

journal

2019

2

jeudi 3 janvier 2019 (La Roque)

Nouveau journal après un journal 2018 particulièrement maigrichon. Pourtant j'en avais à dire, mais tout a été siphonné par le journal intime (surtout *été 18*).

J'attaque 2019 (vraiment pas un compte rond) avec l'espoir de mener à bien le *#studio*¹ (pas beaucoup de nouvelles ces derniers temps, vague inquiétude), et avec l'idée de trouver la formule pour achever *Le Théâtre et son trouble*. Julia m'aide un peu (!) en m'intimant l'ordre d'écrire quelque chose de testamentaire dont elle donne l'impression qu'elle s'occuperait après ma mort. Vitez a bien laissé des écrits.

L'écriture du *Théâtre et son trouble* bloque sur le cas Galilée et ce que je dois en faire dans le livre. C'est un tel morceau. D'avoir à le remuer aussi avec les élèves du conservatoire d'Orléans n'arrange rien.

Je suis tellement passé à côté de tout dans *Tournant*. Que faire aujourd'hui de *l'analyse meurtrière* de Brecht ? Pas grand chose. Certes, la science, bien que l'affaire du peuple, comme je dis, est coupée du peuple, comme elle est coupée d'elle-même. Brecht a raison de dire qu'elle n'est plus qu'une affaire de spécialistes, mais Galilée y est-il pour quelque chose, ou plus exactement le savant (moderne) peut-il en être tenu pour responsable, pour seul responsable ?

Car il faudrait quand même se poser la question de la responsabilité du savant. Mais c'est fastidieux. Voir les discours que l'on tient pour justifier l'existence des comités d'éthique.

Comment pouvons-nous entendre Brecht, nous qui n'avons vraiment pas le sentiment de vivre des temps nouveaux mais plutôt la fin des temps (la fin de la nature, la fin de tout), où il n'y a rien à espérer, rien à sauver. Même sauver la planète n'est pas inventer des manières d'y être heureux. Façon de rendre la monnaie de toutes les dystopies. Ça finit mal. Quant à la fin de l'Histoire, elle n'en finit pas de ne pas finir.

vendredi 4 janvier 2019

Pas touché au *Théâtre et son trouble*. Je reste au bord de l'eau, incapable de plonger.

¹Devenu le *Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXIe siècle*

mercredi 9 janvier 2019

Walter Benjamin, interlocuteur de Brecht pendant son exil à Svendborg, cite sa maxime : prendre comme point de départ le Nouveau, même s'il est mauvais [15]

[15]« Eine brechtsche Maxime : Nicht an das Gute Alte anknüpfen,...

Müller en revanche cherche à dépister l'Ancien au sein du Nouveau .

[16]

« Für Brecht ging es im Wesentlichen immer darum, das Neue im...

, pour chasser les fantômes qui hantent les caves et mettent en danger les nouvelles constructions.

En effet, *Mauser* présente des rapports étroits avec *La Décision*, de 1930/31 [19]

[19]

Bertolt Brecht : GBFA (note 2), Band 3 : Stücke 3, S. 73-98...

: un communiste – chez Müller le commandant d'un tribunal révolutionnaire – commet des fautes et doit être exécuté par ses camarades. Mais l'auteur ne reprend pas seulement le schéma d'action, il utilise également la forme de la pièce didactique brechtienne. « A », le protagoniste, est confronté à un collectif, représenté sur scène par un chœur, et « tous les membres du chœur, successivement ou simultanément, jouent le protagoniste » [20]

[20]

« Alle Chorspieler, nacheinander oder gleichzeitig, stellen den...

. La représentation devant un public est « possible si le public a la possibilité de contrôler le jeu par rapport au texte et le texte par rapport au jeu » [21],

[21]

« Möglich, wenn dem Publikum ermöglicht wird, das Spiel am Text...

par exemple en lisant une partie du texte. Possible, et donc pas nécessaire, l'objectif n'étant pas l'imitation d'une action sur scène, mais le développement chez les acteurs d'une « aptitude [...] à faire des expériences » [22],

[22]

« Fähigkeit, Erfahrungen zu machen » (ibid.).

4

entraînement auquel le spectateur peut participer, à condition d'entrer lui-même en jeu. Tout en se fondant ainsi sur la théorie brechtienne des pièces didactiques et sa mise en pratique dans *La Décision*, Müller marque cependant sa distance : dans la pièce de Brecht, le jeune camarade a été exécuté par les quatre agitateurs avant même la levée du rideau. Si ces derniers jouent leur prise de décision devant le chœur de contrôle, c'est pour justifier une mesure déjà prise. Ils seront acquittés à la fin, et le spectateur, au lieu d'être juge comme le voudrait Brecht, est d'avantage invité à acquiescer. L'ambiguïté de Brecht réside en ce point précis : littéralement, *Die Maßnahme*, titre original de la pièce, signifie autant « la mesure prise » que « la mesure à prendre ». Dans *Mauser* en revanche, nous sommes au cœur même de la décision. Dans la version définitive de sa pièce, Heiner Müller a éliminé les indications indispensables pour distinguer les différentes strates temporelles : l'installation du protagoniste dans ses fonctions et l'exécution de son prédécesseur, le dialogue entre le protagoniste et le chœur juste avant sa propre exécution, le récit qui suit la mort du protagoniste. Acteurs et spectateurs sont ainsi entraînés dans un processus, au lieu d'en juger froidement le résultat. De plus, la nature de la décision a changé : chez Brecht, il s'agit essentiellement d'approuver ou de condamner le bien fondé de l'exécution du jeune camarade, l'accord de ce dernier avec la décision prise est secondaire. Dans *Mauser*, ce consentement du protagoniste à la sentence est devenu essentiel. Heiner Müller change les perspectives en mettant au centre l'individu, sa révolte contre la logique implacable et meurtrière de la révolution, mais également sa conscience politique qui peut l'amener à accepter le sacrifice. Surtout, la pièce maintient la question ouverte, au lieu de la clore par un jugement définitif formulé dans le texte. Il délègue réellement la décision au spectateur.

Müller défend également une autre œuvre contre son auteur : *La Vie de Galilée*. Ce fait peut étonner – et a par ailleurs étonné beaucoup d'interlocuteurs de Müller : non seulement il s'agit d'une des pièces les plus connues, « classiques », mais dont Brecht avait lui-même critiqué « la régression grave » sur le plan technique [62]

[62]

« leben des galilei ist technisch ein großer rückschritt »...

par rapport à *Fatzer*. Heiner Müller en revanche insiste sur la complexité du texte qui subvertit les desseins politiques de Brecht. Ce dernier voulait que son protagoniste

5

soit condamné sans appel comme un traître social, mais malgré l'accentuation de ce jugement dans les versions postérieures à Hiroshima, Galilée reste un personnage complexe, voire tragique. Il s'agit là pour Heiner Müller d'une preuve qu'un grand texte dépasse les intentions de son auteur, que « la métaphore [est] plus intelligente que l'auteur » [63]

[63].

« Die Metapher [ist] klüger als der Autor. » (Heiner Müller :...

Dans ce contexte, Müller se plaît à raconter la querelle entre Brecht et l'interprète de Galilée au *Berliner Ensemble* :

28

Au cours des dernières répétitions qu'il a faites – et je trouve que cela avait aussi une note tragique – il n'a pas cessé de se disputer avec [Ernst] Busch, de lui dire : Busch, vous jouez un malfaiteur, c'est un criminel, un homme qui sait la vérité et qui ne la dit pas. Et Busch disait : Brecht, ce n'est pas ce que vous avez écrit. [64]

[64]

« In den letzten Proben, die er gemacht hat – und das hatte,...

À plusieurs reprises, Heiner Müller a exprimé sa prédilection pour cette pièce, dans laquelle transparaissent nombre d'expériences et de problèmes personnels de son auteur. Vers la fin de sa vie, Müller a manifesté sa volonté de la mettre en scène [65]

[65]

Erdmut Wizisla : Über Brecht. Gespräch mit Heiner Müller, in :...

. L'écrivain est décédé en 1995 sans avoir réalisé ce projet, mais il a inséré dans une scène de sa dernière pièce, *Germania 3*, un passage de *La Vie de Galilée*. [66]

[66]

In : W5 [note 10], S. 253-303, particulièrement S. 281-283.

Au-delà de ces relectures, le dialogue constant qu'entretient Heiner Müller avec Bertolt Brecht donne lieu à une reprise de la pièce didactique que l'auteur avait pourtant congédiée en 1977, dans une lettre au critique Reiner Steinweg [67].

[67]

Heiner Müller : Verabschiedung des Lehrstücks, in : W8...

6

Dès le début de la *perestroïka*, Heiner Müller remet à l'ordre du jour cette forme théâtrale : La situation est mûre pour des changements. C'est le moment où l'on peut de nouveau apprendre, où l'on doit de nouveau apprendre. Alors ce modèle de jeu, la pièce didactique, redevient lui aussi actuel. [68]

[68]

« Die Situation ist reif für Veränderungen. Das ist der Moment,...

32

C'est à la même époque, entre 1983 et 1987, que Müller écrit la pièce *La Route des Chars* [69],

[69]

Heiner Müller : *Wolokolamsker Chaussee*, in : W5 [note 10],...

composée de cinq scènes qui décrivent la naissance, finalement avortée, de la RDA, en suivant la trace des chars soviétiques, des champs de bataille de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à Prague, en 1968. Située au cœur de cette pièce, la troisième scène relate le traumatisme du 17 juin 1953 que Brecht, on le sait, voulait insérer dans son projet *Garbe*. Selon son auteur, *La Route des chars* appartient au genre des pièces didactiques ; en effet, le spectateur est amené à épouser tantôt le point de vue du protagoniste, tantôt celui de son antagoniste. Les scènes ne sont cependant pas découpées en répliques, et dans ses propres mises en scène, Heiner Müller les a fait réciter par un seul acteur. L'attribution d'un point de vue à un personnage reste donc entièrement dévolue au public. Ce que Bertolt Brecht avait revendiqué dans sa théorie et réalisé au moins partiellement dans ses pièces didactiques, l'abolition entre la scène et l'auditoire, trouve donc son aboutissement dans cette pièce de Heiner Müller, mais les conflits sont complètement intériorisés, ce qui va à l'encontre des intentions de Brecht. Chaque scène est projetée dans la mémoire de son protagoniste ; dans la troisième scène, par exemple, un fonctionnaire est-allemand se souvient du violent conflit qui l'a opposé à son adjoint le 17 juin 1953. Depuis la chute du Mur, *La Route des chars* paraît constituer la commémoration d'une RDA qui n'a pas survécu aux traumatismes qui ont accompagné sa naissance. En même temps, il s'agit d'une remémoration au sens benjaminien, écrite dans l'espoir de relier les échecs du passé à un instant du présent, pour en faire jaillir un avenir possible :

7

L'instant de vérité où dans le miroir

L'image ennemie surgit. [70]

[70]

« Der Augenblick der Wahrheit wenn im Spiegel/ Das Feindbild...

Une des scènes de la dernière pièce de Müller, *Germania 3*, se passe en 1956 : Bertolt Brecht est mort, ses proches ont commandé pour lui un cercueil en acier, qui vient d'être livré. Craignant qu'il ne soit trop petit pour le corps, Hélène Weigel demande à un ouvrier de la même taille que son mari de s'y allonger. La scène porte le titre « Prise de mesures 1956 » – « *Maßnahme 1956* » [71].

[71]

W5 [note 10], S. 278-288.

Brecht, en qui la critique n'a que trop souvent vu que le rationaliste, apparaît ici comme ce qui est justement irréductible à la raison : le corps. Ses héritiers veulent enfermer ce corps dans un sarcophage inaltérable, tel une momie.

dimanche 13 janvier 2019

Haine du discours, du bavardage. Une constante chez moi, cette défiance. J'écoute présentement France-Culture. On est mal payé pour se payer de mots.

Session pas désagréable à Orléans. Pour ne pas rouiller. Ou pour prendre ma revanche de *Tournant autour de Galilée*. Comment j'étais passé à côté de la question. Trouver un autre geste que celui, pour la comédienne, de s'emparer du personnage de Virginia. Chercher une autre entrée que celle de Virginia qui n'était somme toute pas très productive. Et si je me posais la question aujourd'hui de faire un spectacle à partir d'elle, comment pourrais-je opérer ? Je peux mettre mes jeunes gens au pied de ce mur. Commentaire et citations de lettres. Sinon il ne faut pas esquiver le sujet principal, celle de la responsabilité du savant dans la société (on dirait un sujet de dissertation) ou bien celle des rapports de la science avec la démocratie et avec le capital.

Le malaise de ne pas écrire.

—Ça fait un moment.

Il s'agirait d'intégrer ce retour à Galilée dans *le Théâtre et son trouble*. Mais cela fait enfler l'ouvrage.

mardi 15 janvier 2019

J'apprends presque par hasard que Castorf monte *La Vie de Galilée* (première au BE le 19 janvier) et qu'une mise en scène de la pièce est prévue au Français à la fin de la saison. Comme quoi il y a encore des candidats pour s'attaquer à un tel monument. J'ai l'air de quoi avec mon petit bricolage anodin au fin fond de la France ? Ça me remet à ma place. Mais aimerais-je monter un *Galilée* aussi institutionnel (Français et BE) ?

Au Français, c'est parti pour voler haut :

Près de trente ans après la dernière mise en scène qui marqua l'entrée au Répertoire de « La Vie de Galilée », Éric Ruf s'intéresse à cette parole sur la nécessité fondamentale du doute.

« Aujourd'hui, 10 janvier 1610, l'humanité inscrit dans son journal : ciel aboli » : accompagné d'un enfant, le mathématicien Galilée observe à la lunette le firmament. Dix ans auparavant, le philosophe Giordano Bruno a été brûlé à Rome pour avoir soutenu l'idée d'un univers infini et sans centre, sur la base des travaux de Copernic. À force d'observations et de calculs, Galilée cherche des preuves à son hypothèse d'un système cosmique où la Terre est « un corps céleste ordinaire, un parmi des milliers ». De Padoue à Venise, le mathématicien ébranle des certitudes en affrontant la puissance d'une Église qui souhaite maintenir son pouvoir absolu dans les « sphères de cristal » où Ptolémée a jusque-là enfermé le monde. Si les découvertes de Galilée sur l'astronomie et la physique passionnent le peuple, le savant les abjurera sous la menace de la torture. L'Inquisition aura eu raison de lui, non de sa science.

De cette pièce que l'on a pu dire prophétique – Brecht en débute la rédaction en exil au Danemark en 1938 et la finalise en 1955 –, Antoine Vitez relève la complexité du personnage de Galilée : « Je n'ai besoin ni de le sauver ni de ne pas le sauver, je n'ai besoin, moi, que de le traiter ». C'est dans la lignée, près de trente ans après [la dernière mise en scène](#) qui marqua l'entrée au Répertoire du texte, qu'Éric Ruf

s'intéresse à cette parole sur la nécessité fondamentale du doute. Pour cette pièce de troupe en quinze tableaux, il retrouve [Hervé Pierre](#), « acteur-monde » qui interprétait son [Peer Gynt](#) en 2012. Loin du traité, hors de tout manichéisme mais embrassant la connaissance, la crédulité, la foi, l'éthique ou la science, ce portrait d'un homme énonce, à travers un long parcours de vie, les paradoxes de la conquête de l'esprit.

Comment peut-on écrire des choses pareilles ?

Au BE, ça a déjà un peu plus de tenue : « le théâtre et la peste », pas mal, ça me parle.

1938, im dänischen Exil, schreibt Bertolt Brecht "Leben des Galilei". Selten hat ein Theaterstück eine derart bewegte Geschichte wie das Drama um den Physiker Galileo Galilei, der am 22. Juni 1633 vor der kirchlichen Inquisition die Aussage widerruft, dass die Erde um die Sonne kreist, weil sie nicht mit der biblischen Kosmologie vereinbar erscheint.

Brechts Urteil ist eindeutig: "Wer die Wahrheit nicht weiß, der ist bloß ein Dummkopf. Aber wer sie weiß, und sie eine Lüge nennt, der ist ein Verbrecher!" Nach einer leichten Überarbeitung 1939 folgt zwischen 1944 und 1947 eine amerikanische Fassung. Daran schließt sich die dritte Version, die 1955/56 am Berliner Ensemble entsteht, an. Die Zeitläufe setzen Brechts anfangs ungebrochenes Vertrauen in Fortschritt und Wissenschaft immer stärker zu. Sein Kommentar zur Aufführung 1947 ist vom Schock der ersten Atombombenabwürfe geprägt: "Es war schimpflich geworden, etwas zu entdecken." Der Gründer des epischen bzw. wissenschaftlichen Theaters wird von diesem Doppelantlitz der Wissenschaft nicht mehr loskommen. So ruft er nicht nur in seinem theatertheoretischen Hauptwerk "Kleines Organon für das Theater" den Renaissancewissenschaftler mehrfach in den Zeugenstand, sondern wird "die Frage nach der Schuld zum Dreh und Angelpunkt des Epischen Theaters" (Günther Heeg) machen.

Frank Castorf, dessen "Les Misérables" nach Victor Hugo derzeit am Berliner Ensemble zu sehen ist, setzt sich in dieser Spielzeit mit dem klassischen Brecht und damit dem Genius loci des Hauses auseinander.

10

Être aux prises avec un classique.

C'est Jürgen Holtz (86 ans) qui joue Galilée.

Rien à voir : on peut se demander pourquoi les chimpanzés n'ont pas traversé le fleuve Congo. Question aussi de l'auto-domestication (AP, 61)

Autoportrait vu de l'intérieur.



mercredi 16 janvier 2019

Orléans : un Lehrstück, forcément. Bien indigent face aux grosses machines des « grands » théâtres. Que faire ? Dépecer la grosse bête, une belle prise.

Une imagination maigrichonne.

Journée passée sur le scénario. J'avance un peu avec amusement.

jeudi 17 janvier 2019

Je ne sais quel parti prendre avec cette affaire Galilée et ces deux grosses institutions (le BE et le Français) qui viennent me narguer sur mon propre terrain.

vendredi 18 janvier 2019

Aujourd'hui scénario. Un certain plaisir, comme extérieur à moi. Mais beaucoup devant moi. Pas vraiment conscience d'avoir affaire à des personnages.

Hier soir, Alain à la maison ; il fait allusion au Galilée. Je ne vois pas s'il veut que nous cosignons quelque chose ou s'il comprend que je me dois de faire seul ce livre.

Mais il faudrait que nous propositions à Odile un ensemble de textes à publier dans le

cadre du projet #studio. Ou un livre de moi et un livre de nous deux. Conversation sur l'art et la science. Mais c'est archi-usé.

Qu'est-ce qui ne va pas entre Galilée et moi, qui fait que je n'ai pas réussi le spectacle ? C'est que je ne comprends pas (sens fort) sa pensée. Je ne peux me mettre à sa place. Car je ne me sens pas concerné.

dimanche 20 janvier 2019

Raconter *Galilée* : Virginia dont s'empareraient aussi les enfants, et inversement. Pas de réalisme du genre.

Ce sur quoi cela pourrait se centrer: l'invention d'une hypothèse (vois ce que Françoise en disait).

Référence électronique

Pierre Macherey, « Une poétique de la science », *Methodos* [En ligne], 6 | 2006, mis en ligne le 03 mai 2006, consulté le 20 janvier 2019. URL :

<http://journals.openedition.org/methodos/473> ; DOI : 10.4000/methodos.473

d'Alembert écrit :

« L'imagination dans un géomètre qui crée, n'agit pas moins que dans un poète qui invente. Il est vrai qu'ils opèrent différemment sur leur objet : le premier le dépouille et l'analyse, le second le compose et l'embellit. Il est encore vrai que cette manière différente d'opérer n'appartient qu'à différentes sortes d'esprits ; et c'est pour cela que les talents du grand géomètre et du grand poète ne se trouveront peut-être jamais ensemble. Mais, soit qu'ils s'excluent ou ne s'excluent pas l'un l'autre, ils ne sont nullement en droit de se mépriser réciproquement. De tous les grands hommes de l'antiquité, Archimède est peut-être celui qui mérite le plus d'être placé à côté d'Homère. J'espère qu'on pardonnera cette digression à un géomètre qui aime son art, mais qu'on n'accusera point d'en être admirateur outré... »

Macherey : car la science, contrairement au préjugé positiviste largement répandu, ne se ramène pas à un raisonnement sur des faits, ni à un calcul neutre, ont leur

traduction idéelle dans la production de tours de pensée singuliers, proprement des « tropes », dont la forme principale est la métaphore, qui, tout en soutenant et en impulsant le mouvement de la pensée, l'oriente dans un certain sens, en le biaisant : si Galilée n'avait pas repris à son compte la représentation de la Nature comme un livre écrit dans un certain langage dont le déchiffrement reste à opérer, et dont le chiffre est fourni par les mathématiques, leurs signes étant ainsi institués en alphabet du monde, il n'y aurait pas eu de physique mathématique, et les deux ordres du céleste et du sublunaire seraient demeurés séparés. De là les tâches fixées à une poétique de l'esprit scientifique, qui dégage les médiations concrètes à travers lesquelles s'effectue son travail de production de connaissances, ou du moins certaines de ces médiations, à savoir, pour reprendre les termes proposés par Fernand Halryn : l'inventaire d'une topique ; l'examen des conditions de l'insertion intertextuelle et culturelle ; l'analyse tropologique. Ces trois tâches ne correspondent pas à un effort de déstructuration de la pensée scientifique, qui la livrerait aux hasards d'une hétérologie, mais elles visent à restituer au développement de cette pensée ses structures réelles, structures plurielles, qui ne peuvent être rassemblées dans un système *a priori* unifié.

Ceci veut dire que, dans sa lunette, Galilée n'a pas à proprement parler vu des taches, qui n'auraient représenté que des variations d'intensité lumineuse accessibles en elles-mêmes à la perception pure ; mais il a vu ces taches en tant qu'elles signifiaient quelque chose qu'elles rendaient visible à travers certaines manifestations symptomatiques sans cependant le montrer directement, car il était proprement impossible de le « voir » : les différences de niveau du sol lunaire, en un sens du mot « sol » indifféremment applicable à la lune et à la terre. Or au temps de Galilée, l'idée que, dans le ciel, et non seulement sur terre, se présente quelque chose pouvant être qualifié de sol n'avait rien d'une évidence s'imposant immédiatement à l'observation : c'est pourquoi ses observations ont été reçues sur le moment comme contraires à l'évidence naturelle, sauf par ceux, comme Kepler, qui ont immédiatement compris que l'observation qui avait retenu l'intérêt de Galilée était porteuse d'une nouvelle vision du monde unifiant phénomènes célestes et phénomènes terrestres au rebours de la *doxa* héritée d'Aristote.

Voir comme, identifier des signes en vue des les interpréter, n'est pas en effet une pratique spontanée, mais nécessite un apprentissage spécifique prenant appui sur des savoirs préalables en l'absence desquels l'observation, même si elle se produisait matériellement à l'aide de moyens techniques appropriés, ne serait pas retenue, ne serait pas reconnue digne d'intérêt, parce qu'elle ne serait pas susceptible d'être comprise, c'est-à-dire tout d'abord mise en relation avec d'autres observations.

Ce que Galilée voit dans l'objectif de la lunette, il se le représente comme un tableau composé selon la technique propre à la perspective, où des ombres ou des hachures signifient, à l'aide de valeurs formelles, des différences de niveau idéalement interprétables en termes d'avancée ou de recul, en différenciant des plans à l'intérieur d'un même plan matériel, donc en faisant surgir la représentation d'un espace à trois dimensions des figures tracées dans un espace à deux dimensions, comme les peintres ont appris à le faire en Italie et en Allemagne depuis plus d'un siècle. C'est de cette manière qu'en regardant dans la lunette, il parvient, par une opération de transfert, à voir des choses comme si elles en étaient d'autres : il parvient à « voir comme », en interprétant les taches de la lune comme des indices du relief de son sol ; et on pourrait se figurer que ses observations soient accompagnées en voix off d'un discours qui, discrètement, les commente en vue d'en dégager cette signification.

Le travail de la connaissance combine donc recension empirique et extrapolation métaphorique, l'une n'allant pas sans l'autre, car c'est de leur association que résulte la production d'effets théoriques prenant place dans le système d'une nouvelle représentation du monde, représentation construite et non simplement donnée ou révélée.

C'est dans cet esprit que Descartes exposera sa physique comme étant la fiction d'un « nouveau monde », d'un monde possible présentant une si forte analogie avec le monde réel qu'il peut être accepté comme étant sa représentation la plus vraie,

son plan ou son scénario que son écriture rend le mieux crédible, au titre d'une certitude morale équivalente en droit à une certitude absolue.

Galilée se sert au départ de l'anagramme comme d'un outil exclusivement rhétorique, et non à proprement parler heuristique ou poétique, pour diffuser certaines de ses découvertes : c'est pour lui un moyen de provoquer la curiosité tout en décourageant les indiscrets ; ayant percé les énigmes proposées par la nature, il expose les résultats qu'il a obtenus sous forme d'énigmes dont il est lui-même l'auteur et dont il est le seul à détenir la clé, qu'il peut décider ou non de délivrer. Ayant observé par exemple la forme singulière de Saturne, dont il n'avait cependant pas réussi à voir l'anneau, il communique cette observation à des correspondants à travers ce message composé de trente-six lettres amalgamées :

« Smaismrmilmepoetalevmibunenugttaviras. »

Ceux qui, sur le moment, se sont essayés au déchiffrement de cette séquence compacte, à première vue privée de sens, parmi lesquels Kepler, se sont heurtés à un certain nombre de difficultés, au premier rang desquelles l'identification de l'objet auquel se rapportait le message. Etant supposé qu'il s'agissait d'une des planètes du système solaire tel qu'il avait été reconfiguré par Copernic, quelques-uns de ceux-ci ont cru pouvoir isoler du magma de lettres proposé par Galilée le nom de Mars, et ont cherché à reconstruire à partir de là une phrase se rapportant à ce corps céleste. La solution de Kepler, consignée dans sa *Narratio de observatis Jovis satellibus*, était la suivante :

« Salve umbistineum geminatum Martia proles. »

« Salut, double protection du bouclier, engeance de Mars ! »

Le message devait alors signifier la découverte de deux satellites de Mars (dont le bouclier était traditionnellement l'emblème), ce qui, comme l'explique Fernand Hallyn, confirmait Kepler dans son idée d'une harmonie du monde, puisque, les quatre satellites de Jupiter étant déjà connus, la découverte de deux satellite de Mars permettait de disposer le nombre de satellites de la terre, de Mars et de Jupiter

15

selon la progression géométrique 1,2,4. D'autres solutions, se rapportant à Mars, à la lune, à Jupiter, ont été proposées par des savants anglais. Mais nul n'a réussi à découvrir que l'observation à laquelle se rapportait l'anagramme de Galilée concernait Saturne, - ce qu'il s'était lui-même ingénié à rendre impossible en désignant dans son « texte » cette planète à l'aide d'une périphrase -, comme il en a ultérieurement fourni la révélation, en communiquant la vraie phrase qu'il avait transmise en brouillant l'ordre des lettres qui la composent :

« Altissimum planetam tergeminum observavi. »

« J'ai observé que la planète la plus haute est trijumelle »

De ce qu'il avait vu dans la lunette, Galilée avait en effet conclu, à tort, que Saturne, « la planète la plus haute », au lieu de former une seule sphère, était en fait composé de trois corps agglutinés : de ce point de vue, le vrai sens du message était en réalité un sens faux.

A d'autres reprises encore, Galilée a utilisé l'anagramme pour communiquer ses découvertes, comme par exemple celle des phases de Vénus, tout d'abord révélée à travers cette phrase incompréhensible :

« Haec immatura me iam frustra leguntur : o, y. »

Les lettres de cette phrase, une fois réarrangées, donnaient ceci :

« Cynthiae figuras aemulatur mater amorum. »

“La mère des amours imite les figures de Cynthie.”

Le premier écran constitué par l'anagramme en recouvrait donc un second, constitué par la désignation des corps célestes à l'aide de figures empruntées à la mythologie : « Cynthie » pour la lune, « la mère des amours » pour Vénus. Une fois levé ce second écran, la phrase présente la signification suivante qui a valeur de découverte scientifique :

« Vénus (la mère des amours) parcourt les mêmes phases que (imite les figures de) la lune (Cynthie) »

Ces jeux de langage, dont la précieuse sophistication étourdit, font d'emblée penser à un gongorisme poétique, à cent lieux (sic) du sérieux dont la connaissance

scientifique est généralement créditée : et, après tout, nul ne peut refuser aux savants le droit de se reposer de leurs austères travaux en s'amusant. Mais, si on y réfléchit bien, on s'aperçoit que ces jeux ne sont pas si gratuits ou frivoles qu'ils en ont l'air, mais qu'ils présentent en profondeur une signification d'une assez troublante gravité. L'anagramme, c'est-à-dire la possibilité de disposer des lettres ou des phonèmes de manière apparemment désordonnée, dans la mesure où elle n'est pas subordonnée à la communication d'un sens immédiat, particularité du langage qui a beaucoup préoccupé Saussure, et l'a sans doute préparé à formuler sa thèse de l'arbitraire du signe et de l'indépendance du signifiant et du signifié (voir à ce sujet l'ouvrage de J. Starobinski, *Les mots sous les mots, Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, éd. Gallimard, 1971), est, comme le rappelle Fernand Hallyn, une figure, la figure linguistique par excellence, de l'aléatoire, ce qui en rend le déchiffrement irréductiblement problématique, comme les savants contemporains de Galilée qui s'étaient échinés à décrypter ses « messages », en croisant les deux références au hasard et à la nécessité, en avaient fait l'expérience. Se confronter à un anagramme, c'est du même coup soulever ce dilemme signalé par Starobinski à propos de Saussure : la clé se trouve-t-elle entre les mains du lecteur ou entre celles de l'auteur, qui est lui-même par rapport à son « texte » dans la position d'un premier lecteur ? En effet, « la marge est étroite entre le choix qui *isole* un fait, et le choix qui *construit* un fait » (Starobinski, p. 125, cité par F. Hallyn, p. 101). Le sens que recouvre l'anagramme s'offre à être découvert ; mais ne s'expose-t-il pas simultanément à être fabriqué de toutes pièces par celui qui le reconstitue, en l'absence d'une intention préalable à sa mise en place ou à ce qu'on hésite à nommer sa « composition » ?

Cryptogramme. Ce qui distingue le cryptogramme de l'anagramme, c'est qu'il suppose l'intervention d'un code, par l'intermédiaire duquel un message est délivré sous une forme transformée, mais dans des conditions qui rendent sa transformation systématiquement réglée et contrôlée. Dans le cas de la science de la nature, qui est un déchiffrement du livre du monde, le code est ainsi fourni par les mathématiques, qui constituent une sorte de langage dans le langage, parlant sous les « mots » des phénomènes, de telle manière que, correctement déchiffrés à l'aide de la maîtrise du code, ces mots, les faits observés, se mettent à parler de l'ordre du monde, ordre

irréductiblement préexistant à sa révélation. C'est pourquoi, lorsque l'entendement humain découvre les lois de la nature, ou du moins certaines d'entre elles, car il est évident qu'il ne peut les découvrir toutes d'un coup, *uno intuitu*, ce qui est le privilège exclusif de Dieu, il les comprend comme Dieu les comprend, n'y ayant pas plusieurs sortes ou niveaux de nécessité, mais une seule ou un seul, dont les mathématiques fournissent en dernier recours le critère rigoureux.

jeudi 24 janvier 2019

Hier soir, *Lettre écarlate* à la Colline. Spectacle castrateur ; malaise devant l'hystérie et la misère sexuelle de l'artiste. Toutes ces nudités annulées, sans sexe, ni baise. Bien respectueuse des conventions, l'artiste. Pas d'érection en vue. À faire débâter le facteur. Exhibitionnisme sans exhibition. Des corps d'homme bien dressés (sans que rien ne se dresse) : une revanche ? Tout ça ne pousse pas à l'amour, à l'amour tout court ni à l'amour du théâtre. Public (jeune pour la Colline) content. Corps sans organes. Mais c'est vrai qu'il y a quelque chose de pathétiquement revendiqué, comme un certain artaudisme, revu à la sauce espagnole. Rien de bien transgressif quand même. La désinhibition n'est pas la transgression, juste ce qu'il faut d'osé tolérable par le public petit-bourgeois et qui laisse la loi impassible. Vitrification du désir. L'horreur. Un spectacle inarticulé.

25 janvier 2019 10:29

Assez bien avancé dans le scénario. Si je pouvais franchir cet obstacle, ça se dégagerait un peu devant moi. Si je trouve deux trois idées pour le Galilée orléanais, ça ira mieux et laissera à partir de février du temps pour réfléchir au livre et au #studio/tnp. Et à moi-même. (#stnp : studio théâtre numérique populaire)²

Hier soir Barbara me fait visiter les Grands Voisins installés à Saint-Vincent de Paul. Quelque chose de berlinois, je dis cela approximativement. Curieux montage, branchement d'une jeune bourgeoisie bohème et des miséreux sous la bénédiction de la bureaucratie municipale.

²Voir note1

18

Je me sens au bord de parler de mes embarras d'écriture : quel livre ? Un *Théâtre et son trouble* léger ou lesté (de tous les spectacles ou presque) ou bien *Pourquoi je n'ai pas monté La v2g* ? Je n'arrive pas à rien décider.

samedi 26 janvier 2019

Terminé une première traversée du scénario. Horizon: je devrais avoir d'ici une semaine trouvé quelques idées pour me sortir du Galilée. Et si la réunion du 7 février se passe bien, ça dégage un peu l'avenir. Travailler sur le livre (décidément, je ne sais si j'en sortirai jamais) et sur le #studiotnnp. Il faut que je trouve un nom plus subtil pour le #studio.

Ce week-end décrocher quelque chose à propos du Galilée.

À propos, cette perle:

[Marlène Schiappa](#), *secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes*, fait actuellement face à une pluie de critiques suite à sa participation future à l'émission «Balance ton post!» de Cyril Hanouna, dans le cadre du grand débat national. Elle est venue se défendre face aux sénateurs qui l'ont chahutée en rappelant que Galilée était le seul à croire au début que la Terre était ronde.

Mort de Michel Legrand. On pense à Proust et à la monotonie des grandes œuvres. Il faudrait que je revoie *Vivre sa vie*.

dimanche 27 janvier 2019

L'idée du Lehrstück pour Orléans. Mais qu'y a-t-il à apprendre. Ne pas imiter la vie mais apprendre quelque chose. Quelque chose de l'art du théâtre ou de la science (ou du rapport que nous, non scientifiques, pouvons entretenir avec la science).

lundi 28 janvier 2019

Heiner Müller : "Das einzige, was uns am Ende bleibt, sind Erinnerungen, die auf Liebe basieren."

Warhol, "une belle carrosserie sans moteur", selon le même.

Müller : *Galilée* est une pièce que j'aime beaucoup. Ça a de la force et du rythme, en tout cas la première version. Les mises en scène ont toujours été mauvaises. C'est

19

une autodénonciation, sa seule pièce autobiographique, jusque dans le problème avec sa fille Virginia dont le mariage explose parce qu'il persiste à affirmer sa conception de la trajectoire des planètes. En ce qui concerne la succession, Strehler était manifestement pour Brecht le metteur en scène qu'il fallait. Cela tient certainement au sud, chez Strehler il y a tout simplement une autre lumière, pas de brume. Et les choses prennent donc un contour très dessiné. Le Sud justement pas comme quelque chose de mou et de chaud mais plutôt comme quelque chose de dur et de net. C'était dur à mettre en place en Allemagne, une telle atmosphère, une telle lumière.

mardi 5 février 2019

Sans clergé.

L'inconscient ne reconnaît pas le passage à l'euro, disait à peu près Lacan.

vendredi 8 février 2019

Réunion hier au Conservatoire pour le #studio/tnp2.0. La directrice du Conservatoire, de la MC93, de la Commune d'Aubervilliers, du directeur de l'Ircam, de celui du JTN, et l'Administrateur du Collège de France. Solwen et moi.

Plutôt gratifiant, je dois le dire, et ça efface un peu, mais provisoirement peut-être, l'humiliation de la séance de la Drac infligée par Mikol. Hortense souligne, ce que je n'avais pas assez marqué dans mon introduction, que c'est de pensée, de pensée au théâtre donc de penser au théâtre qu'il s'agit. Je me demande bien pourquoi cette formule, cette façon de vouloir faire du théâtre trouve quelques sympathies aujourd'hui alors qu'il y a plus de vingt ans que j'essaye d'intéresser les gens avec ça. Je dis gratifiant : en fait, j'étais heureux, non parce que je tiendrais une revanche (il ne faut pas tuer l'ours avant d'être sûr de le vendre), mais j'étais heureux comme lors de la première répétition de *Le rocher la lande la librairie*, des moments où l'on sent qu'il y a du destin derrière.

C'était une discussion d'appareil ; il a donc été peu question d'art, ou de contenu (je n'aime pas ce mot). Mais j'ai insisté sur les questions de forme : qu'il ne s'agissait pas seulement de transmission mais d'imagination, donc de création de quelque

20

chose de nouveau et pas de jeu avec des savoirs déjà connus et vulgarisables. Sur la crête, à la pointe...

Ce qui ne va pas avec moi : j'entends à la radio un tel et un tel montant ceci et cela à la prochaine édition du Festival d'Aix. Ça ne me donne pas du tout envie. Aucune appétence à mettre en scène quoi que ce soit.

samedi 9 février 2019

Suite : peut-être parce que je sais que je n'ai aucune idée de mise en scène, aucune idée pour mettre en scène. C'est ma crainte pour l'avenir.

Théâtre culinaire : papier dans le journal sur les restaurants des théâtres qui font des progrès. Un bon théâtre de banlieue ne saurait exister sans "être" un bon restaurant. Progrès du théâtre culinaire, comme disait Brecht. À propos, vu la putassière *Nuit des Rois* d'Ostermeier au Français. Tout verse du côté de la farce avec inclusion de l'épouvantable esprit humoriste de l'époque, la nôtre. Il ne manquait rien, rien sauf l'histoire d'amour et un peu de trouble, au moins un peu de trouble autour de la question de l'homosexualité. Mais mieux vaut faire rire le bourgeois avec tout ça, aidé par des cabots. Épouvantable. Si on veut s'amuser de la sorte, il n'est pas nécessaire de venir au théâtre.

Matière à réfléchir à la chute du quatrième mur. Générale. Autant pour moi attaquer la chose en référence avec le Lehrstück brechtien. Mais que serait un Lehrstück sans *Lehre* ?

Hier soir à la MC 93, *Le Grand théâtre d'Oklahoma*. Là, trouble, pour le coup. Une espèce de justesse par rapport au matériau Kafka. Entre enfance et handicap. Dans ce cas, il y avait vraiment un mur entre les comédiens et nous, et un mur incassable, dressé encore, la représentation achevée.

Détritus et choses éphémères.

Pas de position d'enseignement.

lundi 11 février 2019

Que dire le 19 à la Maison des Métallos ?

21

Denis Bisson me dit de lire Emmanuele Coccia. (*La Vie des plantes*)

mardi 12 février 2019

Dans le train vers Grenoble.

Pour le 19, faut-il revenir sur la technogenèse. Pas très productif. Effet Baldwin, plus amusant. Les changements cognitifs et morphologiques dans le cerveau provoqués par l'hyperlecture.

jeudi 14 février 2019

Retour de Grenoble. Vu Conjard dont je ne tire pas grand-chose. Je doute encore de la faisabilité du premier studio à Grenoble. Question de budget.

Maison des Métallos.

Parler des NT du point de vue du texte et non du dispositif. Qu'est-ce qui s'écrit, qu'est-ce qui se dit ?

La question du texte dans ces spectacles. Quelque chose dont je n'ai jamais beaucoup parlé. L'écriture sans l'écriture.

L'autorité du déjà écrit. La question de la citation. L'inhibition aussi.

dimanche 17 février 2019

Cette belle idée que je retrouve dans mes notes, d'un mathématicien qui parle d'être seul avec son cerveau. Mais je ne suis pas seul, j'ai la chatte avec moi.

lundi 18 février 2019

Parler de la nécriture.

Pas bon à ça.

mercredi 20 février 2019

Hier journée à la Maison des Métallos. Des airs d'enterrement. Les hommages des plus jeunes, à commencer par Julie, puis Victor T, Émilie R, et évidemment Agnès. Je ne me sens plus dans le coup. Coup de vieux, donc ? Une page à tourner. Y penser en allant à la *Revue d'Histoire du Théâtre* pour un numéro spécial pré-posthume, enfin espérons.

22

Écriture sans écriture. Mais je ne suis pas d'accord avec cette expression qui sent la guérilla de campus : il y a du *creative writing*, eh bien, inventons l'*uncreative writing*. Mais n'est pas Warhol qui veut. Il faut être inoriginal, c'est le dernier cri de l'originalité. Tout ceci ne me concerne pas le moins du monde. Ce ne doit pas être un hasard si je n'ai parlé en fait que de *le Rocher la lande la librairie*, c'est-à-dire du livre. De la littérature. Complètement à côté de la plaque. Je me dis ce matin que si je n'avais participé qu'à ce seul spectacle, cela aurait bien suffi.

J'aimais bien, une fois de plus, cette idée de nécriture, mais cela n'a rien à voir avec l'*ethos* de Goldsmith qui veut se débarrasser du poids du génie... Ce n'est malheureusement pas mon problème.

Ce qui m'intéresse, c'est le déjà écrit, comme si je considérais que tout a déjà été écrit. Jouissance aussi de la manipulation de l'écrit, et de l'oraliser par la voix (via le corps) des comédiens.

Extrême différenciation des pratiques : le coup de pied dans la fourmilière.

Il faut vraiment que je reprenne à nouveaux frais cette question d'un théâtre de la pensée. Vite dit.

vendredi 22 février 2019

Ménager l'*otium*, dégager de l'*otium*. Un peu d'air avant le *#studio*.

ÉCRIRE

—depuis le temps que tu le dis. Il ne suffit pas de le dire.

Judicieux : pour préparer le *#studio*, faire des figures plus ou moins libres, des matériaux récoltés pour composer ces, je n'ose dire, personnages.

Distribution. Il y aurait : le savant, la primatologue, la vegan (ou le ou les : un chœur de vegans), le boucher, le paysan ou l'éleveur (rapport aux bêtes), le vivisecteur, la plante, le singe, bien sûr, la philosophe amie, des bêtes, le philosophe qui aime les vaches, le curé (prêtre de toutes obédiences, faire un mélange), l'anthropologue qui parle aux oiseaux (animiste), le juriste, l'employé de l'abattoir, des figures d'Ovide et, en général, les personnages de fiction.

Le point de vue du centaure.

Des reportages ?

23

Il y aurait le matériau, mais quelle dramaturgie ? Quelle scénographie, quels dispositifs ?

Préalable : pourquoi faire encore du théâtre ? Se donner quelques raisons si la passion ne répond plus.

dimanche 24 février 2019

Croire au théâtre. Est-ce qu'on se refait une croyance ? Sans doute pas. Et puis je suis atterré par ce que je vois ces temps-ci, une chute vertigineuse de niveau et d'exigence, comme si cet art était désormais le refuge des analphabètes littéraires de cette société.

Avant de me lancer dans le *#studio*, il faut que je me redonne des raisons de faire du théâtre. Faire quelque chose ; on fait du théâtre. C'est déjà ça. Faire quelque chose. Que pourrais-je faire d'autre ? Écrire, je n'y arrive décidément pas. Décidément, puisque je ne parviens pas à décider quel livre faire, le *Pourquoi je n'ai pas...* ou *Le théâtre et son trouble*. Pourtant je crois encore en le fait d'écrire, c'est même la seule justification que je pourrais me trouver, la seule chose que je ne mets pas en question. Alors ?

Le théâtre, ma vie sociale. Je n'aurais jamais pu faire (m'impliquer) davantage dans la société. Je serais bien volontiers resté confiné dans ma "librairie". La vie idéale pour moi, celle dont je rêvais à 20 ans, aurait consisté à rester reclus dans une gentilhommière (oui, quand même) du Périgord (cf. m2m) et à envoyer une fois par an un manuscrit à mon éditeur. Ce qui doit paraître, c'est un livre, pas soi-même. Ceci mal dit. Je suis foncièrement asocial. Mais il m'aurait fallu une sacrée imagination.

#studio : cette question de la pensée (de la pensée d'une époque). Travailler sur les discours. Mais pourquoi le théâtre ? Jadis j'avais une réponse que j'ai rappelée l'autre jour à la Maison des Métallos. Contre l'ultra-théoricisme des années 70.

lundi 25 février 2019

Pourquoi je... devrait couvrir la période Galilée et en envoi, en épilogue, en stade terminal, *La fabrique des monstres* dont je n'ai pas grand-chose à dire. Il n'y aurait que le diptyque américain qui n'aurait pas de traitement livresque. Mais Thoreau, c'est une trop longue histoire.

Fin de vie : il faudrait alors garder *Le théâtre et son trouble* et *comme un voisin comme un arbre*, pour la toute fin (joli titre) pour autant qu'on puisse en savoir quelque chose. Le risque est là. Ces ouvrages (Janus, deux faces du même visage) seraient, oui, ma littérature, celle qu'on fait par-delà la vie, sans femme, sans amour, sans rien, dans l'antichambre de la mort, l'acte à un seul personnage, comme il dit. En fait, deux ouvrages posthumes. En attendant, *Pourquoi je n'ai pas...*, retour sur dix ans de travail. 2008-2018. Et basta.

mardi 26 février 2019

Butée, comme dit l'autre. Je n'arrive pas à me décider entre les deux livres. Mais il faut que ce soit le même. Et romanesque. Éviter à tout prix, le livre sur le théâtre, même le mien (je dis ça par modestie) ; cela n'intéresse personne. Il faut que ce soit un bout de vie de quelqu'un qui fait du théâtre, ces spectacles-là, ceux de cette décennie (très particulière pour moi, à titre personnel, si je puis dire), 2008-2018. Théâtre et science, oui, puisque de Galilée à Frankenstein. Ça balaye large. Un mélange romanesque, et une façon plus vivante de parler de poétique, de l'art de fabriquer des choses assez vaines, etc. La littérature peut rendre compte positivement de cet aspect négatif des choses, de l'échec global de l'entreprise. Pour le racheter ? Encore la problématique du salut à la Sartre, un salut sans Dieu. Plus simplement, trouver une écriture qui ne soit pas théorique ou de l'ordre d'un commentaire universitaire (discours sur le théâtre) ou dans le genre des réflexions d'un artiste qui revient sur son œuvre. Mais on ne revient pas sur son œuvre.

Redémarrer à partir du manuscrit du *Théâtre et son trouble* au moment où il est question du spectacle à faire (mon *Galilée*) et enchaîner à sauts et à gambades jusqu'au *Lehrstück* d'Orléans, comme mes adieux à Galilée (et à Brecht probablement aussi, si je laisse de côté la "curiosité" de *La Décision* de l'année prochaine).

Les deux livres se retournent et ne font qu'un. L'un écrit l'autre. Je me comprends, pour une fois. Je dis roman ; la gageure serait qu'il soit, au moins pour partie, jouable sur un théâtre !

mercredi 27 février 2019

Hommanimal. Jeu de mikado ; effort de distinction. Ne pas confondre la maltraitance que subissent les animaux dans les abattoirs et le philosophe qui hésite à tuer une guêpe dans sa piscine.

jeudi 28 février 2019

J'ai acheté hier, par curiosité, *La vie n'est pas une biographie* de Quignard. Je suis bien d'accord. "Car une vie n'est *jamaïs* un récit" (31) Cela fait du bien à entendre (lire).

vendredi 1 mars 2019

Barbara parle de ma dissidence. Je n'y pensais plus. "Inventer, c'est toujours penser à côté". C'est Poincaré qui a dit cela ?

samedi 2 mars 2019

J'essaie de me replonger dans le matériau Galilée.

Pourquoi un cochon ? Parce qu'il est terre à terre, et que les étoiles ne l'intéressent pas. Mais Bibi fait le nez dans les étoiles (leds) du tapis de danse de Nicky.

Retarder encore *Le Théâtre et son trouble*. Couvrir plutôt la dernière décennie, avec *Pourquoi...* Ce qui doit me conduire à *La fabrique des monstres*. Reste en dehors du coup le diptyque américain, justiciable d'un autre traitement.

La difficulté, c'est de remuer le "jambon historique". J'avoue être un peu trop paresseux pour cela. Et que signifie critiquer la pièce de Brecht aujourd'hui ? Faire la nique à ceux qui la montent, au BE ou au Français. Mais ça leur fera une belle jambe. Et à moi aussi. Il y a la question de savoir quel théâtre faire, quel théâtre exposé à la science (les mises en scène actuelles se dérobent à la question de la science, au nom d'une vague critique de celle-ci. Pas seulement frictions de

26

cervelles. Il faut qu'il y ait une dimension de manifeste ou au moins une prise de parti. Manifeste pour un théâtre mineur, de commando, plutôt que grosse machine qui suppose un appareil énorme. Réduire le jambon à un Lehrstück.

Donc il faut, ce que je n'ai pas fait à l'époque, examiner la thèse de Brecht. Couper la science du peuple, du peuple ou de la bourgeoisie montante, ce n'est pas pareil. Mais Brecht parle du XXe siècle et d'Einstein.

Et puis tout le monde s'en fout que je ne monte pas *La vie de...*

dimanche 3 mars 2019

Sur FM, à l'honneur, quelqu'un qui sort une biographie de Berlioz (anniversaire de sa mort oblige) chez Actes Sud. Pointe de regret, petit coup sur la tête, un de plus.

lundi 4 mars 2019

Responsabilité du savant. BB rabat sur Galilée une problématique du XXe siècle, à savoir la collaboration de la science avec le complexe militaro-industriel. Pour résumer : les physiciens sont responsables de la bombe.

mercredi 6 mars 2019

Dîner avec Alain hier soir. Pas parlé de grand-chose. Il va, comme moi mais pas pour les mêmes raisons avec des hauts et des bas. Je n'ai pas parlé de moi. Ni d'Odile Jacob.

Le théâtre et son trouble est assez ridicule du point de vue littéraire (romanesque) mais *Pourquoi je n'ai pas monté, etc*, un peu aride, donc maladroit dans l'essayisme (qui me fait horreur). Je suis en plein marasme.

Alain semble me dire qu'Odile préférerait le Galilée au *Théâtre et son trouble*. C'est une indication qui vaut décision.

Pourquoi je ne monte pas La vie de Galilée de Bertolt Brecht ou d'un théâtre de l'ère scientifique.

jeudi 7 mars 2019

Publish then perish. Quel sens y a-t-il à publier quand on a déjà péri ?

mardi 12 mars 2019

Relation homme/animal : un homme avalé puis recraché par une baleine...

https://www.francetvinfo.fr/monde/video-afrique-du-sud-une-baleine-avale-un-plongeur-avant-de-le-recracher-vivant_3228287.html

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Jonas#/media/>

[File:Jonas rejeté par la baleine Bible de Jean XXII.jpg](#)

L'avaleur avalé.

Un titre :

D'un théâtre de l'ère scientifique

ou Pourquoi je n'ai pas monté La vie de Galilée de Bertolt Brecht

Pourquoi n'ai-je pas noté ici ce que j'avais lu dans *La vie n'est pas une biographie* de Guignard ? Je l'ai acheté pour le titre, et la conviction qu'il confirmait en moi. Ne pas écrire de biographie et mettre de la cause là où il n'y en a pas. La vie ne tient pas sur le fil de la narration, air connu. En vérité, c'est un livre un peu abscons sur le rêve. Quelques fulgurances.

"Le rêve ouvre la porte.

Expo.Exeo. Nulla retro via. *Il n'est point de voie pour le retour.* Je pars. Je pars. Ainsi dit-on dans l'amour au sommet du désir.

La mort aussi dit exeo, exeo.

Le corps dans la vieillesse aussi dit Je m'en vais.

Chaque aube : Exit." (72)

Le rêve fut inventé par les oiseaux.

"Libanios a procuré la liste des six éléments nécessaires au lieu des délices (locus amoenus) : source, brise, chant des oiseaux, éclosion des fleurs, herbe onctueuse, ombre des arbres.

Il a seulement oublié l'odeur sublime." (95)

"Tread softly — because you tread on my dreams" (Yeats)

28

Et le cœur théorique du livre : " On peut sans doute avancer que l'impossibilité de la biographie est le présupposé de la possibilité de la psychanalyse. (Ilse Barande, 113). De la possibilité de la création, aussi.

jeudi 14 mars 2019

J'adore les coïncidences : Galilée qui naît le jour de la mort de Michel-Ange. C'est Panofsky qui le dit, mais il se trompe de quelques jours.

vendredi 15 mars 2019

Alain me donne les coordonnées d'Odile J. Le risque, selon lui, c'est qu'elle ne comprenne rien à ce que je veux faire ou que cela lui paraisse bien dérisoire (quels enjeux pour un tel ouvrage ?) Qu'est-ce que ça peut foutre aux gens que je ne monte pas *La vie de Galilée* ? Déjà dit.

Ça n'a d'intérêt que si je parle de la science aujourd'hui ou des relations aujourd'hui des arts et des sciences.

lundi 18 mars 2019

La "librairie" comme citadelle. Ou le théâtre aussi bien.

Re : lundi 27 avril 2009

Lu pour m'endormir l'espèce de lettre ouverte de Stanley Cavell à Alceste. Complexe : dit-il en somme qu'Alceste n'est qu'un adolescent ? Ce qui me plaît, c'est que Cavell parle de Montaigne : « Montaigne est terrifié par la capacité humaine à prendre l'humain en horreur. » Pire, ajoute-t-il, est encore la perte de cette capacité d'horreur. C'est bien là aussi une crise de la représentation : « les nazis ne sont-ils pas ceux qui ont perdu leur capacité à être horrifiés par ce qu'ils font ? C'est bien pour cela qu'ils sont nos monstres spécifiques, des monstres de la faculté d'adaptation. » Ce qui étonne Cavell, c'est la capacité humaine à suivre le mouvement. Est-ce alors qu'Alceste figure celui qui a du mal à suivre le mouvement ? La question n'est pas celle de l'hypocrisie, mais celle de ce à quoi on nous demande de consentir. Cavell invite à revoir ou voir Sweet Movie de Dusan Makavejev. Qu'est-ce que la sociabilité ?

De Planck à Heisenberg, quelle amicale de géants ! Comment des petits-bourgeois cultivés et bien équipés cérébralement ont changé le monde. Les philosophes peuvent toujours s'aligner. Fin d'un cycle : le projet de maîtrise de la nature conduit à la possibilité technique de sa destruction, celle de notre planète du moins. Il reste l'univers. Le tonneau de poudre auquel il suffit d'approcher une allumette. On croyait (Heisenberg du moins feint de le croire) que l'allumette serait plus difficile à trouver.

GILBERT HOTTOIS, MORT D'UN PHILOSOPHE DES TECHNO-SCIENCES

Par [Robert Maggiori](#)

— 18 mars 2019 à 12:56

Le penseur belge, qui s'est éteint samedi à 73 ans, est notamment l'auteur du «Signe et la technique», préfacé par Jacques Ellul, en 1984.

C'est un philosophe notable qui a disparu samedi, dont on peut deviner l'importance si simplement on songe qu'on lui doit le néologisme de «technosciences» aujourd'hui employé par tous et qu'il fut l'un des premiers à utiliser la notion de «bioéthique», entendue comme l'«*ensemble des recherches, des discours et des pratiques multidisciplinaires, ayant pour objet la clarification ou la résolution de questions de caractère éthique suscitées par l'avancée et l'application des techno sciences biomédicales*».

Né à Bruxelles le 29 mars 1946, Gilbert Hottois est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, et en a dirigé ou édité autant (entre autres chez Vrin et De Boeck). Professeur émérite de l'université libre de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, souvent consulté comme expert dans les instances internationales, il a enseigné aux universités Laval de Montréal, d'Abidjan et d'El Bosque (Colombie). Il a reçu tous les honneurs académiques, mais son nom est resté pudiquement caché derrière son œuvre. Celle-ci a, pour simplifier, trois volets: philologique, philosophique et bioéthique. C'est en effet par les humanités gréco-latines et la philologie romane qu'il a commencé, avant de questionner en philosophe la conception du langage de Ludwig Wittgenstein.

L'intérêt de la philosophie du XXe siècle pour le langage, sinon *l'Inflation du langage dans la philosophie contemporaine*, pour reprendre le titre de son livre de 1979 – inflation qu'il étudie dans la philosophie analytique anglo-saxonne mais aussi chez Heidegger, Gadamer, Merleau-Ponty ou Derrida – a été pour Gilbert Hottois source

d'un profond «étonnement»: il l'interprétait comme une «réaction», voire une fuite ou une dénégation – dont la cause originelle serait sans doute la fameuse et mécomprise formule de Heidegger «*la science ne pense pas*» – devant la structuration et la puissance de plus en plus marquée des techno-sciences. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que Hottois veuille plonger lui-même dans cet univers qui semblait hypnotiser bonne part de la pensée philosophique contemporaine, ou constituer un «mystère» impénétrable (avec l'exception, notable, de Gilbert Simondon, qui sera pour Hottois un «orienteur»).

«Métaculture»

Il publie *le Signe et la technique*, préfacé par Jacques Ellul, en 1984, avant de proposer l'idée que seule l'éthique pourrait aider à vaincre les difficultés inhérentes à l'élaboration d'une philosophie générale des technosciences. Il publie un nombre considérable de travaux sur l'éthique et la bioéthique, et devient l'un des spécialistes les plus consultés par les comités belges et internationaux, posant, de façon pionnière, la question du «futur lointain», de l'humanité que l'humanité présente sera capable de laisser en héritage aux générations à venir, et en entamant un dialogue avec le philosophe de l'«éthique de la responsabilité», Hans Jonas. La position de Hottois n'est ni technophobe ni technophile, autrement dit il ne pense pas que les techno-sciences et les nouvelles technologies bio-médicales vont sauver le monde ni qu'elles signent son arrêt de mort en transgressant l'essence humaine et sa dignité ; il considère plutôt que les méfaits que peuvent introduire les techno-sciences, ou les atteintes à ce qui constitue l'essence de l'homme, peuvent être atténués par la technique et la bio-éthique elles-mêmes, dans leur fidélité à la caractéristique «technique» qui, depuis l'homo faber, a accompagné l'espèce humaine. Mais cela exige forcément des transformations dans l'économie, la politique, le social, la culture.

Autrement dit la constitution et l'extension d'une «métaculture», apte à favoriser une intégration non violente de la pluralité des «modes de vie», multiculturelle donc, respectueuse de la diversité, des traditions et des mentalités, de la variété avec laquelle les hommes donnent symboliquement des significations et des valeurs à leur existence, à la façon de jouir, de pallier ou sublimer la souffrance – de telle sorte qu'ils gardent la volonté de s'auto-développer et de «repousser les limites» dans ce

31

qu'ils entreprennent – mais avec le souci de ne pas aller au-delà de ce qui définit la dignité intrinsèque de tout être vivant.

[Robert Maggiori](#)

jeudi 21 mars 2019

Je ne sais pas trop pourquoi mais je lis (relis ?) des bouts du *Discours philosophique de la modernité* de Habermas. Pas de la rigolade.

Je devrais aussi réfléchir à ce que je vais dire à Lyon lundi.

Je n'ai aucune idée particulière sur la dramaturgie. Il faut que je trouve le moyen de parler de Montaigne.

« À même que mes rêveries se présentent je les entasse ; tantôt elles se présentent en foule, tantôt elles se traînent à la file. Je veux qu'on voie mon pas naturel et ordinaire ainsi détraqué qu'il est. »

J'essaie de faire quelques gammes (à haute voix) pour préparer l'entretien de lundi sur la dramaturgie. Mais je n'ai toujours pas d'idées sur la dramaturgie. On peut faire du théâtre sans savoir ce qu'est la dramaturgie. Ou en faire sans le savoir. Pas de savoir préalable.

Un premier paquet : le dramaturge est celui qui n'a pas peur le soir de la première. Ou comment je ne suis pas devenu dramaturge. *le rocher la lande la librairie*.

Mais il y a des dramaturges dans mes équipes artistiques. Il faut élargir le cercle de famille, de familiarité, d'amis. L'esprit de conversation. La problématique de l'usage au théâtre de textes non-dramatiques. Le problème de la fable. C'est là que ça trouble.

Le problème est-il celui de la dramaturgie ou de la poétique ? Est-ce que nos façons de faire ressortissent à la dramaturgie ? Il y a surtout un pli de pris.

Our creative méthode, one more time.

vendredi 22 mars 2019

Identités, FC, ce matin, tandis que je relis mes journaux galiléens :

L'identité de la France, Braudel. Voir première livraison de *Zadig*. Relecture de

32

Baucheron

Voir le livre de Laurent Dubreuil : *La dictature des identités*.

Voir Descombes (*Les embarras de l'identité*, 2013). Nathalie Heinich (*Ce que n'est pas l'identité*)

Les juxtapositions. Exclusion. Victimaire. Comme nous.

Tous les spectacles sont toujours des occasions manquées. Je parle pour moi.

samedi 23 mars 2019

Vague désagrément, Odile J ne me rappelant pas... Ce qui aurait ma préférence dans l'avenir : tenir le *#studio* suffisamment (3 ans) pour que quelque chose existe et continue, et, cependant, je glisserais doucement vers l'écriture. Après il sera bien temps de mourir.

jeudi 28 mars 2019

Retour de Lyon (via Gratay) et du colloque sur la dramaturgie. J'essaie de me souvenir de quelque chose dont je pourrais faire mon profit. Pas grand-chose. Des momies hors sol, si des momies peuvent l'être. Des mal déterrées. Essaient tous d'être quelque chose, faute d'être quelqu'un. Définitivement pas des êtres de désir. Moi, quand je parle, je n'essaie pas de dire qui je suis (un metteur en scène ? Ah! bon) mais ce que je désire, ce qui me fait encore bander dans tout ça. Et je n'ai en face de moi que des eunuques (ont vendu leur désir pour un tout petit poste, pour une petite tranquillité appliquée) et des femmes malheureuses. Un seul espoir, une seule lueur de vie : le regard et les corps des toutes jeunes femmes (étudiantes) qui semblent prêtes à attraper la vie au vol.

Pour *Architecture* de Rambert au Palais des papes. Le Gotha du théâtre actuel (ceux qui ont le pouvoir). Le haut du Palais. L'ennui, c'est que ceux qui comptent aujourd'hui sont compatibles : Nauzyciel, Rambert, Nordey ne sont même pas contradictoires. Aurait-on vu Vitez jouer chez Chéreau ? Ce sont des fonctionnements mafieux.

samedi 30 mars 2019

33

Je visionne (je n'aime pas ce mot) et écoute des bandes de la rencontre de 1978, organisée à l'Ircam, Boulez invitait Foucault, Deleuze, Barthes à réagir à 5 soirées-concerts. Que faire au Collège de France ? Donner des fragments de leurs interventions, jouées par des femmes.

Qu'est-ce qu'une œuvre périlleuse ?

dimanche 31 mars 2019

Le théâtre & son trouble : ça traîne un peu.

Politique : le réveil pour le sursaut ? Ne plus jouer les indifférents dès lors qu'un sondage nous apprend qu'un Français sur deux verrait d'un bon œil un militaire au pouvoir pour nous sortir du chaos. Et surtout les plus jeunes ne marquent aucun attachement à la démocratie. Un bon pouvoir illibéral qui permettrait de faire de la thune peinairement. Mais la thune, ce n'est (n'était) jamais que 5 francs.

Écrire : quelque chose prolifère ou pas.

Or, le « schizo », brisant les anciens codes, les anciennes lois, les anciennes conventions, donne à voir sur lui, en lui et par lui le « décodage des flux ». Dans un système codé, on le tiendra donc généralement pour « fou ». Deleuze et Guattari préfèrent au contraire y voir un « prophète » (conformément à certaines déclarations du pape de l'antipsychiatrie Ronald D. Laing [4]

[4]

. Ibid., p. 156 : Deleuze et Guattari reprennent ainsi, sans...

), c'est-à-dire un « créateur », capable de faire surgir le futur dans le présent, à l'exemple d'Artaud [5]

[5]

. Ibid., p. 160 : « Artaud est l'accomplissement de la...

, Beckett, Van Gogh, Chaplin, Proust, Hölderlin, Turner, ou Balzac [6]

[6]

. Ibid., p. 158 : « À travers les impasses et les triangles, un...

. Ce risque pris de la folie dans une exposition totale aux flux (comme on s'exposerait sans protection, sans « ombrelle », pour reprendre un mot que Deleuze

34

utilisera dans Qu'est-ce que la philosophie ? dans le chapitre sur la création artistique, aux flux lumineux de photons venus du soleil, ou aux ultra-violet, – mais regarder le soleil les yeux grands ouverts, se laisser inonder par des flux de lumière au risque de la cécité, du rejet social et même de la mort, n'est-ce pas la plus ancienne définition que nous connaissions de la philosophie elle-même ?), cette exposition aux flux, donc, fait le lien entre « capitalisme » et « schizophrénie ». C'est pourquoi le capitalisme, bien évidemment, est fou, mais créatif aussi (chacun, me semble-t-il, a vaguement conscience de cette dualité).

Se servir de la déterritorialisation contre l'identité et le récit qui la porte. La désindividualisation contre l'individuation (et ses codes, toujours les mêmes, œdipianisation, conjugalisation, etc.)

lundi 1 avril 2019

Poisson. Pris entre des bribes de relecture de Deleuze (*Mille plateaux*) et la fin de *Sérotonine* de Houellebecq. Ce qui fait dater Deleuze.

Romanesque : tout ce que j'aurais à dire serait pris dans la forme (le moule) de la conférence à faire. Ce serait plus littéraire.

mardi 2 avril 2019

Il faudrait que je relise le roman de Vila-Matas où il y a la préparation de la conférence. Je dois faire une conférence sur théâtre & science, et je me repasse tout...

Quelqu'un doit aller faire une conférence au Festival d'Avignon sur le théâtre et la science. On lui demandait d'ouvrir un peu le jeu, et de ne pas limiter le propos au théâtre (qui s'intéresse au théâtre ?) mais d'essayer d'embrasser les arts en général. Les arts en général, avait-il opposé, rien que ça ? Mais qui peut parler de l'art en général ?

Il est dans le train, il ferme les yeux, essaye d'oublier sa voisine qui téléphone à son amant, cela n'a pas l'air d'aller très bien ; elle parle à voix basse ; il ne veut pas être indiscret (c'est plutôt elle qui n'est pas discrète) il décide de se mettre à penser. il se

souvent de Hannah Arendt et de la manière dont Mary McCarthy (c'est elle ?) la décrivait, en train de penser : elle fermait les yeux, allongée sur son canapé, se retirait du monde et pensait. Qu'est-ce que quelqu'un en train de regarder silencieusement quelqu'un d'autre penser ? C'est frustrant, non ? Alors que quelqu'un qui est en train de penser en s'adressant à vous dans la conversation. Cela arrivait avec Deleuze, on se disait, mais il est en train de penser, l'animal. Avec Sartre aussi. Il y a en d'autres qui dans l'échange ne font que se répéter. Mais maintenant qu'il a fermé les yeux dans le train, ce n'est pas pour penser à ceux qui ne pensent pas. En train de penser, joli. Oui, on peut penser à haute voix, ou bien silencieusement, pour soi tout seul. Mais n'épiloguons pas. S'il pense dans le train en ce moment, c'est qu'il a des raisons de le faire, cette conférence à préparer (pour quand, déjà ?) sur les relations du théâtre, enfin, le sien, parce que l'autre... avec la science. Enfin, la science, c'est vite dit. Il ne faudra pas oublier d'en rabattre un peu. Il s'agit d'adopter un profil bas. Faire comprendre la modestie, voire la dérision de l'entreprise. Donner un cliché et ajouter en légende : détail. Il fait dans le détail. Une annonce du barman qui l'attend dans la voiture 4, l'interrompt, le déconcentre, de là la formulation un peu m'as-tu-vu qui lui vient : l'art a de diabolique qu'il fait toujours dans le détail.

Il n'est pas mécontent de retrouver Hannah sur sa route, dans ce voyage. Ce serait une entrée habile dans le sujet : vous attendez que je vous parle de la manière dont j'ai exposé, selon la formule par moi consacrée, mon théâtre à la science, et je commence par vous parler d'Hannah Arendt. Si, si. Il y a un rapport. Il y a un danger dans cette méthode de penser, c'est qu'il n'en faut pas beaucoup pour qu'on sombre dans la rêverie. Il tente d'accrocher le motif Hanna A. qui pour l'heure lui échappe, et voici l'image de Jean (Jean N, oui, l'architecte, qui lui aussi pense les yeux fermés, la matin sur son lit. Il se coupe du monde, des images du monde, et même des images qu'il a faites dans le monde, tel ou tel bâtiment, et se met à imaginer (penser) sa prochaine nouveauté. Hannah, on peut imaginer que quand elle pense les yeux fermés, -décidément il aime cette expression-, ce sont des mots, des phrases qui occupent son cerveau, mais l'architecte, est-ce que ce sont des images qui se forment peu à peu ? il faudrait demander. Ou des idées ? des idées de lumière, que faire du soleil, des choses comme ça. Il faudrait demander. Il aimerait en savoir plus. Sans doute, Descartes devait procéder de cette façon-là dans le lit de son poêle.

L'idée de douter de tout, de tout reprendre à zéro, de tout effacer, le monde et toutes les superstitions qu'il a suscitées, c'est une idée qu'on a dans son lit. Il n'a pas envisagé que Descartes demeurerait ainsi à penser, mais les yeux ouverts à regarder le plafond. Il avait connu cette situation quand il gardait la chambre, le lit, à cause d'une méchante hépatite virale et qu'il passait ses heures de veille à regarder le plafond et ses moulures. Inutile de dire qu'il n'en est pas sorti une philosophie nouvelle. Rien du tout.

Il pense à ceci, mais presque endormi, s'endormir, le danger : comment Hannah Arendt a fait son entrée dans son théâtre. Il faut se retenir de basculer dans la somnolence, peu propice à l'idéation.

Il ne faut pas commencer par le commencement. Prendre le train en marche, de même que pour terminer une carrière d'artiste, il faut sauter du train en marche, quand on sent qu'il ralentit, pour ne pas se faire trop mal, bien sûr. Cette stratégie, appliquée au cas présent, voudrait donc qu'il ne salue pas l'entrée d'Hannah, mais invite plutôt à considérer qu'elle a toujours été déjà là. Rien ne commence jamais vraiment. Alors il ne faut pas chercher à expliquer comment l'aventure théâtrale avec la science a commencé, quel accident biographique l'explique. De toute éternité, César franchit le Rubicon, comme dit l'autre. De la même manière, de toute éternité son théâtre a été travaillé par la science. Joli, ça.

Commencer une conférence : ne pas commencer par le début, ce n'est pas si facile. Qu'est-ce qu'il fait d'Hannah ? Pourquoi est-ce elle qui lui vient d'abord à l'esprit, alors qu'il se met au travail ? Quelle rencontre ! Et non pas elle véritablement, mais cette scène dans *Histoire naturelle de l'esprit (suite & fin)* où une comédienne joue (avec) le texte de Mary McCarthy ?

Je suppose que tout cela dut faire partie d'un don physique très rare, dont la manifestation dans des traits et les gestes du visage fut la beauté dont j'ai parlé. Hannah est la seule personne que j'aie jamais regardée *réfléchir*. Elle s'étendait immobile sur un divan ou un lit, les bras derrière la nuque, les yeux tantôt fermés, tantôt ouverts, mais fixant le plafond. Cela pouvait durer, je ne sais pas, entre dix minutes et une demi-heure. Si quelqu'un devait entrer dans la pièce où elle se trouvait ainsi oublieuse de tout, il marchait sur la pointe des pieds.

Regarder quelqu'un penser, voilà un spectacle ; il faudrait peut-être aller chercher de ce côté-là. Qu'est-ce regarde le visiteur devant *Le penseur* de Rodin ? Des muscles.

jeudi 4 avril 2019

Maintenant allez savoir pourquoi, commençant à réfléchir à cette putain de conférence sur le théâtre et la science (ça lui colle à la peau), c'est à Hannah réfléchissant... Il sait comment elle est entrée dans son théâtre et qui elle y fait entrer (Auden), mais c'est une autre histoire. Inventer un théâtre dans lequel on regarde quelqu'un réfléchir, ce n'est pas en ces termes qu'il avait jamais pensé son travail. Mais dans *Histoire naturelle de l'esprit (suite & fin)*, 2000, elle est en scène, dans le deuxième spectacle tournant autour (on retrouvera cette expression) d'Alan Turing. Il s'agissait d'inventer un improbable et probablement impossible dialogue entre l'inventeur de la machine éponyme et la philosophe de..., de quoi, au juste ? De la culture, ce n'est pas tellement l'anti-totalitarisme qui m'intéressait. Peut-être la technique, ou, employons de grands mots, de l'artificialisation du monde. Il pense à son texte sur le spoutnik : pour la première fois, les hommes pouvaient contempler quelque chose d'artificiel dans le ciel. L'artificiel, belle question, et que l'art fait bien de se poser. Hannah dit que l'homme devra quitter la prison de sa planète, comme Turing indique que l'esprit (?) devrait quitter la prison du corps. Ça ne fera pas dix lignes de la conférence. Ou alors cela impliquerait de reprendre les choses de trop loin. Encore que cette relation art/science ne peut pas faire l'économie de la question de la technique. Il faut mettre au clair cette question : art, science : un ménage à trois. Il y a aussi la technique.

vendredi 5 avril 2019

Il se disait, il est curieux que ce soit Hannah qui se présente la première pour figurer dans cette conférence, la dernière, c'est promis. Il aimait bien ses devises ; cela lui rappelait l'école primaire, où chaque matin, il fallait faire une frise sur son cahier, laquelle était agrémentée d'une devise qui fleurait bon son instruction civique et le bon sens citoyen. On devait appeler ça une morale, il ne sait plus. Soit dit en passant, il avait beaucoup aimé l'école primaire laïque. Ça s'était gâté ensuite. L'éveil de la pensée, ça ne dure pas.

Hannah barre l'entrée, si ça se trouve.

samedi 6 avril 2019

Merleau-Ponty saluant *La Forme animale* [Adolf Portmann], ce grand livre, écrit : « *La vie, ce n'est pas suivant la définition de Bichat, l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort, mais c'est une puissance d'inventer du visible.* » *La Forme animale* paru en 1961 n'était plus accessible, le voici dans une traduction rénovée et préfacé par Jacques Dewitte. Ce livre est le premier de la collection *L'Ombre animale*.

Si Hannah se présente aussi tôt dans cette préparation (nous allons parler de la préparation de la conférence, comme Barthes parlait de la préparation du roman. Ceci dit en passant : toute une vie de pensée et d'écriture pour se mettre dans les bonnes conditions pour écrire un roman. Quels préliminaires ! Un truc d'impuissant. Ce n'est pas ainsi que les hommes écrivent (des romans). Mais revenons-en à Hannah Arendt et à sa sensibilité aux questions du vivant et de l'artificiel. C'est dit un peu sommairement. C'est cette question de l'autoprésentation (\neq autoconservation), la *Selbstdarstellung* qui l'intéressait. Parce que celle, la question du vivant, avait déjà imprégné son travail. Qu'est-ce que le vivant ? Ça intéresse le théâtre.

Plutôt que d'attaquer par un autre angle (mort probablement, comme beaucoup d'angles sous lesquels il a envisagé la vie), c'est de cette question du vivant qu'il faut partir. Le théâtre comme spectacle vivant..., mortel d'ennui, pour beaucoup. Mais être mortel, d'ennui ou pas, suppose qu'on est vivant.

Il voit bien la définition : vivant parce que des personnes vivantes regardent des personnes vivantes en train de s'agiter et de parler devant eux. Ce n'est pas du cinéma, quoi.

Galilée : on ne comprend la pièce de Brecht que si l'on comprend qu'il parle d'Einstein. Même s'agissant du peuple, du rapport du peuple avec la révolution galiléenne, c'est de la popularité d'Einstein qu'il parle. Einstein vedette populaire, une star. Mais Galilée n'est pas une vedette populaire, comme Brecht semble le penser. Alors la trahison du savant serait cette lettre à Roosevelt ? Plus compliqué que ça.

À propos de Vila-Matas : "[Activité principale](#) : Écrivain", dit Wikipedia.

L'idée de cette conférence à faire peut rappeler Vila-Matas, l'invitation à Kassel à écrire dans un restaurant chinois ou quelque chose comme ça ou l'écrivain invité à Lyon pour parler du roman et qu'on oublie dans son hôtel. Il en profite pour faire une théorie générale du roman.

Mon roman commence dans le train (les yeux fermés) ; je peux (il peut) se retrouver à l'hôtel (Avignon), écrire dans sa chambre. Prendre des notes au restaurant. La question est de savoir s'il fait ou non cette conférence. Il peut y avoir grève des intermittents et la manifestation est annulée. Peut-être la première rêverie yeux fermés n'est pas dans le train qui le mène à Avignon (ça comprimerait trop le temps) mais a lieu dans n'importe quel autre voyage. Les "yeux fermés", cela relève d'une opération volontaire, délibérée. Il décide de penser, de travailler sur ce mode ; il se met en situation de penser. Mais l'insomnie est un autre régime de rêverie/réflexion. Impossible de dormir : il essaye de reprendre l'ensemble du projet. Par exemple il se raconte la conférence (ou tâche de l'améliorer, de rajouter des matériaux oubliés, etc.). Les insomnies peuvent être toujours consacrées au même sujet. Quand il ne dort pas, il pense à quoi ? Il se raconte quoi ? La mort de Turing ? quoi d'autre ? Un suicide, ce n'est pas mal. Le sommeil et la mort. Tous les soirs il peut croquer une pomme pour s'endormir, mais ça ne marche pas à tous les coups. Fatal.

Par ordre d'entrée en scène : Hannah Arendt (la question du vivant). Mais aussi, probablement, de la technique. Elle me vient, non pas de la philosophie politique (le totalitarisme) mais par Auden, et sans doute aussi par son texte sur Brecht. Il faudrait dire aussi que je fais du théâtre parce que je suis incapable de penser comme elle, sur tout et sans arrêt. La réalité comme défi à la pensée, et celle-ci le relève. Moi, je suis bien trop paresseux et sceptique. Il ne faut pas trop de doctrine : je trouve ça toujours un peu mal élevé d'avoir des idées (je tiens ça de ma mère), un peu présomptueux et pas très adulte, des trucs d'étudiant. Le monde n'est pas matière à penser, question de croyance. La réalité est massivement hors des prises de notre pensée. Je ne crois pas trop à la pensée, à ses effets. Je suis pourtant bien obligé de reconnaître que certaines pensées ont eu des effets sur le monde, dont celles sans doute d'Arendt. Haine de la pensée parce que je pose sa défaite préalable ?

40

Possible. Tout penser ou penser au minimum. Hannah comme penseur (penseuse) professionnelle. L'intrépidité de la pensée.

Il faut arriver à Turing, mais en passant par Auden. Science & poésie : Turing et Auden. Deux Anglais de la même génération, et pas seulement. Il faut être plus précis dans la chronologie : Hannah+Alan = Auden.

lundi 8 avril 2019

Hier, je mets le nez dans les vidéos des spectacles (*Histoire naturelle de l'esprit, Turing-Machine, Faust et Traité des passions 3*). À pleurer, et je pleure.

Je me souviens aussi du texte que j'avais du faire pour *Experimenta*. (*In actu, De l'expérimental dans l'art*).

Comment introduire et nourrir cette question du vivant ? Par le théâtre et le trouble qu'il fomenté entre le vivant et l'artificiel.

mardi 9 avril 2019

C'est bien de tomber sur Hannah pour commencer. Elle nous fait les honneurs de la maison. Une grande réflexion sur le vivant : pourquoi ? Je n'ai pas programmé d'intéresser mon théâtre à la science ; c'est plutôt cette question : qu'est-ce qu'il y a de vivant en moi. Et dans mon travail.

mercredi 10 avril 2019

Réunion au Collège de France hier pour le concert du 17 juin. Je fais ma proposition : 4 comédiennes, un montage vidéo. Mais quelle est la finalité de l'opération ? Un concert au Collège de France, ou est-ce un événement Boulez ?

vendredi 12 avril 2019

Le retour de Benoît 16, pape émérite et grand intellectuel, nous a-t-on dit : il se taisait parce qu'il réfléchissait, et il vient de comprendre les raisons de la déferlante de pédophilie dans l'Église : c'est la faute à 68, à la permissivité sexuelle et l'absence de Dieu. Certains avaient dû bien anticiper, les Irlandais d'après-guerre par exemple. C'est le manque de sens qui est derrière tout ça, nous nous en doutions. Après tout Dieu peut être le nom de tous les maux de la terre (et du ciel). Ah! bon. Croyance : une seule question, quand l'ex-pape en sort une pareille, est-ce qu'il y croit ?

Le ministre de la culture, il y en a un, dit que la culture nous permet de nous rassembler autour de grandes émotions et de valeurs communes. Mais non, le théâtre, c'est la peste.

Ébranlé à l'écoute de l'entretien de Boulez au Collège de France (2008) quand il s'en prend à l'improvisation, au jazz, et à la poésie gentille (c'est-à-dire non rigoureuse) qu'induit la technologie (bricolage, collage). Une absence de tenue en somme. Bon, PB n'est pas très dionysiaque, mais quand même ce qu'il dit en impose. Contre la facilité (j'y ai eu recours). Diriger, son maître-mot. Il lui a peut-être aussi manqué de se laisser un peu aller. Rapport du travail et de l'inventivité. Préjugé de bon élève : plus on travaille, mieux c'est. Sa musique serait peut-être plus jouissive s'il n'avait pas cru à ce précepte. Mais le rapport de PB à la jouissance... "Je ne suis pas un curé", dit-il quand il répond au fait qu'il n'a pas eu de vie de famille. (Du reste, je ne vois pas le rapport ou alors il suppose l'équation vie de famille égale sexualité ?) La structure contre le désir ? Le tenu contre le relâché.

Revenir au vivant : spectacle vivant ; qu'est-ce que le vivant ? Plaquer une image mécanique (une photo) sur le vivant d'un visage. C'est parti de là pour moi à l'Odéon. Peut-être ai-je toujours intellectuellement cherché à comprendre ce qui vit, ou simplement, cherché à être vivant. Le théâtre me paraissait plus vivant que l'institution universitaire qui renferme, enferme des morts (momies, dit l'autre) à s'occuper d'autres morts (les grands morts). Laissons les morts enfermer les morts. Une vie vécue d'avance, jusqu'à l'éméritat. La vie, ce qui n'est pas inscrit au programme, dans un programme. Qui n'a pas d'alibi. Un chercheur a toujours un alibi : il a l'objectivité du monde sur le feu. On ne connaît pas encore tout. Cela doit être grave. Et bien continuons. L'enfer.

Mettre du piment dans une vie de fonctionnaire. Il y a cette peur de ne pas vivre. Pourquoi, si j'avais été un simple intellectuel (modèle universitaire), j'aurais eu le sentiment que rien ne pouvait m'arriver. Alors qu'une entreprise artistique... La plus grande vie aurait été celle d'un écrivain. M'y déroband, je me suis tu et tué. Il y a des mots vivants, des paroles vives. Les intellectuels ne sont plus des fonctionnaires de

42

l'universel mais des spécialistes, donc qui parlent des choses qui leurs sont extérieures. Il n'y va pas de leur vie. Tiens, la vie.

La question de l'individuation.

Le théâtre montrerait, donnerait à voir la vraie vie ? Pas du tout, il produit une vie qui est du semblant.

Il y a la question de l'invention, inventivité, une façon de se montrer vivant, c'est de faire quelque chose que les autres n'ont pas fait. Signer quelque chose. Je retrouve là-aussi Hannah. Signer quelque chose de son nom. Curieux quand même qu'elle garde ainsi pour moi l'entrée du livre. Ou me barre la route ?

Une vie d'homme de théâtre : une vie hors de la vie aussi, une vie dans l'artifice. Une imitation de la vie. Mais justement mon théâtre n'est pas d'imitation.

—qu'est-ce que cela change ?

Prendre les choses depuis le comédien ? Qui est celui qui ne vit pas sa vie à force de feindre de donner vie à des êtres de papier. Parlons d'un théâtre de personnages (pas le mien, donc) : qui est le plus vivant du comédien ou du personnage. Hamlet survit à son interprète. Plus vivant parce qu'il n'a pas de chair. Ça étonne.

Le vivant lié à l'invention du visible (Portmann). Le théâtre invente du visible. Il y a quelque chose à voir. Donner quelque chose à voir.

Le comédien en se montrant s'assure qu'il est vivant. S'il y a une caméra, c'est encore mieux (Léaud).

Il faudrait également faire une variation sur vivant et vital. Pourquoi le théâtre (en faire) m'a paru vital, alors que dégoïser sur la littérature ne l'était pas ? Réponse facile.

dimanche 14 avril 2019

Hannah, l'invitée. Si je continue à tirer le fil à partir d'Hannah, qu'est-ce que ça donne ? Elle a caché l'entrée de Turing. Alors je case mon développement sur le théâtre, sur le vivant étrange qui s'y négocie, qui s'y montre.

lundi 15 avril 2019

Lu cette nuit la conférence pour les enfants que Françoise avait faite à Montreuil sur Galilée. Des choses à en tirer pour notre exercice orléanais ? Les questions des enfants sont intéressantes. Les donner aux spectateurs pour qu'ils les posent, et le comédien répond. Effet *Lehrstück*. Nous pourrions nous arrêter sur la lunette. Qu'est-ce que Galilée a fait pour améliorer le modèle ? Questions aussi sur la pierre que l'on lance depuis le sommet du mât du navire, etc. Là ce serait plutôt une question à poser à un spectateur. Des choses sur la relativité.

Ce qui serait intéressant, c'est de faire comprendre le gestus intellectuel de G. Vous ne me demandez pas de prouver ce que je dis, puisque vous savez que ce n'est pas avéré. Pas de mauvaise foi. Deuxièmement, je vous dis que vous ne pouvez pas plus démontrer l'immobilité de la terre que je ne puis en prouver le mouvement. Ceci pour aller contre l'idée que le fondateur de la science moderne aurait apporté la preuve de ce qu'il avançait. Formidable que celui qui invente le geste moderne du savant est justement celui qui n'administre pas la preuve de ses hypothèses. Voilà un paradoxe. Et voilà la *Lehre*.

Pour le plateau : quelles expériences garder et essayer ?

lundi 15 avril 2019

Il y en a qui n'ont pas peur du ridicule : "Je fais partie des gens qui se sont éloignés de la politique par sentiment que le système me mettait à distance." (Pommerat) Le système s'est fait pardonner, je suppose. Embourgeoisement.

On veut nous faire saluer comme un exploit que son spectacle puisse affronter le public du théâtre privé. Il y a un gros risque, dit le promoteur de la chose, un intrépide, oublie de dire que le risque est financier plus qu'esthétique. Le théâtre public trouvera sa justification dans sa conquête du public de la Porte Saint Martin. Avant on aurait eu l'ambition de convertir le public de la Porte Saint Martin au théâtre d'art, ça s'appelait.

Heureusement, le même jour on écoute Godard sur FC. Voix de vieillard sarcastique. Il aurait aimé avoir pour épitaphe : "Au contraire". Il regarde beaucoup la télévision et aime les disputes. Ce n'est pas un point commun avec moi. Il faudrait que je

comprene pourquoi, quand je vois des gens perchés sur leur tabouret autour d'une table en train de se frotter les opinions, je ressens un malaise comme devant une obscénité. Je suis gêné. Comme quand je vois un spectacle honteux comme celui de l'autre soir au studio Raspail. Cabotinage du second couteau. Pitoyable.

Boulez, c'est l'anti-Godard.³ On sait de quel côté mon esthétique penche. Godard parlant de ses collages (l'horreur pour PB). Frigidité contre jouissance. Mais il doit y avoir un plaisir de la rigidité. Super-ego sur ses ergots. Mais des moi forts dans les deux cas. Autant un film de Godard me transporte immédiatement, me met dans un autre état, autant la musique de Boulez m'assomme, aussi parce qu'elle marche à l'intimidation. Je me ferme tout de suite.

Godard disant que ce n'est plus la peine de faire un film, est que de toute façon il ne se ferait pas. Il faut seulement le penser. Ça ne fait pas un tableau; je devrais en prendre de la graine. J'y avais pensé, du reste. Non un théâtre dans son fauteuil mais devant son ordinateur.

"Recolorier à ma façon un film que j'ai fait." Rechercher la couleur.

La peinture qui est comme une île qu'on n'atteindra jamais. D'après Chardin.

Être le cinéma et la contestation du cinéma.

Moi, j'étais trop timide pour être un grand artiste, pas assez sûr de mes idiosyncrasies. Il faut savoir s'imposer, pas simplement proposer.

Mon art douillet et inoffensif. Une vie d'œuvrettes inoffensives. Il n'y a pas de quoi en faire des archives.

Ici je ne sais pas à quel travail me vouer. Le livre (mais est-ce que j'y crois ?), le spectaculet sur Galilée à Orléans, le *#studio* (je n'y pense même pas). Et il y a le mauvais roman *in progress*.

mardi 16 avril 2019

Imagination ; Notre-Dame brûle. Larmes aux yeux du vieux Parisien que je suis. Sentiment d'amputation, comme au moment du 11 septembre. Chute monumentale et grandiose. Un spectacle sublime aussi, la Schadenfreude qui reprend le dessus ?

³Voir comment Deleuze se débrouille des deux

45

Pas vraiment chez moi de complexe de Néron. Pour tromper la peine, la curiosité de savoir comment ceux qui ont à parler vont se débrouiller. Jeux de langage. Comment parler de la foi, de l'héritage chrétien pour arriver à la République et au tourisme. Face à l'inédit et à l'imprévu, chacun se révèle. Et la surenchère des riches : chez les Grands, Pinault met 100 millions ; Arnaud en abat 200 aussitôt. Réplique "populaire" : Péresse avance 10 millions, Hidalgo en crache 50. Le quantitatif reprend vite le dessus : combien ça va coûter, combien de temps ça va durer ?

On attendait le petit spectacle de Macron (intervention) et la cathédrale se sacrifie pour faire le spectacle et nous émouvoir.

Qu'est-ce qu'un dommage ?

Jürgen S me fait remarquer que l'on pleure sur ND mais pas sur les enfants tués par les armes françaises utilisées au Yémen. Et des membres de l'Unef nous déclarent que pleurnicher sur une charpente qui brûle, c'est un problème de petits blancs qui ne les concerne pas. Culture et barbarie.

Le livre : mettons que, rêvant à la conférence qu'il (je) doit faire à l'invitation du Festival d'Avignon, il tombe d'abord sur Hannah Arendt, et se demande quelle partie elle aura à jouer dans le livre (la conférence). L'évoquer n'est peut-être pas mal, cela permet de faire entrer Turing qui intervient très tôt dans cette affaire vivant/pas vivant. On est vite confronté à la mort de Turing. L'énigme qui fait partie de la question. Vivant : comment on décide de ne plus être vivant. Après tout, c'est une bonne question. Être en vie : ressentir des émotions, penser ? Mais une machine peut penser. Penser ne va bientôt ne plus être un signe de vie pour saviens.

Le théâtre comme terrain où se rencontrent des esprits (personnes) qui ne se sont pas rencontrés dans la vie, et qui auraient pu le faire en l'occurrence, puisqu'appartenant à la même génération.

Le comédien est pur signe : il n'a pas de viscères.

mercredi 17 avril 2019

Les coups dans la gueule. Dans la série, qu'est-ce que ça me fait vraiment ? Je vois que *La Machine de Turing* est nommée plusieurs fois pour les Molière du théâtre

46

privé. Qu'en dire ? C'est plutôt la série "Vingt ans après". J'apprends aussi que Matthieu Amalric est nommé au titre de meilleur acteur. C'est 15 ans après, ce coup-ci.

Téléphonage avec Frank au sujet de la manifestation du 17 juin au CDF. Solution à une comédienne qui fait tous les rôles (peut-être pas celui de Boulez). Difficulté : montage assez compliqué (régie ?). Conduite : la violoniste joue *Anthème 1* avec partition. Ensuite quelques fragments de la bande-son de la préparation de la soirée avec l'image de cette soirée qui apparaît. Ensuite extraits de la bande des 4, la comédienne se promène d'une place (devant table de camping). Un moment elle rêve qu'elle aurait aimé chanter Lulu. Au moment de l'interruption de Deleuze par la salle ? Puis RB et l'apologue du boucher Tao. La comédienne passe le relais (la partition ?) à la violoniste pour *Anthème 2*.

Frank me fait remarquer le lapsus que je fais à chaque fois que je parle de Foucault : j'écris MC. Pourquoi ? MC, comme MC 93 ? C'est la seule association libre qui me vient. Je ne vois pas le rapport entre Foucault et la MC 93. sinon JJ qui a fait jadis un spectacle sur Foucault, mais pas à la MC 93.

Le Capuçon qui joue les Rostro en venant jouer devant la cathédrale sinistrée.

jeudi 18 avril 2019

Départ tout à l'heure pour Paris : demain il faut jaspiner à Bobour sur la Recherche-Création. J'ignore ce que que c'est. Quel angle d'attaque pour moi ? Turing. Je suis content pour lui : la Reine récemment lui a pardonné son homosexualité et il a une carte de séjour sur le Boulevard. Quelle réhabilitation ! Que dire de positif ? S'il s'agit de parler de la rencontre entre art et science, pour moi elle va de soi, pas au sens programmatique, administratif, bureaucratique, etc. Il n'y a pas pour l'artiste d'ardente obligation, pas plus que pour le savant à se rencontrer. Pas un programme d'étude. Nous laissons à d'autres la réconciliation des deux cultures. Il y en a, du reste, au moins trois désormais. Ce n'est pas une tâche. L'art peut pousser partout, on peut se dire cela, et la science a son ou ses agenda.

Pourquoi dit-on recherche et non cherche ? Rechercher une femme en mariage...

47

Je me suis mis en retrait dans l'université pour n'avoir pas à chercher. Figure de l'enseignant-chercheur, sur le mode du raton laveur. L'expression me fout le cafard. Je préférais universitaire.

La commande : qu'est-ce qu'on vous demande ?

Ceux qui n'ont aucune boussole artistique (esthétique). Tu vois qui je veux dire. Opportunisme. Ventre mou.

samedi 20 avril 2019

Hier cérémonie à Bobour avec le président du Centre (pas impressionnant) et le directeur de l'ENSET, drôle de crâne. Grand messe bureaucratique. En fait, mainmise ou tentative de mainmise de l'université sur la création artistique. À l'américaine. Un projet qui est l'envers du mien.

Faire du théâtre comme exercice d'humilité. Bien que ça ait tourné à l'exercice d'humiliation.

jeudi 25 avril 2019 (La Roque)

Préparatifs laborieux pour le Galilée d'Orléans. Rien que des bâtons dans les roues. Comment continuer à faire mon miel (joli, vraiment !) de cette inaventure ?

Réduction du chef-d'œuvre monumental à un *Lehrstück*. Ce qui, paradoxalement implique de faire intervenir le public. Lui poser une question, le faire lire, esquisser un dialogue avec lui.

Les difficultés à concevoir quelque chose. Créer, dirait-elle.

mardi 30 avril 2019

Orléans. Je n'arrive pas à m'en faire vraiment. Nouvelle sérénité ? Plutôt sérénité nouvelle.

Il faudrait faire une conduite (trois parties) de l'exercice.

Mettre en œuvre la partition vidéo. Toujours quelqu'un à l'ordinateur (contrôle?)

Du direct (les expériences), des images (l'encensoir,...), du texte (lettres de Virginia), liaisons narratives.

Partie One

Tentatives d'approche.

Tableaux, 1,4 11.

Partie Two

Virginia : et si nous faisons un spectacle autour de Virginia ?

Le rôle. Son texte à la suite.

Entrée de brouette et lettres de la vraie V.

Comment ça s'arrête ?

Partie Tree

Virginia est une esquivé trop facile.

L'obstacle devant lequel il ne faut pas broncher : la scène meurtrière.

"Donner" le texte (sans contexte).

Comment le travailler. Wolpert. Husserl.

Dévoiler la nature mais pour la draper dans un manteau d'idées et de formules.

mercredi 1 mai 2019

Préparer les textes de la dernière partie.

mardi 7 mai 2019

Hier rendez-vous avec Odile Jacob qui me propose d'éditer quelque chose (sic) : remise du manuscrit fin octobre. Sortie du livre en janvier. Entre nous, je n'en reviens pas ; je reviens de loin, surtout. Il y a des jours d'allégresse. Question de focale : *Le théâtre et son trouble* ou *Pourquoi je n'ai pas monté la V2G...?*

mercredi 8 mai 2019

Quand même un peu étonné (en bien) par l'accueil d'Odile... Et qu'elle ait indiqué sur la quatrième de couverture de *Singe toi-même* que nos deux livres à Alain et moi aient été de "grands succès" me laisse pantois.

Il conviendrait que je lui fasse un petit mot de remerciements. Pas le mot juste.

jeudi 9 mai 2019

Regardé hier soir (plus sérieusement) *Le livre d'image* de Godard. Comment le cerveau de celui qui regarde le film est sollicité. question de vitesse.

Quel bilan tirer de mon *Lehrstück* orléanais ? Lié à la question de savoir quel théâtre faire aujourd'hui. Et cela commence avec la question du public. Relation au public. Pas de complaisance (cette permanente captation de bienveillance, tare du privé) mais l'implication dans la représentation. En fait, ce n'est pas une représentation, justement, mais un exercice d'apprentissage. Ce que les comédiens apprennent en se livrant à cet exercice, et ce que les spectateurs apprennent eux aussi. Comment les mouiller ?

Ce qui a manqué dans le travail avec les élèves : l'échange des rôles et l'idée du contrôle. Contrôle lié à l'auto-organisation, laquelle est malgré tout un leurre du fait de ma présence.

Parenthèse: la radio me dit, à propos des élections européennes, qu'il y a quarante ans, "on était sur un autre narratif". Certainement. Je ferme la parenthèse et retourne à mon travail.

Mettre en panne la grande dramaturgie monumentale. Pourquoi au fait ? Pourquoi l'idée même de voir l'intégrité, intégralité de la pièce me fait tomber d'ennui. Atteinte à l'œuvre, attentat au classique. Honte au patrimoine. Contre quelque chose de convenu. Goût pour le débris ? Ou bien suis-je trop pressé ? Non, il s'agit plutôt de faire advenir quelque chose comme une implosion. Faire sauter le chef-d'œuvre sur sa propre mine. Je soulève là la question de mon esthétique.

—certes.

Question de goût ou de plaisir esthétique : chercher quelque chose de nouveau et non pas du déjà vu, entendu, ressenti. J'estime que monter patrimoniallement *La vie 2 G* est ennuyeux parce que toujours déjà vu. Ne pas donner à voir ce qui a été déjà vu, le déjà vu. Quelle que soit la performance des comédiens ou l'astuce du metteur en scène.

50

—n'est-ce pas faire tout un plat esthétique du fait que ça t'ennuierait à mourir d'avoir à monter une pièce hénaurme comme celle-ci ?

—peut-être trouve-t-on son bonheur à séjourner longtemps dans une telle œuvre, pour la visiter, comme dit le cliché (revisiter dit-il)

Il y a aussi le sens à déverrouiller et à faire un sort à cette analyse meurtrière qu'on ne peut gober sans rien dire.

Lehrstück : faire jouer alternativement aux mêmes comédiens le rôle du petit moine et celui de Galilée; faire dire au comédien préposé au rôle de Galilée le texte du vieux cardinal, etc. Ce n'est que comme ça qu'on peut avancer. Ce n'est qu'ainsi que le théâtre peut intervenir. Pas dans le genre débat d'idées, dialogue où s'échangent des arguments définitifs.

M'ont manqué, dans l'exercice d'Orléans le texte du très vieux cardinal et celle du jeune moine très maigre. "Ils mettent sur le même plan la terre natale de l'espèce humaine et un astre errant. Ils mettent dans le même sac, etc" (tableau 6), et le très vieux cardinal qui nous rappelle que l'homme est le couronnement de la création. (*ibid*)

Et aussi, ce que dit Sagredo : "c'est la nuit du malheur, celle où l'homme voit la vérité. Et l'heure de l'aveuglement, celle où il croit en la raison humaine. " (40) Sagredo-Philinte.

Tour diabolique ou dialectique : Brecht écrit presque mieux les textes qui vont contre sa thèse (Petit moine) ; on en oublie la scène meurtrière ou celle de la vestition. Ou bien cela démontrerait s'il en était encore besoin que ce n'est pas un théâtre à thèse. Parce que sa pensée le dépasse.

Ne pas trop réussir dans le métier pour ne pas avoir à me rendre compte que je m'éloigne trop de préparatifs littéraires, d'écriture.

vendredi 10 mai 2019

10 mai...

À ce sujet (10 mai), il faudrait écrire quelque chose sur le crétinisme politique : Sallenave et les gilets jaunes (elle n'a pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour

entendre ?), ou Houellebecq sur l'Europe ("On est mieux seul pour défendre son bout de gras"). Macron a bien fait de le décorer de la Légion d'honneur !

Avancer sur deux jambes, le livre et le *#studio-tnp'*. Trouver le moyen d'employer drastiquement (!) son temps, le temps. le matin, ceci, l'après-midi, cela, etc. J'aurai du mal à m'en tenir là.

Le *#studio-tnp'*, c'est se demander quel théâtre faire, quoi inventer d'un peu différent de ce qui a précédé. Le livre, c'est quel théâtre a été fait.

Le théâtre & son trouble : il serait judicieux d'inscrire son inachèvement au programme. Ce serait moins mortel. Je pense à l'inachèvement à cause du travail sur Boulez pour le 17 juin, sans trop comprendre ce qu'il entend par là.

Le théâtre & son trouble : une version focalisée sur les dix dernières années, de Galilée à Frankenstein. Rattrapage après les 3 autres livres. Pourraient venir après : *Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXIème siècle* et quelque chose comme *Théâtre incomplet*. Les spectacles auxquels vous avez échappé, et pourquoi ce théâtre est incomplet (toujours cette idée de préparatifs pour une littérature qui n'advient pas).

Le théâtre & son trouble : il faut garder ce projet de livre, depuis le temps. Il faut publier sous ce titre et construire la chose dans la continuité des 3 autres ouvrages. Cela implique de couvrir les dix années depuis *Tournant autour de Galilée* jusqu'à *La Fabrique des monstres*, et pourquoi pas le *Lehrstück* orléanais. Il ne faudrait pas non plus faire l'impasse sur les spectacles consacrés à Turing. Repartir du "dialogue" imaginé entre Turing et Arendt. Il s'agirait d'une réflexion sur le vivant. Et l'artificiel. Dialogue dans ma tête ou sur mon théâtre. Quelque chose de fondamental, de foncier pour la suite. Et qui touche au théâtre, là où ça trouble. Ensuite le plat de résistance (c'est le mot ?), c'est l'arc de Galilée à Frankenstein. Cela mènerait à la fin de la conférence imaginaire qui serait le cadre fictif du livre.

Stratégie : faire un premier jet, et assez court pour prendre la mesure du matériau et prendre des mesures pour l'écriture de l'ensemble.

Stratégie éditoriale :

Le théâtre & son trouble

Petit bréviaire tragique à l'usage des animaux humains du XXIème siècle. (feuilleton suivant les travaux du #studio-tnp')

*Théâtre incomplet**Les filles de...* (en collaboration avec j2g)

Dans cette perspective que faire de Thoreau ? L'inclure dans *Le théâtre & son trouble* ? Ou un petit livre à part ? Quelque chose autour du diptyque américain. À ce compte-là, il ne faudrait pas que j'oublie Montaigne et *comme un voisin comme un arbre*.

Ce serait un programme de vie, c'est-à-dire qui met la vie en danger. Il y a toujours un risque à tenter de vivre véritablement. Ne pas passer complètement à côté de sa vie, comme je disais à PLS.⁴

mercredi dernier.

S'y frotter ; se frotter à la littérature, ce n'est pas la même chose que de frotter le théâtre à la science. LE..., LA... !

samedi 11 mai 2019

La formule littéraire (la fiction de la conférence) plutôt que l'essai à l'usage de ceux que le théâtre intéresse.

Victoire personnelle d'intéresser un éditeur non ghettoïisé à publier quelque chose sur le théâtre, et avec le mot théâtre dans le titre.

Je m'échine à lire la conversation Boulez/Changeux avec Manoury qui tient la chandelle. Quel ennui ! Vraiment trop rigide pour moi, le Boulez. Où a-t-il trouvé sa jouissance ? Pollock ou Mondrian ? Je choisis Pollock, sans hésiter. Il s'agit de vivre, aussi. Manoury dit que *Pli sur pli (Tombeau)* évoque infailliblement Pollock parce qu'on y trouve une densité et prolifération délirantes... Je n'ai pas remarqué, mais je ne suis pas musicien. Boulez répond que Pollock l'a beaucoup intéressé (mais "après coup", bien sûr, trouve tout tout seul, Boulez) mais voilà que Pollock se soulait terriblement... Rédhibitoire, apparemment. Boulez, c'est la discipline, la cilice.

⁴Philippe La Sagna, psychanalyste

53

Pollock est "dévergondé", je cite. Il ne s'aperçoit que bien plus tard que la peinture de Pollock est dévergondée "mais dans le bon sens". Commenter et discuter.

Il faut que je me débrouille de cette affaire de l'abstraction en peinture et de l'atonalité en musique (pour moi liées à la question de la crise de la mimésis en littérature) : quel théâtre faire ? (c'est un peu tard). Tout simplement le refus de la construction (discipline). La "sauvagerie première" contre l'excès de discipline, dirait Boulez lui-même. De là à organiser le délire. Boulez homme d'organisation. Boulez "saisi" devant Artaud, dévasté, en train de lire un texte. Boulez ou la peur de la dévastation. Il aime les pataphysiciens plus que les académiciens mais pas au point, comme les surréalistes, de "broyer toutes les entraves". Il aime ceux qui détruisent l'ordre, mais n'est-ce pas pour imposer le sien ? Il se moque de Cage et de ses carottes (150). Critique de mai 68, évidemment. Boulez est capable de platitudes comme : "Certes, il y a danger à le (le désordre) réinstaurer académiquement, mais il faut néanmoins réorganiser, car, sans ordre, il est impossible de faire quoi que ce soit de valable." (ibid.)

Changeux, toujours profond, écarte, quant à lui, et délibérément "l'inconscient dans le sens métapsychologique de Freud". Revenons à nos mesures. Il nous oppose la fameuse méthode du masquage !

L'inconscient n'est quand même pas ce qui n'est pas perçu. Question de seuils qui éveille l'ironie de PB alors que Changeux lui débite sa théorie et le compte-rendu de ses manip : "j'apprends beaucoup". Changeux veut qu'il y ait ignition quand la perception devient consciente, mais que se passe-t-il dans l'activité inconsciente ?

PB : "nous sommes nés dans le passé".

Le prédateur et celui qui veut tromper l'attente. Désarçonner.

dimanche 12 mai 2019

Il ne suffit pas de dire qu'on crée pour être un créateur.

Chaud et froid : hier je passe une bonne partie de la journée à lire du Boulez et le soir, avec Julia, nous regardons *The Voice* au motif qu'un de ses étudiants s'y produit. La réalité nous rattrape toujours. Sauver notre petite vie dans notre niche écologique ? Petite mais pas si douillette que ça. Comment nuire à la bêtise, comment être conscient de la sienne propre ?

54

lundi 13 mai 2019

Je n'appartiens plus à... Je suis devenu indifférent à ma profession. Je ne peux plus être blessé par elle. Vitesse de libération. Je ne me sens plus concerné par la vie de cette tribu. Je vais essayer de faire ce que j'ai à faire, c'est tout.

Depuis Orléans, vie onirique occupée par le théâtre (je refais l'exercice presque toutes les nuits ou baguenaude dans un théâtre genre MC 93) comme chez moi.

Je lis à propos d'un spectacle que "le texte est faible mais plein d'humanité".

Ce matin, sur le bloc-notes quelques notules sur le livre, captées à la sortie d'un endormissement d'après petit-déjeuner. Ça tourne autour du vivant. Mais la lecture de Bimbenet, phénoménologue, que je lis à propos de nos bêtes, m'invite à me penser comme le vivant dans cette histoire. En quoi le théâtre m'a-t-il rendu plus vivant ? Pourquoi faire du théâtre rend plus vivant que d'écrire quelque chose sur quelqu'un ou quelque chose, que d'avoir un objet d'étude. Ne pas avoir l'objectivité de son côté.

mardi 14 mai 2019

Réunion au Conservatoire avec Nicolas F. Problème d'effectifs. L'épisode de décembre à Aubervilliers complique les choses. À propos d'effectif : 4 filles, un garçon.

Hors compétition. Amusement consterné à voir que Turing triomphe sur le boulevard, et à coups de plagiat de surcroît. Je ne sais quoi en dire. La cérémonie (les Molières) est tellement pitrale (et présentée par un pitre) qu'il vaut mieux penser à autre chose. On retiendra l'intervention des gilets jaunes interrompant la farce. En revanche la télévision n'a pas cru devoir retenir cette manifestation. La démocratie croît. Le Festival de Cannes va faire oublier tout ça. Une vague chasse la vaguelette. L'avantage d'être hors-jeu, c'est que vous mettez hors d'atteinte votre amour propre.

mercredi 15 mai 2019

55

Assez lu, il faut écrire (sur le modèle : "assez flirté, baissez culotte", comme disait Robert A.)

Cette histoire avec la science, de mes rapports avec (ceux de mon théâtre). Une supercherie, à part cette volonté maligne de faire la nique au théâtre des autres, idée de se singulariser, de faire le malin.

Archives et livres : à quoi bon s'affairer autour de quelque chose qui n'existe plus ?

jeudi 16 mai 2019

Parler du soulagement à être extra-utérin (du point de vue du théâtre). Je crois que je suis sincère quand j'affirme cela.

Plaisir d'écrire, il n'y a pas de doute.

Pourquoi faire du théâtre : il faut que je me redonne des raisons, faute de passion (?), comme on se redonne du courage.

Baptiste Morisot : *Sur la piste animale*

Nul n'existe sans laisser de traces. Pister, alors, est une manière très sûre pour apprendre à connaître quelqu'un : de l'ours du Yellowstone aux loups du Var, de la panthère des neiges du Kirghizistan aux lombrics de nos composts d'appartement. A travers les récits de ses expériences de pistage, Baptiste Morisot nous invite à voir par les yeux des grands prédateurs qu'il rencontre Pister, c'est décrypter indices et empreintes à la manière d'un détective sauvage pour demander : qui habite ici ? Comment vivent-ils ? Et surtout, comment faire monde commun avec eux ? A partir du terrain, le pistage devient philosophique : il se transforme en une pratique de la sensibilité, en la recherche d'une autre qualité d'attention. C'est une expédition vers des contrées inexplorées : nos relations au vivant et à nos animalités intérieures.

Des conneries du genre : faire monde commun avec des bestioles (alors que l'humanité a échoué à faire monde commun avec elle-même)

56

Pour le premier mouvement du livre, concernant le vivant : on ne naît pas vivant, on le devient. Il faut y travailler. Lutter contre les façons d'endormis. La notion d'éveil chez Thoreau.

Faire quelque chose avec le verbe rétrécir.

samedi 18 mai 2019

La culture suppose l'ennui. Ou la non-activité, au moins. Les enfants aujourd'hui n'ont plus de temps à perdre pour se cultiver. Ils ont en permanence des activités...

Le théâtre comme saut dans l'inconnu ? Ou formation de compromis.

"L'extinction continuelle de la personnalité" (Eliot cité par W Marx, *L'adieu...* p.153)

Avoir une arrière-pensée littéraire. Faire du théâtre comme une façon de me taire, un peu bruyamment, mais pas trop, juste de quoi éviter le suicide.

dimanche 19 mai 2019

Demain excursion à Grenoble pour rencontrer quelques scientifiques. Homme/animal : il faut que je rentre à nouveau dans la cage. Avec l'esprit de carrousel, comme on disait. Ou avec un fouet.

Ne pas se sentir obligé d'opiner à tout bout de champ. Contre le bavardage tintamaresque. Sur la différence homme/animal, tout le monde a déjà tranché, notamment dans son assiette.

Défendre mollement le bien être animal. Ou terroriser les bouchers.

D'où je repars ? Je fais un détour par les *Œuvres pré-posthumes* de Musil : la souris, les moutons, les lièvres et surtout le papier tue-mouches.

mercredi 22 mai 2019

Retour hier de Grenoble après journée "expérimentation animale". Ce peut être un de nos points sensibles. Un sujet qui fâche.

Dans le train je reviens sur l'idée de figures à esquisser. Il y aurait ainsi la figure de l'expérimentateur animal (ça se dit, ou vivisecteur ?). Comprendre ce qui le tient (la science comme idéologie, "mon métier, c'est de sauver des hommes, pas de tuer

57

des rats") et les éventuels points de butée, les frontières : dur de "faire du chien". Rien de négociable avec ceux qui prônent l'égalité des espèces. Indifférence aux différences.

Ma sensibilité qui vire à la sensiblerie de l'époque. Je ne ferais pas de mal, sinon à une mouche, du moins à un vertébré. Ça va être facile.

Laisser le sale boulot aux autres. Hypocrisie et culpabilité. Le péché originel. Les bêtes y échappent, pas mal. Les bêtes ne font pas leur propre malheur.

jeudi 23 mai 2019

"Les processus de création", l'horreur. Vocabulaire bureaucratique. Et documenter les processus de création, alors ?

Pout *tnp'* : prendre des décisions pour ne pas se laisser déborder par la matière, le matériau, le matériel.

Re : si l'Europe n'intéresse pas les citoyens, c'est à cause d'un "déficit de narratif", je cite. On veut vraiment s'en raconter. Communiquer, c'est trouver quelque chose à raconter. Mais ça ne prend pas souvent.

Penser les yeux fermés : le moment où l'on glisse dans l'endormissement et que les mots se dissolvent dans le sommeil. Je pourrais aussi bien dire le moment où les mots fondent dans le sommeil, comme le sucre dans le café (noir).

Il peut paraître paradoxal de penser au théâtre, de penser les yeux fermés le théâtre, le lieu d'où l'on voit, le *theatron*. Mais la scène est d'abord *cosa mentale*.

Il faut que je me raconte ce livre (*Le théâtre et son trouble, roman*), comme si je faisais un résumé, un *abstract*. Ce que je devrais donner à Odile pour qu'elle se fasse une idée.

Cadre fictionnel général : il y a cette conférence à faire, le théâtre et la science. C'est bien général, je n'ai pas envie, c'est réducteur, ça sent son Google. Doit-on vraiment, doit-on, je veux dire, mettre noir sur blanc de telles idées et qui profiteraient à qui ? Reprendre ici des choses écrites pour les moutures précédentes.

La conférence ne se fera pas. Un roman à la place, celui qui est en train de s'écrire. Celui qui est à lire, que vous avez dans vos mains.

Dois-je vraiment m'expliquer ? Ce serait entretenir des malentendus, LE théâtre & LA science, tu parles : quelques spectacles faits comme on peut, et en fait de science... des fragments de discours scientifiques et des bribes de conversations avec des scientifiques. Je n'aime pas ce mot. J'aurais aimé qu'on puisse dire scientifique (ça fait un peu dentiste, d'accord, mais aussi ça va mieux avec artiste). Ici quelque chose sur le scientisme et sur le terme *scientist* en anglais, et son histoire. *The Scientist*, c'est aussi une chanson, tu le savais ? *Questions of science / Science and progress / Do not speak as loud as my heart*, bien vu, au bout du compte. (Note du carnet Moleskine)

Paroles

Come up to meet you, tell you I'm sorry,
 Don't know how lovely you are.
 I had to find you, tell you I need you,
 And tell you I set you apart.
 Tell me your secrets and ask me your questions,
 Oh, let's go back to the start.
 Running in circles, coming up tails,
 Heads are a science apart.
 Nobody said it was easy,
 And it's such a shame for us to part.
 Nobody said it was easy,
 No one ever said it would be this hard,
 Oh take me back to the start.
 I was just guessing at numbers and figures,
 Pulling your puzzles apart.
 Questions of science, science and progress,
 Don't speak as loud as my heart.
 Tell me you love me, come back and haunt me,
 Oh when I rush to the start.
 Running in circles, chasing tails,
 Come back as we are.

59

Nobody said it was easy,

It's such a shame for us to part.

Nobody said it was easy,

No one ever said it would be so hard.

I'm going back to the start.

Oh, ooooo,

Ah, ooooo,

Oh, ooooo,

Oh, ooooo

Paroliers : Christopher Anthony John Martin / Guy Rupert Berryman / Jonathan Mark Buckland / William Champion

Paroles de The Scientist © Universal Music Publishing Group

Entre parenthèses, cette histoire de scientisme, je la retrouverai peut-être en cours de route, si je dois me colleter avec la question de la science.

[Edgar Quinet](#) : « plus [le] progrès se développe, et avec eux les pouvoirs, plus les hommes devront être vigilants à ce que ces pouvoirs ne soient pas tournés contre eux par des personnes inciviques ou malveillantes », en citant sous [Caligula](#) le superbe réseau de [voies romaines](#) de l'empire ne servait plus qu'à « acheminer à ses quatre coins les ordres d'un dément ».

ou : « Vous croyez, vous espérez que ces machines vous dispenseront d'avoir vous-même une valeur propre, qu'elles vous communiqueront celle qu'elles possèdent. Détrompez-vous ! Rien au monde ne peut vous dispenser d'avoir vous-même une âme, une dignité personnelle, le respect de vous-même, un caractère, une conscience, une parole. Tous les rails de fer, toutes les chaudières à haute pression ne peuvent vous acquitter de l'obligation d'avoir vous-même une trempe invisible, ce ressort interne, ce point moral qui résiste, s'il le faut, au poids de l'univers et constitue l'être humain, ni le fer, ni le bois, ni la tôle ne vous prêteront leurs vertus. Il faut absolument que vous ayez les vôtres, celles qui caractérisent la nature humaine. Aucune machine ne vous exemptera d'être homme. » Edgar Quinet, *La Révolution religieuse au XIXe siècle* (1857).

Sans doute il faudra parler de Dawkins.

60

Donc un premier mouvement sur ma répugnance à parler de théâtre. cf Gide. Mais je suis pris au piège, je me suis engagé à faire cette conférence... C'est entretenir un malentendu.

Après ce premier mouvement "les yeux fermés". Laisser revenir les choses puisque je suis incapable de construire un discours articulé. Une infirmité.

vendredi 24 mai 2019

Ce que cette conférence ne doit pas être (ce que font les autres, genre ceux supposés savoir, tel Lévy-Leblond, ou Ameisen et surtout Villani). Ceux qui ont intérêt à ce que la science soit un art, bouffe les arts, etc. Goût de l'ordre. Prédateurs.

Le chercheur, l'horreur parce que dans notre société, c'est comme les sangliers, ils pullulent et saccagent tout. Et qu'on ne m'accuse pas d'obscurantisme. La tristesse du chercheur ; Musil a raison au début de son *Journal* d'aller chercher le *Gai savoir*. "Nombre de sciences ne sont en elles-mêmes d'aucun ou presque aucun profit. Par exemple une grande part de l'histoire des civilisations, de la biologie végétale, etc. Elles ne relèvent pas non plus le niveau général de la culture.

Elles sont une sorte de luxe pour lequel on dépense tout de même beaucoup d'argent, en vue de développer et de sauvegarder un type d'homme : le chercheur !" (*Journal I*, 40) À mettre en relation avec ce que j'écrivais dans la revue du CNRS, *Hermès*. Une vague qui vous porte vers la science, et le reflux ensuite. La science devenue le patron de toute vie intellectuelle et donc aussi et surtout institutionnelle. On fait science de tout. On peut faire science de tout. À quelle fin ?

Plus sereinement : a-t-on besoin du discours de l'expert pour contrecarrer la débauche d'opinions qui se répandent partout ? Il y a ceux qui disent n'importe quoi dans une atmosphère putride de post-vérité et ceux qui parlent d'or, ou au moins d'autorité. Ce serait la situation actuelle.

Et l'art ? Le populisme virulent dans la bureaucratie de la culture veut qu'on le cantonne dans sa fonction socioculturelle. Et votre inscription dans le territoire ? Il n'y a pas que des chercheurs, il y a aussi des bureaucrates ; ce sont parfois les mêmes.

Il y a cette répugnance à discourir sur le théâtre et la science, mais aussi sur le théâtre tout court. Le travail devrait se suffire à lui-même.

Écrire maintenant, si tard, ce livre, ça a un côté sauve qui peut. Sauter de la voiture avant le saut de la falaise. La fureur d'écrire. (la machine avait corrigé fureur par sueur). Les machines ont de l'esprit.

Je ne vais pas me dépatouiller de cette conférence, et à Avignon par dessus le marché où vous êtes attendu au tournant. Le pire lieu, parce que là-bas tout le monde se fout de la science. Et si j'arrive encore à peu près à inventer des spectacles, mon discours sur la science et le théâtre est bien dans sa propre ornière, routinier ; je radote toujours les mêmes choses. Tout cela est bien convenu, et probablement faux, ou, pire, spécieux.

Les yeux fermés. J'aime de plus en plus réfléchir les yeux fermés. Le train, cf plus haut, et le texte pour *Experimenta*. Donc plutôt que de construire un discours, ce dont je serais incapable (je dois trouver des choses là-dessus dans mes notes - et l'important, c'est que cette infirmité m'aurait obligé à trouver autre chose pour m'exprimer, à savoir le théâtre. Odile va trouver tout cela bien égotiste, mais après tout, que puis-je faire d'autre ? Je ne peux pas parler scientifiquement (comme un chercheur, encore que le terme de chercheur serait abusif, probablement) de mon théâtre ; je ne fais pas une thèse de création. Je ne veux pas me prendre pour objet, le comble de l'esprit scientifique sur un matériau qui ne l'est guère. Ondoyant et divers. Un modèle, vous voyez lequel ? La cible bouge tout le temps. Compte-rendu pour le jugement dernier, plutôt. Dommage que Dieu n'existe pas, car je n'écris que pour lui. Et le discours pseudo-objectif n'est pas de nature à m'aider à briser l'armure.

En fait, il faudrait que le lecteur me considère que comme un héros de roman, ce qui est le cas.

(plus tard)

Les versions antérieures sont trop complaisantes. J'essaie de m'en tenir à mon idée de conférence à faire. Moins romanesque.

(encore plus tard, presque demain)

Troublé parce que j'ai mis le nez dans le manuscrit du *Théâtre et son trouble* (une des dernières moutures). Je ne sais plus s'il faut repartir de là, mais c'est aussi s'attacher une pierre au cou. Le ton est trop personnel aussi. Mais alors il faut repartir à nouveaux frais. Ce sera moins nunuche, je veux dire complaisant.

samedi 25 mai 2019

Pas mal boulézifié ces jours-ci. Il gagne à être connu.

Faire droit au complexe. Une écriture complexe. Écrire donc pour peu de gens. Et le revendiquer.

dimanche 26 mai 2019

J'ai relu cette nuit la dernière version du *Théâtre et son trouble* : il y a du matériau à sauver mais le ton est antipathique. Trop de moi. Et qui pue. Je n'aime pas mon odeur, et je ne me sens que trop dans ces pages. Qu'y a-t-il à sauver de ce fatras ? Comment procéder maintenant ? Relancer l'écriture à partir de ce qui me paraît manquer dans le texte tel qu'il est. C'est faible pour tout ce qui concerne la science, le trouble de la science (grands mots). En concurrence donc, la forme éclatée précédente ou l'idée de tout prendre dans la "conférence à faire".

Ce qui manque ? L'essentiel : tout ce qui concerne Galilée. Il y a à rendre compte de ce que fut ce spectacle (il n'y a pas à en rougir) mais revenir sur tout ce qu'il a manqué, volontairement, sciemment ou non. Le *Lehrstück* d'Orléans, un essai. En fait dans l'état actuel de la rédaction, tout s'arrête en 2007. Et c'est justement les années 2008-2019 qu'il s'agirait de combler. De *Tournant...* (inclus) à *Pourquoi je ne monte pas...*

Le trouble majeur : pas de fable. Pourquoi ne pas raconter. S'en prendre au récit. Théâtre de la pensée, et par déduction théâtre qui a affaire à la science.

Pendant Roland Garros, je passe en revue certains de mes textes écrits pour le théâtre me demandant ce qui pourrait être sauvé.

lundi 27 mai 2019

"Dans le cadre de son soutien aux artistes, l'Adami lance une réflexion sur les outils d'aide à la création concernant la mémoire et la documentation des projets d'arts numériques, spectacle vivant et nouvelles technologies." Voilà la question que je vais me poser aujourd'hui. Des outils d'aide à la création !

D'où nous viennent de telles questions ? Dictionnaire des idées reçues. Artiste : a besoin d'être soutenu. Mémoire et documentation, nouveau couple ? Je ne vois pas le rapport. Autre notion de bois : les processus de création. Mais mémoire, documentation, création n'ont a priori rien à faire ensemble.

Je retrouve ce texte par hasard :

l'objet: Re: textejfp

la date: Tue, 20 Mar 2001 09:59:38 EST

De: Dtuailon@aol.com

à: jfpeyret@noos.fr

Un jour au Sélect, j'ai surpris une conversation entre deux personnes assez jeunes qui faisaient du cinéma et qui disaient leur haine du théâtre. Leur argument était intéressant : on sait tout de suite combien il y a de personnages ; dans les programmes ils sont huit et quand a vu les huit, il ne peut plus se passer grand-chose. Entrer, sortir, on ne fait que ça, et ça ne marche pas parce qu'il y a cette espèce d'effectif limité. Ça relativise la question des entrées et des sorties.

Dans le petit théâtre que je fais, les comédiens sont là quasiment à titre personnel. Il n'y a pas de personnages, ou ils les frôlent, ou les inventent un petit peu dans l'espace, comme des danseurs. Alors entre la coulisse et la scène il s'agit plutôt d'un changement d'ordre. Il n'y a pas de passage. Il est le plus possible, gommé, effacé, ou complètement avéré -ce qui est la même

chose. Visuellement, le spectacle est un montage d'images qui se succèdent; l'entrée et la sortie permettent le passage ou les enchaînements.

Cette question du passage me paraît essentielle, elle n'est pas réglée par l'entrée ou la sortie d'un personnage, ou d'un comédien, mais par l'arrivée d'un autre tableau dans lequel les protagonistes sont déjà. Par nature les espaces scénographiques de mes derniers spectacles, ne sont pas des espaces dans lesquels on entre ou dont on sort, mais plutôt des processus d'apparition et de disparition. Des effets de tulle, par exemple, font que tout à coup quelqu'un est là et on ne l'a pas vu entrer. Pour moi, on n'entre pas en scène et on n'en sort pas, on est en lumière ou pas, on est visible, ou pas. Ça voudrait dire au bout du compte qu'il n'y a pas de scène. Il n'y a pas de répartition scène-coulisse, qui fait qu'on pourrait entrer. Il y a quelque chose en face de quoi sont les gens, et là, il y a de la présence. De la présence présente ou bien "évanouie". Ce qui n'est pas pertinent, pour nous, c'est l'idée qu'il y ait une scène bien circonscrite avec des choses dedans et des coulisses d'où se feraient les entrées. C'est plutôt une sorte de palpitation: il y a du visible et de l'invisible, les choses naissent et disparaissent. Ces espaces n'étant jamais naturalistes, ils ne renvoient pas à des personnages mimétiques. Le comédien est toujours déjà là aussi, parce que c'est un comédien de théâtre et qu'on est dans un théâtre, donc il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il essaye quelque chose. Mais ce n'est pas le personnage qui a une envie irrésistible d'entrer, il n'y a pas cette urgence. C'est aussi très plastique.

Cette question renvoie à l'idée qu'on se fait de la scène. Il y a des pratiques de théâtre et des metteurs en scène qui pensent que la scène existe depuis le début, que cela fait partie des conditions de l'expérience. Dans mes travaux, le rapport entrée-sortie est presque inversé: le comédien est déjà là et a inventé un espace: parce qu'il est là, parce que tout à coup il est visible, il est forcément dans un espace. Le dispositif existe mais il est un peu masqué au spectateur qui ne sait donc pas trop à quoi il a à faire. C'est intéressant quand quelqu'un d'humain peut surgir n'importe où -mais c'est de l'ordre du surgissement. Cela n'opère pas de rupture, c'est de l'ordre du tact. C'est le comédien qui fait entrer de l'espace, qui fait entrer de la scène; il est un corps, donc il lui faut de l'espace, ce n'est pas: "soit la scène et soient les comédiens

qui entrent". Je tiens beaucoup à cette idée: le théâtre n'existe pas, il faut à chaque fois l'inventer. L'étrangeté du théâtre ne vient pas tellement de ce dont il parle, mais de cette scène, un espace circonscrit dans lequel les gens vont se rendre visibles à d'autres. Pour faire quoi ? C'est un mystère. Ça ne va pas de soi. Dans mes derniers spectacles, l'espace est inventée d'abord. Avec Nicky Rieti, le scénographe, on se demande où l'on peut jouer. On ne se pose pas tellement la question de savoir comment y arriver. Puis on décide que "ça se passera là-dedans". C'est souvent abstrait, ça n'a pas beaucoup de sens, par rapport à ce dont il va être question, ce sont des variations sur des dispositifs optiques. Les entrées et les sorties sont réglées par le cours de l'écriture du spectacle. C'est aussi l'espace qui commandera les choses. Pour Lucrèce, on pensait par séquences, avec des hypothèses de travail -la piste d'atterrissage, ou autre-, puis on cherchait qui interviendrait dans cet espace et on l'écoutait dedans. Il était dans la séquence et il n'y avait pas d'entrée. C'est peut-être parce que j'ai travaillé un peu avec des biologistes, mais je considère souvent l'espace comme un milieu dans lequel il s'agit de faire exister une parole. Les comédiens apparaissent, entrent dans le champ de vision du spectateurs, quand même pour proférer quelque chose. Mon problème à chaque spectacle c'est de faire advenir le texte, qu'on fabrique à coup de montage, de réécriture... un peu comme fonctionne un cerveau: on a tout dedans et c'est cela qui vient. J'aime bien l'idée d'un espace peuplé, où tout le monde est déjà là. Plutôt que l'entrée ou la sortie, c'est: commencer à parler ou pas. C'était réglé concomitamment dans le théâtre classique: on entre pour parler. Dans mes spectacles, il n'y a pas nécessairement cette raison commune, alors comment sur-habiller entre et la parole et le corps c'est à dire finalement entre la parole et l'espace ? Ce qui m'intéresse c'est l'espace qu'un comédien peut se frayer dans le rien qui est le début, un non-lieu, où à force de parler ou d'être là on essaye d'avoir une chambre à soi, au bout du compte, un espace à soi. Mais entrer pour parler, est-ce que c'est la même chose avec une voix naturelle ou avec une voix mécanisée ou sonorisée ? Si on entre avec une voix trafiquée, ça n'est pas une présence naturelle. Tout ce qui est captation de la personne par son image ou dans sa propre image, ou bien dans le phénomène de sonorisation, reste des effets de distanciation, d'éloignement de la présence

réelle. Ça dépend du traitement, mais pour nous, c'est pour faire une absence, une distance, plutôt que pour rendre plus présent. Mais ça peut être l'usage inverse, on ne peut pas légiférer. Qu'est-ce que c'est comme sortie si - comme on le fait souvent-, alors que le comédien est en train de parler, la caméra s'empare de lui, le fixe sur l'écran pour l'éternité, dans la reproductibilité, dans la perte d'aura, et qu'il disparaît tout en finissant son discours tranquillement ? C'est une sortie sans en être une: quelque chose de la scène précédente, de ce qui est dit, de la présence du comédien est encore là. Ou le contraire...

Dans *Projection privée / Théâtre public*, est-ce que la comédienne entrait quand elle était en gros plan sur de pauvres écrans de cinéma ou quand elle était là physiquement ? Quand elle était à l'écran. On ne peut pas lutter contre. On ne masquait pas vraiment son entrée, elle se voyait, mais normalement les gens ne faisaient pas attention: elle était en gros plan et tout à coup il y avait la petite image face à son grand truc ; elle était là. Là, il n'y a plus d'entrée. Son entrée physique, ce n'est pas une entrée par rapport à ce qu'elle disait, ou pas, décontractée devant une caméra. Est-ce qu'un comédien, projeté sur une grande surface en vidéo, est déjà là ou pas encore ? Les gens ne le reconnaissent pas toujours et il sort en restant un peu là -quand ça s'arrête et qu'il devient une photographie- qui est là de lui ? Que s'est-il est passé dans cette sortie-là ? Je ne sais pas, c'est aux spectateurs d'expérimenter la chose avec leur sensibilité. Dans *Paysage sous surveillance*, les comédiens étaient déjà présents à l'image par la voix; puis Evelyn Didi arrivait par le treuil dehors et elle ne disait rien. Elle était déjà là, au fond. Ou bien une entrée fait image, transforme une image précédente, ou bien c'est une entrée traditionnelle.

Je travaille beaucoup plus la sortie que l'entrée: l'entrée est de l'ordre de l'apparition -le comédien est là ou pas- mais la sortie se fait soit par disparition: la lumière disparaît, ou une image vient; soit très matériellement, physiquement: on sort de cet espace, une fois qu'on l'a un peu créé, ou institué, avec un brin de désinvolture, avec un peu de bruit -ce qui est typique du théâtre, le bruit du bois sur le plateau. Cet espace théâtral est assez désuet ou obsolète. D'une part il n'est pas donné, d'autre part une fois qu'il est donné, il est labile, il peut re-disparaître. La sortie est plus intéressante; on fait disparaître la personne, mais où est-elle ? Ça m'intéresse ce rapport entre le

noir, comme milieu de disparition et la vraie coulisse. Ça disparaît, mais on sent encore quelque chose. C'est assez intéressant pour le spectateur de se dire "tiens, il est encore là". Ces troubles de la perception m'intéressent, le tactile de la perception. Ça relève beaucoup plus d'une phénoménologie de la perception que de la question de l'entrée et de la sortie traitées sur le mode dramaturgique. C'est Goethe et le *Traité des couleurs*. Si on a une lumière assez forte, des impressions se font sur le cerveau, sont-elles porteuses d'imagination ? C'est pas mal qu'il y ait une petite interrogation là-dessus. Quand j'étais tout jeune, j'ai vu *Mère Courage* du Berliner Ensemble avec Helene Weigel, en 59. Je ne sais pas comment elle est entrée. J'avais l'impression qu'elle avait toujours été là. Je pense que si il y a chez moi le fantasme du comédien qui est déjà là, qu'on avait pas vu entrer, c'est à cause de ce souvenir-là. C'est ça mon plus beau souvenir : elle était là et elle est toujours là dans ma tête. Et ça occupe depuis ma scène fantasmatique. C'est comme un rêve, comme dans les récits de Kafka, où les personnages n'entrent pas, ils sont déjà là, une sorte de "déjà-là" du rêve. C'est très loin du naturalisme; c'est: "la Weigel était déjà là"; et elle est toujours là. Bien après, acculé à faire du théâtre, je me débrouille pour que les comédiens continuent à me bluffer à être déjà là sans que je les aie vus entrer. J'attends toujours que les comédiens prennent l'initiative. Si j'ai une indication à donner c'est : ils ne sont jamais là puis déjà là. Mais aussi perdus pour toujours, c'est des morts.

mardi 28 mai 2019

Je parlais de la pullulation (pullulement ?) des chercheurs. Une espèce qui s'auto-régulerait ?

Spectacle du 17 juin. J'abandonne en discutant avec Jacques l'idée de la pseudo-leçon inaugurale avec identification implicite pour une dramaturgie du fredonnement.

mercredi 29 mai 2019

Je vois avec un intérêt à peu près nul les adultes s'agiter dans la société. J'aurai été un spectateur de la vie. Une adhésion molle à la vie sociale. Mon être bourgeois. Manque d'esprit d'obligation. Jouir.

Le Théâtre et son trouble : accentuer mon côté à côté. C'est extra. C'est plus que la marge. Mais que j'en parle, ça intéresse qui ? Cela ne peut avoir qu'un intérêt littéraire. L'intérêt que l'on a pour un personnage de roman.

—le théâtre est-il nécessaire ?

—il l'a été pour moi.

Mon psychanalyste qui parle d'inventivité. (ceci ressortirait plutôt à l'intime, au fichier "printemps 19")

Faut-il que je m'essaye à la troisième personne ? Par détachement. Cela risque d'être ridicule.

jeudi 30 mai 2019

"Atelier Boulez". Il y a le fantôme de l'atelier. Se promène sur le plateau entre chaire et pupitres de chef et fredonne des textes. Quelles idées ? Rapport à construire avec la bande. L'anticipation. Travail : quoi garder d'autre (pour le texte) qui aurait été "oublié" dans le montage. Cela constituerait une pioche. Quels autres textes ?

samedi 1 juin 2019 (La Roque)

Commencé à lire dans le train hier le livre sur la pensée des forêts, bel exemple de désarroi de la raison. J'y reviendrai.

Parce qu'il fait beau et que je suis de bonne humeur, je me laisse faire et j'ouvre le livre de Beffa et Villani. Platitudes biographiques d'anciens de la même grande école. Beffa, celui à qui tout réussit mais dont on se demande s'il aura réussi quelque chose (je n'en sais rien, mais ça m'est égal). Villani plus intéressant surtout quand il explique les intermittences de son travail de mathématicien. Pas un *streben* constant. Il est certain de pouvoir y revenir et d'abandonner le vulgarisateur qu'il est devenu ou le politique. C'était en 2015.

Maintenant qu'il est député et candidat à la mairie de Paris, est-ce encore vrai ? Et l'alibi mathématique, si l'on peut dire, tient-il toujours ? Pas grand-chose pour moi dans leur échange.

lundi 3 juin 2019

Archives activées : j'hésite entre une complaisance morbide et un dégoût définitif.

mercredi 5 juin 2019

Archivage. Album de famille et indiscretion. Mélange de honte et de complaisance morbide. L'archive est instituante. Je veux dire que c'est l'acte d'archiver qui confère de la valeur à la chose archivée. Vanité. Le mot clé de tout ça, c'est bien vanité, dans tous les sens.

vendredi 7 juin 2019

Autopsie sans cette anesthésie efficace qu'est la mort. Archives : une espèce de vide-grenier mental. Ça ne rigole pas : plus rien n'est anecdotique ou insignifiant. Au moins la mort transformait la vie en archive, faute de destin. Ou parler de vivisection, ce qui est plus de saison.

Je me demande ce qui ressort de tout ça. L'idée de mettre toutes les bibles ensemble : "œuvres complètes".

Le Théâtre et son trouble : cette façon de s'emparer de l'idée de Burroughs que le voyage le plus extravagant serait de s'installer dans le cerveau d'un autre. Revoir aussi *Dans la peau de John Malkovitch*. Le personnage principal, le marionnettiste, vit aussi avec un singe. Troubles d'identité. (*Je suis marionnettiste pour être quelqu'un d'autre, pour bouger dans le corps d'un autre*).

dimanche 9 juin 2019

Je relis un bloc-notes de l'été 2001. *Le Théâtre et son trouble* déjà. Et à peu près dans les mêmes termes. Inquiétant.

L'hypothèse du texte littéraire qui s'adresserait à tout lecteur de littérature est fragile, car dès que je rentre dans le détail de la cuisine théâtrale, ce lecteur pourrait décrocher.

lundi 10 juin 2019

Revenu des Enfers, de chez les morts (archives). Tout ce qui n'a plus de vie est lettre morte.

Écrire pour ralentir la mort (ou le contraire?).

Au départ, une idée de Maxime Gorki qui, en 1935, avait invité les écrivains du monde entier à raconter une journée de leur vie, la même pour tous, le 27 septembre. En 1960, le journal soviétique, aujourd'hui russe, Izvestia, reprenait cette initiative à laquelle Christa Wolf avait répondu. Elle se demande dans la préface à la première édition de ces « Un jour dans l'année » qui vont de 1960 à 2000 et qui sert de préface à ceux du nouveau siècle (2001-2011), ce qui fait qu'elle n'a plus cessé depuis.

mardi 11 juin 2019

Tout ce travail théâtral qui devrait aboutir à un livre. Cela fout les jetons.

jeudi 13 juin 2019

Susceptibilité ou blessures multiples. Je reçois le programme de la MC 93 de l'an prochain. Notre TNP' n'y figure pas. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle[Hortense] ne cherche pas à valoriser l'expérience. Passer outre. Faire preuve d'opiniâtreté.

samedi 15 juin 2019

Vivre le déclassement artistique, cadeau d'adieu de la profession. Est-ce que se battre pour revenir dans le circuit est un jeu qui en vaut la chandelle ?

"Répétition" avec Jacques hier chez lui. Nous trouvons quelques astuces, mais l'astuce ne fait pas l'art. Comment être inventif, encore inventif, si je l'ai jamais été. Ce concert est une corvée, un concert qui n'en est pas un. Une anxiété rampante ;

hâte d'avoir sauté l'obstacle. Anxiété aussi parce que je n'ai toujours pas reçu le contrat d'Odile J. Ses services confirment qu'il ne m'a pas été envoyé. Que comprendre ? Tentation de Venise. Si j'écris ce livre, je joue gros. Sais-je seulement ce que j'ai à dire ? Est-ce que je désire écrire ce livre ou désirerais-je l'avoir écrit ?

Je me suis toujours tenu à l'écart. Une espèce de timidité. Trop timide en art. Qu'est-ce que je craignais ? Qu'est-ce que la sûreté de soi ? J'aimerais pouvoir dire de manière plus héroïque que j'ai pris le maquis.

dimanche 16 juin 2019

Ce concert de demain, un désagrément. Fixation d'anxiété. Mais rester debout.

mardi 18 juin 2019

Épreuve surmontée. Le théâtre avait à répondre (présent?) dans un contexte difficile : public du Collège et de l'Ircam mêlés, pas du mouron pour notre serin théâtral. Le comédien n'est pas là pour faire valoir un texte. Un supplément d'âme (?) pour un texte. Bien dit ! Macache. Le théâtre comme perturbateur.

Anthème 2 : à utiliser pour parler du rapport vivant/mécanique. Revenir là-dessus. Hae-Sun Kang impressionnante. La barre était haute.

Odile J me dit, en sortant du concert : j'ai préparé votre contrat. Cela allège l'esprit.

Je lis *Contre le théâtre politique* d'Olivier Neveux, un livre qui a le niveau, ce qui est rare dans nos milieux.

Personnage de roman : j'aimerais avoir le point de vue de Roquentin sur Sartre. Retourner le gant. À Bouville, Roquentin rencontre dans un café un jeune professeur de philosophie qui ne cache pas ses ambitions littéraires. C'est Roquentin qui s'en tire (par la littérature) ; il fait ainsi son salut, abandonnant le professeur à son triste sort. Réécrire *La nausée*, ce serait pour moi une belle revanche. Plus qu'un jeu littéraire.

72

vendredi 21 juin 2019

Studio de Vitry (suite). J'essaie de fourbir des armes contre la narration, la mise en récit qui semble la moindre des choses. Or le récit a volé en éclats. Je voudrais citer la fin d'*Histoire naturelle de l'esprit (suite & fin)*. Musil contre Arendt. Quel pacte secret fait-on avec soi-même ? La dette que j'ai aujourd'hui envers le désir qui autrefois m'a mu. Envers l'aspiration au bonheur.

Chez moi, ainsi que chez Benjamin, toutes choses égales d'ailleurs, un surmoi brechtien.

Archive : imbécillité de l'idée d'héritage culturel. Transformer le passé en héritage culturel, c'est le rendre méconnaissable.

dimanche 23 juin 2019

Sorti indemne des journées à Vitry. "Documenter les processus de création", l'enculage de mouches paraît une entreprise de salubrité publique à côté. Journées assez benjaminienes à cause de la lubie pour *Paris capitale du XIXème siècle* d'Arthur Igual. J'essaye quand même de réfléchir à cette question des archives. Je bute sur l'épidémie de mises en récit. Quel récit, quel sens ? L'expérience d'être archivé me permet encore moins de me mettre en récit qu'avant. Implosion.

Toutes ces manières d'éviter de parler de l'œuvre.

L'anarchive de Derrida. Mes interlocuteurs n'avaient pas l'air de connaître.

Les processus de création sont plus intéressants que les "créations" elles-mêmes.

lundi 24 juin 2019

J'ai relu *Paludes*. Qu'en tiré-je ? (en fait je n'ai pas fini de relire, mais je n'accroche pas bien). J'ai aussi relu "Le conteur" de Benjamin. Les data pulvérisent le récit. Drame du quantifiable. Il n'y a rien à raconter, plus d'expérience.

Première personne : je redoute que le "je" soit envahissant dans *Le théâtre et son trouble*. Envahissant et antipathique. Narcissisme répugnant.

73

mardi 25 juin 2019

C'est sans doute en "pensant bien" qu'on fait aujourd'hui de l'art et que l'on est un bon commissaire. Commissaire !, je ne le vous fais pas dire.

À Berlin :

DECOLONIZING CURATORIAL AND ARTISTIC PRACTICES An Online Course by
Node Center

****This course offers University credits****

Decolonial theory has gained much traction in the fields of art theory and curatorship in recent years. As key figures who partake in cultural production and circulation, artists and curators influence which narratives and histories are told, and how.

In this course, we will engage with the question of what a decolonial artistic and curatorial practice entails. We will begin by outlining the contexts and parameters of decolonization as an ongoing epistemic project that seeks to delink from what Walter Dignolo terms 'the colonial matrix of power'. This will be followed by a closer look at contemporary artistic and curatorial strategies of reframing Western and Orientalist epistemologies, unsettling Eurocentric frames of reference, and imagining alternative aesthetic perspectives.

What role(s) can artists and curators play in questioning the neutrality of the archive/canon? How can they embrace alternative epistemologies to challenge neo-colonial forms of racism, privilege and oppression, while re-articulating marginalized experiences and silenced histories? How can they close the gap between policy and practice in Western art institutions, galleries and museum spaces, and how are non-Western art spaces and initiatives challenging normative artistic and curatorial practices? We will engage with these questions over the course of four sessions. Reading material and links to online resources will be provided.

*Video conferences every Tuesday at 7pm CET. Recordings will be available in case you miss a live session!

- Duration: July 16 - August 6, 2019
- Application deadline: July 13, 2018
- Lecturer: Kathy-Ann Tan
- Participation fee: 154 EUR

Hier leçon de clôture d'Alain au Collège de France. À l'aise, et dominant son sujet, même la ministre prenait des notes. Sans tristesse affichée. Une vie, quand même. Et Dieu sait qu'il avait désiré y entrer, au Collège de France, où j'ai ensuite quelque peu joué les écornifleurs. On ferme.

Des restes de la conversation d'hier avec X : oui, il y a un risque de nombrilisme (nous parlions de *Le Théâtre et son trouble*). Mais comment s'exposer ? Montrer que je suis quelqu'un qui n'a jamais voulu qu'en faire à sa tête. "N'en faire qu'à sa tête", belle expression.

Paludes et la satire des littérateurs. Tityre et l'homme normal (Pléiade, p.120). Trouvé un exerque pour *Le Théâtre et son trouble* :

—Ce que je veux ? Messieurs, ce que je veux — moi, personnellement — c'est terminer *Paludes*. (ibid. p.123).

L'homme normal, c'est la troisième personne, celui dont on parle.

Gide à la fin de son texte, propose une table des phrases les plus remarquables de *Paludes*.

p.137 : je sanglote... c'est nerveux, je crois ; —cela me prend à chaque énumération.

p.146 : *Paludes* terminé, Dieu sait ce que je m'en vais pouvoir faire. — Je sais que ni les vers ni les drames... je ne les réussis pas bien — et mes principes esthétiques s'opposent à concevoir un roman.

Écrire *Polders* : ce serait quoi pour moi après le trouble (*Le Théâtre et son trouble*) ?
Théâtre et tremblements ?

75

Recherche, geste dominant du chercheur : faire *studies* de tout.

Qu'est-ce qui fait déclic ? curieuse question posée par un journaliste à Ivo Van Hove : "Quel déclic vous fait accepter de mettre en scène une œuvre ?" Accepter ? Il va de soi pour ce questionneur que le désir n'émane pas du metteur en scène, mais qu'il répond à une demande. Symptomatique.

mercredi 26 juin 2019

Oui, la tentation de se laisser enfermer dans l'écriture, de vivre comme sans femme, sans enfants, et pour moi surtout sans théâtre à faire.

Travaillé hier le motif du suicide. Camus, Roorda (surtout), Vercors, pas Hume, Vila-Matas, Artaud. J'en retire quoi ? Rien à la hauteur de Beckett : "si j'avais vingt ans de moins, je me suiciderais."

Qu'est-ce que je retiens d'Artaud parlant de van Gogh ? Van Gogh est peintre et rien que peintre. Une leçon à méditer à mon occasion. *"Rien que peintre, van Gogh, et pas plus,*

pas de philosophie, de mystique, de rite, de psychurgie ou de liturgie

pas d'histoire, de littérature ou de poésie,

ses tournesols d'or bronzés sont peints ; ils sont peints comme des tournesols et rien de plus, mais pour comprendre un tournesol en nature, il faut maintenant en revenir à van Gogh, de même que pour comprendre un orage en nature,

un ciel orageux

une plaine en nature,

on ne pourra plus ne pas en revenir à van Gogh. (47-48)

C'est parce qu'il est peintre exclusivement qu'il est musicien. Est-ce parce qu'il est trop peintre qu'il se tue ?

Le théâtre et la tourbe

jeudi 27 juin 2019

Misfit : ne pas comprendre, avoir compris ce que le monde attendait de lui. C'est que le monde n'existe pas.

À propos d'archive : peut-on parler d'archive vivante ? Le corps comme archive vivante :

"Paul B. Preciado, philosophe performeur plutôt que sage, et qui travaille à partir du corps, non comme objet anatomique mais comme archive politique vivante constituée d'un ensemble de représentations, et qui fait de sa vie une plateforme d'expérimentations philosophiques", écrit France-Culture. Notre nouvelle langue de bois.

Il dit : *"Je réfléchis sur le corps, mais pas comme on l'entend souvent, pas comme objet anatomique, ça c'est une des fictions du corps inventé après la Renaissance. J'essaie de déplacer la notion de corps, et je travaille avec la notion de "somatèque", le corps comme archive politique vivante où il y a un ensemble de représentations, de cadres épistémiques, de discours, parfois de lois, d'institutions, de techniques qui sont pas toujours en alliance les uns avec les autres, il y a parfois des ruptures violentes. Nos corps sont des résultats de ces alliances improbables, de ces luttes des différents régimes politiques... En philosophe je travaille avec cette archive politique vivante qu'est le corps."*

Il s'agit bien de performance. Notion de performance philosophique ; cela change de la philosophie de la chaire. L'intéressant, c'est la performance, pas ses attendus politico-philosophiques. Et puis quoi ? Hors de la pensée *queer*, point de salut philosophique ?

vendredi 28 juin 2019

J'allume France-Info ce matin. Le premier mot que j'entends, c'est suicide.

C'est le moment de s'apprêter à mourir. Jusqu'à maintenant cela aurait été une mort accidentelle, prématurée... S'apprêter, quel verbe !

J'écoute de moins en moins les journalistes. J'ai honte pour eux.

Le livre sur le théâtre s'ouvre sur une scène tirée de la conversation de la femme d'à côté. Le train et le téléphone. Significatif : tu veux réfléchir sur l'art et la science, une

commande, et tu tombes sur la question de la technique, qui ouvrira le livre. *La Voix humaine* plus *Week-end*. Le téléphone, le train, la cabine téléphonique, la voiture.

Il faut batailler plutôt que de ne rien faire et attendre que l'herbe pousse. Il a bien fallu batailler, dans la vie comme dans l'art.

samedi 29 juin 2019

La question de l'intelligibilité de la vie. Le roman est fallacieux : peut-on pour autant jeter aux orties toute la grande littérature romanesque ? Un grand leurre ? Le leurre et l'agent du leurre. Ou la grand roman entretient l'énigme. Est-on certain que c'est un effort d'élucidation ? Il n'y a que les mauvais romanciers qui croient comprendre leurs personnages.

"La femme d'à côté" devrait être un personnage durassien (pas jurassien, cher correcteur). *Agatha* à relire. Ce qui introduirait subtilement le thème musilien (pas musicien, au même, la journée commence bien). Le roman ne nous dit rien de ce que nous voulons savoir.

—sauf si nous l'interprétons ? *Devant la loi* ? La glose est infinie ; après tout, c'est l'entretien qui compte.

—tu peux prendre quelques exemples ?

Il faut distinguer la question du roman de celle de la biographie. Il s'agit pourtant dans les deux cas de la tentative de la peinture vraie de la vie.

—mais la question de la vie, ce n'est pas la vérité. Que dit-on quand on parle de sa part de vérité ?

Le roman : des vies vraisemblables. Mais il faut fournir des versions plausibles de la vie, des vies. Une société en a besoin.

—qu'est-ce que tu te racontes à ton sujet ?

—pas grand-chose ; je préciserais, pas grand-chose de significatif.

—c'est que tu n'as pas d'expérience intéressante à transmettre.

—sans doute.

Il s'agit toujours de travailler sur la relation d'un homme à lui-même. Musil critique l'idée que cette relation serait celle du narrateur.

78

Qu'est-ce que cache le désir de vérité ? Quelle curiosité ? Quelle jouissance ?
Confort d'une vie enfin intelligible.

—maintenant on dirait communicable

dimanche 30 juin 2019

Elle dit, la radio, ce matin à propos de musiciens : "ben, oui, quoi, chacun met où il veut le curseur sur les valeurs." Encore un dimanche qui commence bien. Sans parler du président Trump qui "va-t-aller rencontrer le dictateur nord-coréen " et l'accord nécessaire des vingt-huit z'états"... Qui parle de réforme du bac ?

Autre bonne nouvelle, le plaisir que Berreur a de m'annoncer que je n'ai aucun spectacle à venir. Tout le plaisir est pour lui.



Jean-François Peyret, bonjour

Nous avons le plaisir de vous adresser cette lettre bimestrielle réservée aux metteurs en scène.

Elle vous communique les informations vous concernant en ligne sur notre site.

Celles-ci nous permettent de présenter au mieux (et de la manière la plus exhaustive possible) vos différents travaux.

Votre page :

[Jean-François Peyret](#)

A l'affiche :

0 spectacles référencé(s)

Dans les 6 prochains mois, 0 spectacle(s) référencé(s) dans votre page.

Aucun spectacle enregistré

Crise de la rationalité : l'effet Haraway. On en est au compostisme. "Poubelle, et tais-toi".

Il s'en est fallu de peu que je ne rachète *Mishima ou la vision du vide*. Je ne connais pas les richesses de ma bibliothèque ou je n'ai plus de mémoire. Il faut que je relise

79

(?) ce livre pour mes réflexions sur le suicide. Le suicide de Mishima est minutieusement préparé. On ne peut pas en dire autant de celui de Turing. Voire.

Pour le *Bréviaire*, -je l'appelle comme ça, désormais : l'idée de pister un animal. Différent de suivre une femme dans la rue.

Solitude ici avec la chatte, un peu moins de canicule. Moments littéraires, comme dans mes petits papiers, moments où je ne me trahis pas, les mots sur le bout de la langue, ou au bout de mes doigts sur le clavier, ou au bout de la plume du stylo Pilot. Presque heureux, même en lisant mes pauvres amis se lamentant de vivre dans un monde abimé. Sont pas les premiers. "Je me tenais sur le rivage, dans mon dos les ruines de l'Europe". Maintenant nous évoluons dans les ruines du monde entier, dans une planète (ah! Gaïa) en ruines.

La radio : la catastrophe de Tchernobyl peine à trouver sa mise en récit. Qu'est-ce que je disais ! On est en pleine catastase, complète la radio. Le retour de la tragédie.

Je suis seul dans mon appartement par temps de canicule, dans une sorte de plénitude littéraire, comme si, ce coup-ci, je croyais vraiment à ce livre à faire. Trouver le plaisir d'inventer. C'est mon psychanalyste qui me parlait d'inventivité. Je préfère ce terme à celui de créativité, galvaudé. Jouissance de...

Plénitude : je m'étonne d'avoir utilisé ce terme sur lequel je m'arrête un instant. Ce qui me vient : la mort d'êtres chers (pour le dire à la Beckett), Stéphane [Herbelin] ou Jean-Pierre [Berman] appauvrit le monde (le mien). Ça se dépeuple. Inventer des liens neufs ?

lundi 1 juillet 2019

Réveillé par France-Culture qui parle de médecine narrative (le professeur Grimaldi fait allusion à Ricœur et à son identité narrative).

La douche froide continue : "Pina Bausch, raconter l'humain par la danse", titre le site de France-Musique. Raconter l'humain ! Quelle langue, ne serait-ce que cela. Et j'aimerais bien savoir ce que les spectacles de PB (encore une PB) racontent. Elle ne raconte pas l'humain, elle le danse, si on sait ce qu'humain veut dire. Raconter cela

voudrait dire donner du sens : quel serait le sens de *Café Müller* ? « Il ne s'agit pas d'un art, ni même d'un simple savoir-faire. Il s'agit de la vie, et donc de trouver un langage pour la vie », explique-t-elle, en 1999, à l'Université de Bologne. Un langage pour la vie, pas un récit. Pas pareil.

Un peu plus tard Castelluci nous apprend qu'il a compris que la mort fait le prix de la vie et sa beauté... Il met en scène le *Requiem* de Mozart à Aix : il fait, paraît-il, défiler des images de bâtiments détruits, de ruines, depuis le temple d'Halicarnasse aux tours du World Trade Center. Cette époque se délecte de ruines. Commentez et discutez. *Vergänglichkeit*. Schon wieder, immer noch ?

Pourquoi sommes-nous après tout si sensibles à la disparition d'espèces animales ? Par culpabilité. Une sensibilité plus grande qu'à un génocide. On a fait injure à un dieu (la nature) et ce dieu va se venger. Ça va devenir irrespirable. Besoin de nemesis.

Petite crise dans l'écriture du livre, comme un élan brisé. Je n'y crois plus parce que je me demande bien qui ça pourra intéresser. Mon petit *Erlebnis* avec le théâtre. Je vais voir *Parasite* pour faire une pause. En fait déconcentration totale. Et ce film m'a fait perdre mon temps. Scénario malicieux (on en s'attendait pas à l'histoire du fantôme dans la cave), comédiens efficaces, exotisme familial déjà, mais je me fous de cette histoire, et de l'hémoglobine qu'elle fait ruisseler. Un film, une comédie un peu gore, comme on disait, peut-être, mais pas du cinéma. Je rentre chez moi, défait. Comme désamorcé. Je dois ce matin réamorcer la pompe à mots. Je m'y remets, mais j'ai peur de faire de la camelote. Ce qu'il y aurait de plus vrai dans toute cette histoire, c'est mon engagement, mon obligation. Je suis obligé au théâtre (comme on dit je suis votre obligé). Je n'ai pas d'obligation à l'égard de la littérature, sauf une obligation supérieure mais que je ne sais pas nommer. Comment les tribulations de ma petite personne sauraient-elles intéresser quiconque ?

France-Culture : mais c'est à ne plus écouter la radio. C'est un certain Midal qui est préposé au sédatif de l'été, genre bouddhiste pour plages. Il y a les romans de gare et désormais les bouddhistes de plage. La chaîne a donc passé un contrat annuel

81

estival avec le crétinisme méditant et militant, il semblerait. Je me demande quelle tête doit avoir ce ravi du micro. Trafiquant.

J'ai écrit toute ma vie, et il n'en est rien paru. C'est comme un incipit ; ça vaut le "j'aurai [ainsi] passé le plus clair de ma vie [de mon temps] dans des salles obscures".

Qui suis-je ? c'est aux autres de me dire. Mais je ne leur demande pas. Ou le moins possible.

Comme un savant qui revient toujours sur les lieux de son crime, sur sa découverte pour essayer de la comprendre (Alain dixit), de même je reviendrais sur les spectacles pour essayer de les comprendre, de les affubler d'un sens après coup mais sans pour autant comprendre pourquoi et comment je les ai faits. Aucune entreprise de justification, au contraire.

Une œuvre isolée ?

"Je veux être un écrivain qui ne soit pas un écrivain" (Musil)

mercredi 3 juillet 2019

Olga, la fille de Janacek. Sa mort. *In the Mists*.

La question Turing : comment sa pomme est une pierre dans mon jardin. De Turing au théâtre. La technique autant que la science.

jeudi 4 juillet 2019

Je prétends que le livre devrait être ouvert à tout lecteur et pas seulement à l'amateur de théâtre ou au professionnel de la profession, et pourtant je vois bien chemin faisant que ce que j'écris suppose une certaine familiarité avec le théâtre. Comment faire ? Risque de l'entre-soi, comme disent les malveillants.

Deux régimes du texte : deux lecteurs, deux typographies ? Tenter d'apprécier ce que je suppose connu de mon lecteur (ça commence avec l'éditeur...)

82

Idée : celui qui se ferait, sur son lit de mort, raconter sa vie par son biographe. Raconte-moi ma vie. Je corrige au fur et à mesure ou laisse filer ?

Rien de pire que l'auto-fiction. Pourquoi se mentir ? Pour en rajouter, pour se rattraper.

Mais quand on n'a pas d'identité, comme moi. Comment parler de soi à la première personne ?

vendredi 5 juillet 2019

Je pique du nez, me déréalise (néantise ?). Plus exactement je me décompose et, partant, suis incapable de composer. Le silence d'OJ me tue, fait qu'une fois de plus je ne crois plus au truc. Encore une mise à l'épreuve ? Reste que je n'ai pas, depuis le temps (jolie expression) trouvé le ton juste, ou juste le ton. Montrer comment j'essaie de faire penser les autres en moi. Anxiété destructrice. Trop grande fragilité ? Résistance.

samedi 6 juillet 2019 (La Roque)

Solitude : propice ou néfaste ?

Malgré l'incertitude dans laquelle OJ me laisse (c'est cynique ou simplement désinvolte), ce sur quoi j'ai travaillé ces jours-ci, c'est sur la question du récit, de la fable, en allant chercher un peu en moi et surtout dans Musil les raisons de ma réticence. Le risque est que ça ne va pas simplifier le propos. Pensée ou expérience ?

Il faudrait écrire comme un poisson dans l'eau. Je suis plutôt comme le poisson qui a sauté hors de son bocal. Ou à qui ont subrepticement siphonné l'eau de son bocal.

dimanche 7 juillet 2019

Je ne sais pas si la conscience fait de nous des lâches, mais des coupables à coup sûr.

Une note retrouvée sur la table de la grande pièce de Jean Feyt, laissée par Julie, écrite en août 91 (qu'elle indique à classer avec Müller...), consacrée à la fin annoncée et pas annoncée de l'URSS. J'ai raté 2019 et la "célébration" des 30 ans

83

de 1989. Il faut que je prépare 2029... 84 ans, c'est jouable. J'appelle ça l'effet Dutilleux. (cf « Et maintenant encore j'ai envie d'écrire. » Dutilleux, à 84 ans)

Le verso du divertissement : on demande à l'art de l'esprit de sérieux. Agiter toutes les grandes questions sociétales (quand il n'y a plus de société, au sens où Arendt le dit, il y a du sociétal partout. Faire du lien social. Ne travailler que sur les questions qui sont posées par la communication et l'information de masse. On n'a toujours pas compris pourquoi ce n'est pas Dorgelès avec *Les croix de bois* qui a eu le Goncourt en 1919 mais *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

mardi 9 juillet 2019

Rétablissement.

Il ne suffit pas d'aller occuper la place que la société réserve à l'artiste pour être artiste. Ou : il y a beaucoup d'artistes mais peu d'art.

Un intellectuel égaré au milieu de pseudo-artistes (majoritairement ; il y a heureusement des exceptions qui infirment la règle).

Je publie ce livre parce que pour moi ma vie d'homme de théâtre est achevée, même si elle continue de fait, un phénomène d'auto-allumage, comme on disait d'une voiture dans le temps. (voir Google, gougueule). Vous coupez le contact (comme j'ai fait), et une inflammation spontanée et accidentelle du mélange carburé provoque quelques soubresauts du moteur. Mais il ne redémarre pas.

Le livre : les lieux différents mais un temps unique. Unité de temps, un présent définitif. Une façon de marquer le temps en ne le marquant pas. Est-ce que ça peut marcher ?

Suicide et incroyance. La croyance augmente les chances de survie.

Naguère on voulait changer la vie ; c'est le climat qui a changé.

84

23 h : je regarde sur mon iPad le *Requiem* de Mozart arrangé par Castellucci. Jeune femme et fillette à la pomme. Voilà pour moi. et des rondes, des rondes. Moi qui suis loin de tout, loin des lieux où les spectacles vivent. C'est une faute professionnelle grave, mais un petit bonheur aussi, celui d'être tout à soi. Comment parler de cette absence ? Une fête à laquelle on ne participe pas, mais fête au sens de fête de famille, c'est-à-dire une horreur. Masochisme. Mais quel pompiérisme ! "Jour plein de larmes".

jeudi 11 juillet 2019

Pourquoi est-ce que je me sens autant coupé de ma profession (art) et aussi indifférent à ce qu'elle fabrique. Quoi ! il aurait fallu aller à Aix vérifier le kitsch castelluccien ou à Avignon me persuader, s'il en était besoin que Rambert ne sait pas écrire, et prend sa boursoufflure pour de la littérature. Je suis mieux chez moi avec mes livres et le mien.

Recherche: solidité à toute épreuve de l'objet. Dans le travail artistique, sables mouvants, on n'avance pas de pied ferme, le sol se dérobe sous vos pas.

Je pense au *Bréviaire* : inquiétude de ne plus savoir que faire ? Effet *Fabrique des monstres*. Fécondité ? Inventivité ? Problème personnel, certes, mais question esthétique. Quelque chose est achevé. La quête d'un théâtre maintenant accompli, et de manière massive (mainstream). Le tout-venant. Cela mérite réflexion.

Petite jubilation ou comme une victoire personnelle : je vois que les éditions OJ m'ont envoyé un projet de contrat. Pour mieux savourer l'événement et par trac superstitieux, je diffère le moment de cliquer sur le message. Suspens (pas suspense).

Travailler à sa guise. Vivre à sa guise.

Reçu le contrat d'OJ. La réalité comme principe. Je ne sais si j'en viendrai à bout de ce livre - il faut que j'en vienne à bout, question de vie ou de mort - mais c'est déjà

85

une bataille gagnée contre la réalité. Un livre qui ne tient que par lui-même, pas par son objet qui aurait une quelconque valeur d'échange. Une valeur d'usage ?

vendredi 12 juillet 2019

Comprends en lisant le contrat que je ne vais pas m'enrichir. Étrange obligation que de se sentir enjoint à écrire quelque chose que personne ne lira et qui n'apportera ni la gloire ni la richesse. Est-ce pure maladie mentale ? Faiblesse psychologique. Comment l'anodin devient question de vie ou de mort...

Tout rassembler et inventer néanmoins : une contention.

Bon, j'essaie de faire ce livre, et après je me mets à Netflix.

Se suicider, s'immoler. Quand on est maltraité.

samedi 13 juillet 2019

Toute la soirée (et jusqu'à ce matin), j'ai cherché le mot implant. Car j'ai mal aux dents et à l'oreille droite. Je deviens sourd.

Artiste italien ayant recours au *Requiem*. Après le truc épouvantable de Castellucci (ah! comme l'époque a du goût), je repense à l'usage qu'en fait Pasolini dans *Théorème* que je revois sur ma tablette cette nuit. Miracle de la technique quand même. Tout avoir, ou presque à sa disposition. L'effet révélateur. L'envers de la psychanalyse.

Saisi par un doute vertigineux à l'idée de la vanité de mon projet de livre. Je ne sais pas en quoi il consiste (où il pourrait avoir consistance). Comment éviter le siège du solipsisme (de l'égotisme, dirait quelqu'un).

Surtout, le problème de l'adresse, comme on dit au théâtre. À qui je m'adresse ? La question n'est pas réglée (elle ne l'était pas non plus dans mes spectacles, ou de moins en moins, le public s'étant évanoui, qualitativement évanoui, et ceux qui maintenant sont là dans la salle sont devant quelque chose pas faite pour eux. Il n'y a plus de coïncidence.

L'épreuve de vérité, l'heure de vérité.

dimanche 14 juillet 2019

La question de l'essai de Montaigne à Musil, en passant par les *Versuche* de Brecht, une fatalité. Raison essayistique contre la fable. Qu'on ne nous raconte pas d'histoire. Il faut que je m'arme là-dessus, même si c'est minoritaire. La haine du roman.

lundi 15 juillet 2019

Ne plus être au monde : j'entends avec une mélancolie indifférente l'annonce des émissions de FC au Festival d'Avignon. Pourtant je connais bien les invités du jour... Hors jeu ; ne plus être là où ça se passe. Est-ce si grave ?

Pincements d'anxiété à l'idée du livre à faire. La piscine reste trouble comme le théâtre... Je suis comme contrarié par la vie quotidienne. Je suis toujours aussi perdu : seul dans ma turne (pompeusement baptisée librairie en souvenir de m2m⁵ - il faudrait que je présente les choses de cette manière), je jette des mots sur le papier ou les lance sur l'écran sans avoir idée du destinataire. Qui ma pauvre aventure théâtre (voire existentielle) pourrait intéresser ? Elle ne m'intéresse pas moi-même.

Question de focale. Question technique aussi bien.

Tout s'évente : il faut que je redonne des raisons d'écrire cela. Pour qui ? À l'adresse de l'humanité en général, à l'intention des spécialistes et autres amateurs ou à quelqu'un de particulier (petite fille, amoureuse...).

Faire appel à ce qu'Aristote appelle la philanthropie. Tout un chacun peut comprendre ce qu'il m'arrive, mais n'est pas nécessairement intéressé. Philanthropie n'est pas le bon mot. J'explique à qui ? Je m'explique (déplie ma petite affaire) devant qui ? Comment trouver une oreille indulgente ; comment faire entre l'autre

⁵Michel de Montaigne

87

dans la confiance ? Le livre de bonne foi, la stratégie montaignienne, *one more time, so what ?*

De l'écriture de ce livre comme suicide. Le fantasme de se finir en beauté.

mardi 16 juillet 2019

La radio, au réveil, parle de quelqu'un qui a passé sa vie dans le trou du manque. Ça ne doit pas être simple ni confortable.

Raison d'être d'un livre. Depuis quelques jours cette dubitation sur la finalité de l'entreprise (je parle du livre). Et ça se bouche dans la tête : plus rien de fluide ne coule du cerveau. Le cerveau un lourd chiffon d'étoupe. Toujours cette question dirimante de savoir à qui ça s'adresse. D'où l'importance des lignes (pages ?) "au lecteur". De bonne foi, mais c'est qui ? À qui parler aujourd'hui de théâtre, et encore quel théâtre ! Fait pas l'unanimité, comme on dit. Envie de fumer ; pourtant je me suis dit hier soir que j'arrêtais le cigare (gorge irritée, maladie à venir, mais si c'est à cause du tabac, elle doit être déjà là à faire depuis longtemps son travail de taupe).

Il y aurait l'hypothèse d'une adresse unique, à l'aimée (vieux style) par exemple. Tentative d'explication des ouvrages mais surtout de l'ouvrier. Faire entrer le lecteur dans une intimité, ce serait romanesque. Un comble. Cela risque d'être fastidieux à la longue. Il conviendrait peut-être d'avoir des adresses multiples. L'aimée, l'amateur de théâtre en général, type pèlerin d'Avignon, etc.

mercredi 17 juillet 2019

Parler de soi, c'est toujours se pousser du col (j'aime bien cette expression). J'ai repris hier soir le *journal 07-2*, pitoyable de n'avoir au fond pas bougé en 12 ans. Attention, j'écris *Le Théâtre et son trouble* ! Une bonne blague. Désespérant. Il faut que je me sorte de là. J'ai l'occasion ? Écrire de cette sorte, de ces sortes de choses, c'est vouloir pathétiquement être aimé. Mais je ne me sens ni aimable, ni désirable, comme dirait quelqu'une. Publiable (je veux écrire oubliable et la machine corrige - sic- en publiable). Tout est dit. Oubliable, tout ce que j'écris mérite de rester dans l'oubli et moi avec. Qu'est-ce que je crois !

Cette idée de l'explication avec Brecht, qui n'est qu'une explication avec soi-même (moi-même), avec une instance de moi, je dis bien : de, même si ce n'est pas clair. Brecht, mais qu'est-ce que c'est que ce fantôme qui hante mon travail ?

Mais comment traiter Virginia (la vraie) dans cette histoire ? Elle prend le pas sur son père. Tombeau pour Virginia. Un destin de femme. Aucun éditeur ne veut de ses lettres au père. Destin pas assez fabuleux. L'anti-héroïne, c'est elle. Marquée par le père, comme au fer rouge. Une existence relative.

Les mathématiques et la musique : je suis resté de l'autre côté de la porte ; je n'ai pas franchi le paillason. La musique se laisse quand même saisir, mais les mathématiques sévères (et féroces) sont silencieuses.

vendredi 19 juillet 2019

Réfléchir à l'agrément. Littérature d'agrément. Théâtre d'agrément. Avec l'agrément de le doxa bureaucratique ? Ou qui agrée au supposé public ?

Dégustation intellectuelle. Rester toutefois à flot dans la langue. Mon drame, s'il a encore lieu, c'est le caractère minuscule de mes préoccupations intellectuelles et artistiques. Lutter contre la désagrégation. (Un comble, après avoir été désagrégé par l'université).

L'important, c'est les questions qu'on se pose. Et celles que j'agite ces jours-ci me paraissent en plus datées, et d'au moins dix ans. Notamment, sur les réponses, réactions éventuelles du théâtre aux TCI, dans la mesure où je n'ai pas travaillé sur les réseaux sociaux. Dégâts sur la subjectivité (subjectivation, effets sur la jeunesse, suicides). Cela manque gravement dans le travail. Mais ce qui n'a pas été n'a pas été. Est-ce que cela mérite réflexion hors-sol (hors scène ?). Les réseaux sociaux, sont-ils une autre scène ? Schizophrénie. Personnages dans un autre théâtre. Est-ce sur quoi il faut travailler ? Instagramm. Plus d'un milliard d'utilisateurs. Que faire de l'idée de partage ? Être réduit à des photos et des vidéos. Je suis un spectacle. Mais les mots ? J'aime ou j'aime pas, c'est court. Like. Le reste est "commentaire", ce qu'il y a de pire. Performatif. Ne même pas se donner le temps de chercher ses mots. Il valait mieux que les adolescents ou -centes tiennent leur journal. Développement de

89

ce qu'on appelle la phonéographie, notion quand même surréelle. Graphomanie mieux que phonéographie.

Aimer désormais, c'est cliquer sur une icône.

La proie des influenceurs. Je constate que l'ordinateur ne connaît pas encore le terme d'influenceur. Ne veut qu'influencer.

Machine à fabriquer de la dépression.

Quelque'un n'a de cesse de terminer un bouquin.

—Mais dans quel monde vous vivez encore ?

Le théâtre et son trouble. Errance dans les décombres, c'est en cela que l'œuvre est surannée.

Il y a un an, été pour été, au fond de la désespérance. Un coup de pied au fond de la piscine pour remonter. "Un gros effort littéraire", comme disait Céline de Proust. "Mais, c'est pas un peu long ? Toutes ces pages pour savoir si Toto va enculer Tata."

L'écriture comme partition. Il faut toujours qu'il y ait de l'écriture, de la littérature (est-ce la même chose, sans vouloir finasser ?)

Travailler à ces choses minuscules comme d'essayer de mettre sa petite vie en mots en se disant que le Diable continue peut-être à gésir dans le détail. Je ne suis qu'un petit détail de l'humanité. C'est déjà prétentieux de le dire. Une petite vie a-t-elle quelque chose à revendiquer ? Passé à l'as. Sens de cette expression.

Entre mémoire et recitation (sic, re-citation). On ne cite jamais pour la première fois.

Truie : je suis moi-même, comme Horace, un pourceau du troupeau d'Épicure. Où a-t-il dit cela ?

Ce livre, j'ai du mal à y croire. Pourtant il y a à ma gauche sur le bureau le contrat d'Odile Jacob.

Cette nuit, interrogé par un tribunal inquisiteur : qu'est-ce que dans votre vie vous avez fait de mieux ?

Mettre le nez dehors. Sortir du monde du théâtre. Sortir le théâtre du monde du théâtre. Indifférence, même pas de grincements de dents. Hors totem.

La Poétique, la mienne, ce n'est que ruminant *ante portas*, toujours un peu la même. Les répétitions commencent et je est vraiment un autre que je ne connais pas moi-même. Double trouble. Un phénomène d'altérité.

samedi 20 juillet 2019

Il y a cinquante ans, on a marché sur la lune, et moi, je dégoisais sur Janotus de Bragmardo (déjà dit) devant un jury de momies.

Ce qui m'apparaît dans le travail que j'ai entrepris (et pas seulement repris) avec le *t&t* (je vais le sigler ainsi, plus simple), c'est un trouble de la personnalité. Dans le travail théâtral, je suis un autre (je suis, pas je est, trop facile). Quelqu'un dont je ne peux pas anticiper les réactions ou les agissements à venir, même si après coup on pouvait s'attendre à ce qu'il est arrivé. Certes, des plis sont pris, je ne me surprends pas tout à fait, mais le résultat n'est jamais tout à fait prévisible. Comment parler de cela ? Un autre état, qu'on connaît dans la mystique ou la drogue ? Tout de suite les grands mots.

—je ne sais comment m'y prendre avec ce *t&t*

—tu n'as qu'à être toi-même

—justement.

Dans *Le Monde*, entretien avec Murakami. Pas lu, cet auteur ; j'avais bien essayé *Kafka sur le rivage*, mais non franchement... Il se lève tôt pour écrire et pour aller chercher des choses au fond de lui-même à partager avec ce que le lecteur a pareillement au fond de lui-même. Descente au fond de la conscience..., je ne me représente pas bien la chose ; c'est que je ne me lève pas assez tôt. De la littérature comme spéléologie. Hygiène de vie, chienne de vie.

91

Ce qu'il y a de bien chez lui, c'est qu'il ne cherche pas à comprendre "le processus de création" dont il est le sujet ou l'objet. Il écrit, et il ne veut pas en savoir davantage. Et une phrase qui me bouscule : "C'est le récit qui doit me comprendre et pas moi qui dois comprendre le récit. Je n'ai d'intérêt particulier ni pour la psychologie ni pour la psychanalyse. Même s'il est vrai que les psychanalystes ont l'air de bien apprécier mon œuvre. Ils m'invitent souvent à des colloques... mais je n'y vais jamais ! Je n'aime pas expliquer les choses, je ne suis pas très doué pour cela, alors je m'arrange pour vivre sans devoir expliquer. Mon travail consiste à proposer des textes, pas à trouver leur sens.(...) Je suis romancier, mon travail est de proposer des histoires, pas de produire des commentaires. Mais il m'arrive de donner mon avis. Je m'exprime en tant que citoyen quand j'en ai l'occasion, comme je l'ai fait à Barcelone sur les enjeux écologiques, mais pas en tant que romancier." Cela me paraît sain. Murakami est marathonnier. Il dit que pour devenir écrivain, il faut acheter un stylo.

Le trouble : l'autre, celui qui fait du théâtre, un faux self ? Lequel de deux est le plus vrai ?

Des prises de théâtre. Discontinuité nécessaire.

Baignade dans les mots, dans le langage. Il ne suffit pas de prononcer des mots pour être dans le langage (Godard). Une aventure personnelle.

Le théâtre est mort ; il est désaffecté. J'ai néanmoins la possibilité d'engager des comédiens à venir y passer un moment. Que leur faire faire ? Pioche : il y a ce qu'ils pourraient dire, ce avec quoi ils pourraient jouer.

Le type qui s'échine à écrire un livre que personne ne lira, personne ne lit plus rien, c'est l'horizon de non-attente.

Bret Easton Ellis, sur FC, pure gaité. Son podcast et lui.

Nos amis théâtrologues : rester au bord de la piscine. On ne se mouille pas. On se mire aussi un peu dans l'eau.

92

dimanche 21 juillet 2019

Coup de mou.

L'adresse. Je ne sais pas accommoder, même pas les restes.

Je suis trop dans la reprise chronologique des spectacles. Comment faire, et par temps de canicule ?

lundi 22 juillet 2019

Le petit moine : devient un personnage (un interlocuteur) important dans le livre. D'autres personnages ?

Une fois encore : nuire à la bêtise. Suis-je certain d'y avoir œuvré, d'avoir participé à ce projet philosophique ?

mercredi 24 juillet 2019

Conversation avec ELLE à Monpazier : conserver la dimension romanesque ? Rapport à Jeanne. La fin d'un cycle (plus qu'un cycle, une vie).

jeudi 25 juillet 2019

La vraie difficulté, cette question de la fable : trouver le ton juste. Des histoires qui bouillonnent en moi, comme dirait Virginia. Il s'agit bien d'histoires... Je ne dois parler de mon refus de la fable que dans le cas du théâtre. Là, je n'y crois plus. C'est toujours le comédien qu'on voit ; cette thèse est défendable. Par exemple faire de Virginia G un personnage rendra, par la pseudo-identification, la chose anecdotique. Nous n'allons quand même pas "représenter" ? Pas chercher à savoir à quelle heure va sortir la marquise. Ne pas cacher que je ne suis pas un lecteur de roman, que la littérature ne s'étrique à la production de romans (raconter des histoires), que justement j'essaie de ne pas raconter d'histoire (pourquoi ?) : parce que c'est de l'ordre de la falsification et que le récit, comme falsification est partout (séries). Mensonge, mensonge, mensonge. Pour en finir avec le narratif.

Ceux-là (comme dirait JP) qui ont choisi une vie anesthésiée....Finalement, est-ce que je parviens à articuler quelque chose sur le fait d'être vivant, le sentiment d'être

vivant. Chacun refuse en général de trouver la vraie vie pour soi. On sait bien quand on a démissionné. À qui, à quoi on a fait don de sa vie. Intensité.

L'important : je n'ai rien à raconter. Si j'avais à dire quelque chose de moi, ce ne serait pas sur le mode du récit. Aphorisme ou poème. Cri.

dimanche 28 juillet 2019

Écrire ce livre par manière de voir défiler à grande vitesse sa vie quand on est en train de mourir. Tout défile, et à la fin, on ne parvient pas à mourir ; ça s'enraye diaboliquement.

Quand tu poses la question, qu'est-ce que le vivant ?, tu cherches à percer un secret. Est-ce que tu veux vraiment savoir ? Oser savoir, mais s'il n'y a rien au bout de la quête ?

Pléthore d'artistes auto-proclamés, pardon, de créateurs qui exposent leur petite personne de peur d'être oubliés.

lundi 29 juillet 2019

Faire mieux que d'autres ce qu'il y a à faire ou faire ce que les autres ne peuvent pas faire.

—ou ne veulent pas faire ?

Écrire ce livre pour me délivrer de moi-même, par esprit de détachement. Après, ce serait le grand large ou la mort ?

mardi 30 juillet 2019

Une vie très facile.

Ce que j'écris pourrait s'adresser à la marquise qui trouverait le temps de me lire, si elle ne sort pas à 5 heures.

Je fais comme Thoreau qui va chercher dans son journal (ses journaux) de quoi nourrir *Walden*.

mercredi 31 juillet 2019

Théâtre sans fable : une espèce de gestation pour autrui, pour la pensée ? Quel spectacle ?

Une vie soumise à la loi de Murphy : tout ce qui peut aller de travers ira réellement de travers. Il n'y a qu'à me voir.

dimanche 4 août 2019

Pas facile de trouver le ton juste ou l'élan nécessaire pour la rédaction.

lundi 5 août 2019

Écriture du t&t : pourquoi ça bloque ? Ma maladresse à expliquer, la lourdeur de l'énonciation narrative, un comble d'avoir recours à cette espèce de récit (le TGV et tout ça). Y a-t-il un problème de conception ? Insupportable d'avoir à réécrire tout ça, tout le peu que j'ai pensé, c'est encore trop. Ça coince sur cette question de l'union de la parole et du corps (langage et corps, expressivité du corps, etc), à envisager sous les espèces du corps. La notion de posture. Idée de rédiger au bloc-notes dans la journée et de reporter le matériau le soir au clavier...

Il faut être jazzy, ouvert à l'inspiration, à l'improvisation.

mercredi 7 août 2019

Difficile de trouver ma voix (voie aussi bien) dans cette affaire. L'élan. Pourtant je suis convaincu de la nécessité, sinon vitale (encore que) du moins biographique, comme on disait. Cette nuit d'insomnie, je me dis que je devrais faire une "ouverture" : liste des personnages de ce petit théâtre et exposition. Cela pourrait s'appeler : Exposition. La présentation des personnages ou personnes qui jouent un rôle dans ce petit théâtre. Un mot aussi sur les différents lieux où ça se passe. Quels théâtres, quel cafés-restaurants, quelles maisons, appartements. Quelles autoroutes.

jeudi 8 août 2019

Rêve : je suis à Samoïs au milieu d'une réunion de famille, au bas mot 40 personnes, curés inclus, à discuter avec Mario Fusco, à polémiquer avec Mario au sujet du

roman et de la causalité romanesque. Le passage sur lequel je bute dans l'écriture du *t&t*. La situation est autre ; ce n'est pas avec Fusco que je converse mais avec Hubert Nyssen. Est-ce que je comprends les raisons de mes réticences à l'égard de ce genre ? Une infirmité ? Manque d'imagination ou de sens de l'observation du réel, c'est sûr. Rapport lâche au réel, une sorte de nonchalance, incurie, insouciance, légèreté. Indifférence. Je disais à une femme : la réalité n'est pas une question de vie ou de mort. Seul l'amour...

Accablé par le matériau : je me demande si je ne confonds pas *Le t&t* et *Théâtre incomplet*... Il faudrait que je me soulage du fardeau de tout dire et tout reprendre. Trop d'un seul coup. Faire une première traversée (démarquer *La Poétique* d'Aristote). Un truc enlevé (parce que je m'embourbe dans mes ornières).

La jeune femme au smartphone : est-ce que ce qui lui arrive m'intrigue ? Sincèrement non. Je ne suis pas très curieux et satisfaire ma fausse curiosité en me faisant croire que la vie a un sens ne m'intéresse pas. Sur ce sujet ma religion est faite.

Revenir à cette idée de *La Poétique* d'A comme palimpseste.

vendredi 9 août 2019

Pas dans le grand bain. Je ne peux pas passer en détail tous les spectacles ignorés par les livres précédents. L'important, c'est d'expliquer sinon justifier le théâtre non-mimétique. Je n'ai jamais eu l'occasion jusqu'ici de vraiment en parler, ni de le penser, c'est-à-dire d'en dialoguer avec moi-même. La littérature, c'est le roman, il faut partir de là. Pourquoi j'ai fait du théâtre, question liée à celle de savoir pourquoi je n'ai pas écrit, et pourquoi je n'ai pas écrit de romans. D'un théâtre du coup essayistique plutôt que narratif. Question de croyance : je ne crois pas aux personnages, au personnage, à ce théâtre de foire.

À la radio, Charles Ives et une de ses mélodies *Thoreau*, présenté comme un philosophe américain. Thoreau : pas un philosophe, un écrivain.

96

lundi 12 août 2019

Un peu rêvassé à Pina Bausch cette nuit. Pas de spectacle pour le dimanche ni le tourisme international. Cela me suffit. J'apprends que Dominique Mercy est né à côté, à Mauzac. Théâtre et science : le même Dominique Mercy dans le rôle de Stephen Hawking dans *La Damnation de Faust* (Jordan et mise en scène d'Alvis Hermanis). Des images de la science, inspirées par la science ou ses abords : même Hawking est une image. Décor, vidéo et chorégraphie d'un triste et plat géométrisme académique. Il y a même des blouses blanches et des souris de la même couleur. Parallélisme entre les animaux de laboratoire et l'humanité (les danseurs, rien que des corps). Que du plaqué. Dominique Mercy a dû souffrir sur son fauteuil de douleur. Ce que c'est que le manque d'imagination.

Il ne suffit pas de montrer des souris de laboratoire pour que la science soit là. Ni d'envoyer dans Mars Mercy-Hawking en le tournant comme poulet en broche dans une espèce de nacelle expérimentale pour que l'humanité s'échappe de la prison terrestre, comme dirait Hannah.

Pour le *t&t*, année cruciale de 2015 (70 ans) : ce qu'il faudrait faire, ce serait un *Faust 2*... Et pourquoi pas à partir de Berlioz, mais malheureusement l'Opéra de Paris y avait pensé. Comment rebondir après *Antigone* et *Citizen Jobs* ? Ce qui a manqué à ce dernier spectacle, un point de vue. Ce que *Un Faust-histoire naturelle* a de matriciel, de germinal, séminal, comme tu veux. Un objectif de carrière aurait été de réussir un *Faust*... Mais le destin en décide autrement. Comment naissent les spectacles (plus compliqué que les enfants).

Maintenant que je suis laissé sur le bord du chemin... Et à terre. Un an après, cela va mieux. J'écris *Paludes*.

Après la partie I, (TGV-Avignon-TGV), j'arrive en fait en 2007. Comment l'indiquer sans l'indiquer ? Le marquer comme un présent, car tout doit sembler au présent. Ce ne sont pas des mémoires, pas un récit. Je ne sais pas ce qui va arriver.

mardi 13 août 2019

À la Müller : *Je bois trop*

Je fume trop
J'écris trop lentement

Vasari : "qui cherche trouve". Il en a de bonnes. On peut chercher en vain, sans jamais trouver grand-chose et trouver sans chercher. Heureusement. Le même Vasari dit de Léonard qu'il ne finit rien. *La Joconde* n'est pas finie (voir Arasse). Comment peut-on être perfectionniste et ne rien achever ? Cette question de l'inachèvement abordée à propos de Boulez en juin dernier.

Le t&t : il faudrait terminer ce livre, en finir avec lui sans l'achever. C'est-à-dire sans m'achever moi-même. L'inachèvement a trait avec le vivant. Est-ce la raison pour laquelle je n'en finis pas avec ce livre ? La grande paresse aussi, le manque de patience, le manque de *virtù*, le manque de foi. Arrêt de mort, comme déjà dit.

Ne pas partir d'une idée claire, mais d'une matrice embryonnaire monstrueuse.

L'idée d'anatomie, une fois encore.

Léonard, son enfance, le vautour (voir Freud et la queue dans la bouche, et comment s'en souvient-il nourrisson ?)

—à propos de vautour, j'ai acheté un poulet pour midi (*Je t'aime je t'aime*)

—mais le vautour de Freud était un milan !

Hommo senza lettere (Léonard). Un complexe.

En art comme en toute chose humaine, il y a des moments. Ce n'est plus mon moment.

mercredi 14 août 2019

Léonard : "componimento inculto". Trublion, esprit brouillon. L'exécution de l'œuvre, c'est l'important. Effectuation.

Duration (*t&t*).

dimanche 18 août 2019

Ce livre qui devrait être un vrai livre qui aurait sauté sur une mine.

Terminé hier un jet de la première partie (Avignon et retour). Laborieux et insuffisant, notamment sur la critique de la fable.

mardi 20 août 2019

Réfléchissant à ce *t&t*, je m'aperçois que j'ai très peu écrit sur le travail théâtral lui-même. Dois-je me forcer un peu ? Y aurait-il des scènes dans le théâtre ? Pour dire quoi ? Bonheur d'imagination et pointes d'anxiété, moments de vertige. Le temps de la fabrication, important puisque c'est le temps de l'invention de la forme, etc. S'inspirer du making of de *La Génisse* ? Définir une méthode, ce n'est pas décrire ce qu'il se passe. Rien ne me vient, c'est curieux. Sauf l'intérêt de penser debout, avec son corps, en se déplaçant de la salle à la scène, loin de la table. Chaque répétition, un saut dans le vide, sinon *mortale*. Comment on lance les choses, partition en main, que l'improvisation commence... Il faudrait un fragment concret : de *Tournant* ?

mercredi 21 août 2019

Lévinas : *La réalité et son ombre*. (1948) Réticence. Pas vraiment une apologie de l'art. L'art comme tentative d'évasion. Et irresponsabilité. Qu'est-ce que serait *Le théâtre et son ombre* ? L'ombre et le doute.

Si je dis que l'art est évasion, ça sent mauvais pour lui, mais si je parle de tentative d'évasion, c'est déjà autre chose, déjà ça nous fait tomber du côté de Kafka. Tout est dans nos tentatives.

Peinture : le suicide comme un coup de couteau dans la toile. Ou le feu au manuscrit.

Un livre comme tentative de rachat d'un échec théâtral. Pari perdu d'avance ? Je mets un point d'interrogation pour me donner des raisons de travailler. Comme si j'avais encore une carte à jouer pour tout empocher à la fin.

jeudi 22 août 2019

Dire simplement ceci, que le roman m'ennuie, sauf exception, sauf roman exceptionnel. Est-ce parce que je n'ai pas besoin de fiction pour vivre ? Pas assez aliéné pour sentir la nécessité de cette évasion ? Je fréquente très peu les personnages de fiction. Essayer de faire mon carnet d'adresses ("contacts"). Charlotte, Ulrich. Au théâtre ? Je dois reconnaître que mon théâtre préfère les

99

personnages réels. C'est sur quoi je n'ai jamais beaucoup réfléchi. Il y a une haine de la fiction, par hygiène intellectuelle. D'où poésie et philosophie, essayisme, science. Imagination, oui, mais pas imaginaire, monde imaginaire. Tant pis pour moi. *t&t*, où il s'agit de ma décomposition.

vendredi 23 août 2019

Au pied du mur (suite). Solitude.

Où est-ce que je place le développement sur le vivant ? Qu'est-ce que le vivant ?

samedi 24 août 2019

Penser, c'est être dans un autre monde. Arendt et Thoreau. On se retranche du monde actuel, empirique. Une façon de vivre.

Qu'est-ce que le remous ? Ce contre-courant. Écrire à contre-courant. Ou bien, j'écris ce livre pour me débarrasser de ma vieille peau. Le manque de foi, chemin faisant, en pensant en écrivant. Il y a une telle pression : si tu ne parles pas du climat, du genre, et des bêtes, tu es qui ? On veut nous tétaniser. Et j'oublie les migrants. Nous ne pourrions monter que *Les Suppliantes* ? Comment sommes-nous requis ?

Quelle outrecuidance coupable que de parler de soi, c'est ça ? Ma petite histoire, une dernière fois. Je vis comme dans un pays éloigné.

Où j'en suis ? J'ai affaire à la petite Virginia que je dois essayer de faire vivre dans le livre. Le mieux, c'est de l'entendre, de l'écouter. Je dois la citer astucieusement ? Il y a comme un spectacle à inventer (à inclure dans le livre) qui se démarque de la *Clôture des filles*. Dans le contexte des filles de... Un spectacle. Qu'est-ce que le théâtre peut faire de Virginia ? Jouer de l'absence du père. Qu'est-ce que cette différence, l'état religieux de Virginia qui l'exclut du monde des vivants (enfin, de la société : elle n'est pas dehors, elle n'est pas libre, etc). Le père et la fille ne vivent pas tout à fait dans le même monde. Comment elle surmonte un formidable empêchement, surtout qu'elle n'est pas perdue de mysticisme. C'est une femme qui a le sens de la vie matérielle, et un corps qui souffre, et sans complaisance religieuse (masochisme).

Il faut que j'introduise les contraintes, déterminations conditionnant le spectacle *Tourmant autour de Galilée*. Il y a un cochon dans l'affaire. Voyage à Hérisson pour voir le bébé truie.

Il me serait probablement impossible de vivre avec quelqu'un qui ne lise pas. Comment on accède à la lecture ? Michèle Gazier raconte l'histoire de son oncle qui a tout arrêté à 50 ans et a consacré le restant de sa vie (il meurt à 88 ans) à la lecture.

Trouble. Mauriac qui ne veut pas relire Kafka ; pas envie de revivre un cauchemar. Cf. Musil et le confort du lecteur.

Animalisme : culpabilité (culpabilisation, si ce mot existait) et bien-pensance. Tout ça nageant dans l'ingénuité fanatique.

Non à l'idéologie, disait un personnage. Naïveté rouée.

dimanche 25 août 2019

"Pas moins de mobilité mais mieux de mobilité", annonce la radio. Une journée qui commence les chapeaux de roue, surtout qu'un gendarme nous conseille d'être bien attentionnés sur l'autoroute.

Mort du théâtre ou théâtre désabusé de l'imitation.

1989, *une chronique*, mon beau projet. Une semaine sur la période sur FC. Fukuyama pour commencer. Il n'a pas fait beaucoup rêver l'Europe. Mitterrand disant à Schmidt que l'URSS affaiblie ne pourrait empêcher la réunification de l'Allemagne, sous 15 ans. Védrine dixit.

Il faudrait que je retrouve l'émission de télévision dans laquelle Gorbatchev répond à Védrine (2009).

t&t : couvrir un livre comme on couve une maladie (plutôt qu'un œuf). Temps trop long de couvaion. Rien à voir, mais de quand date le syndrome de la couvade.

Jean Cavaillès : "la géométrie n'a jamais sauvé personne."

lundi 26 août 2019

Fukuyama dit que Poutine est la conséquence de Gorbatchev.

La vie morte (la vie sans le théâtre, comme *analogon* de l'écriture). Ulysse serait resté chez Calypso, et c'était la vie morte.

Le t&t et le complexe de Pénélope ; défaire la nuit le poème qu'on écrit le jour en attendant quoi ? L'œuvre qu'il ne faut pas terminer (histoire d'une de mes superstitions).

Judet de la Combe : d'accord le récit moderne est éclaté, il n'y a plus tout à fait un début et une fin, mais il reste sentimental, c'est-à-dire qu'on entend la voix de quelqu'un.

Roman : les grands romans, ce sont ceux qui ne se lisent pas comme un roman...

mardi 27 août 2019

Remarques amères d'un vieux philologue, ou la culture sur FC : "un G7 sinon constructif du moins pas destructif (sic)", et une chroniqueuse parle du kitsch et de Hermann Broche, dramaturge autrichien (sic). Émission sur la RDA et Sonia Combe qui nous sert la vulgate pro-DDR de l'époque, mais avec justesse. Je suis pris de nostalgie berlinoise, pas vraiment une ostalgie.

Pincement au cœur à l'idée de mon confinement. Désocialisé et ne connaissant plus personne nulle part.

Au travail, donc. Retourner à mes sornettes (sornette, discours frivole, dit mon Littré)
Mes vingt ans: "*drafted untimely into hardships*" (Augie, Bellow). Hardships, il n'y a pas plus juste en français.

Enfermé seul dans ma maison comme dans un vaisseau spatial qui a quitté la terre et file vers un trou noir. C'est une image ; j'aurais pu partir de la coquille de noix d'Hamlet. À propos de coquille, une autre image, celle des archives se refermant sur moi. Je suis mon propre zombie.

102

À la radio une voix de femme rappelle la phrase de Mozart à propos de Beethoven : "attention à celui-là ; il fera parler de lui dans le monde." Je m'effondre en pleurs. Voilà où j'en suis.

J'écris ma lettre à BB alors que la radio me fait baigner dans la RDA de 1989. Ironie. Date du 9 novembre, pas innocente.

jeudi 29 août 2019

Escapade hier à Montpellier. Une distraction du travail en cours : bénéfique ou désastreux ? Je vais voir ce matin l'exposition Vincent Bioulès au musée Fabre. La peinture fait du bien au cerveau. Un paysage est comme un soulagement, une catharsis. Ça aide à travailler ; ce qui ne m'empêche pas d'être éreinté ce soir rentré dans mon "atelier". "Le paysage a un visage", dit Bioulès. Toujours cette question paysage/visage. Ton visage est un paysage (Godard) ; c'est déjà mieux. Une belle formule : "C'est ma peinture qui m'a amené à voir les choses ainsi." Ce qui est beau : le peintre est dans son trou, capte quelques images locales et peut toucher tout le monde, ou au moins n'importe qui ailleurs. Le rapport du local au global ; je dis global parce qu'en somme ou en droit tout un chacun peut être sur la planète ému par un tableau du Pic Saint-Loup par Bioulès. Rapport du particulier (particularisme même) à l'universel (plus qu'au général).

Il quitte supports/surfaces (un geste fort que la rupture, toujours), et ça lui redonne le paysage.

Je pense au bonheur des peintres (pas tous, je sais). Mais il y a un bonheur qu'ils transmettent, l'antidote à la névrose littéraire.

J'ai terminé dans le train la relecture de *La Brève histoire de ma vie* de Hawking, brève, de fait, d'une grande pauvreté. Tout ce qui me rend l'autobiographie suspecte. Ça possède évidemment une valeur informative, et indique un certain rapport à soi (la façon assez détachée et expéditive, brève, il dit, de raconter), c'est tout.

vendredi 30 août 2019

L'écriture de ce livre ou une façon de toucher le fond. Prendre appel pour remonter ? Ou faire au moins une fois un peu de littérature. Mais quelle solitude. Mais il faut que je me débarrasse du théâtre, et après on verra.

103

J'écoute "Berlin à la trace" avec Nicolas Offenstadt. (*Urbex RDA: L'Allemagne de l'Est racontée par ses lieux abandonnés*, Albin Michel, 2019)

Le livre comme vide-grenier (je déballe tout).

samedi 31 août 2019

À la radio : la description, les esprits chagrins déplorent qu'on ait perdu le temps de la description et que nous vivions sous le régime de l'urgence, climatique surtout. Critique des mêmes chagrins de la raison calculante ; on dit tout avec les mots. Décrire la nature plutôt que de l'entailler. L'entaille et la surface. Mais décrire la nature est plus difficile que la détruire. "*Hurry up, it's time*". Plus le temps de faire attention, c'est ça ?

Le plateau comme atelier du peintre.

Le livre me dédommagerait du théâtre.

dimanche 1 septembre 2019

Je me laisse trop aller au fil de la plume (ou du clavier, si ça se dit), mais c'est aussi ma seule chance de trouver cette humeur cheminante plutôt que de faire dans la lourdeur sérieuse. Cette nuit sur mon iPad, je regarde *Entrée des artistes*. C'est frais, les jeunes femmes surtout, comme d'aujourd'hui. Les hommes accusent le coup de vieux ; du reste sont un peu vieux pour les rôles. La question de l'emploi ; Jovet ne considère les personnes dans la vie qu'en fonction de leur emploi possible : ingénue... jeune première... ingénue... coquette... sans emploi ». Intéressant.

Question de ton : ne pas s'attacher de pierre au cou tout en évitant trop de désinvolture, légèreté, nonchalance..., tout ce qui rend antipathique.

Il faudrait que la lettre à bb diffuse au centre du livre. Pas seulement une section. Dire à bb que je ne monterai pas sa pièce n'est pas un coup de théâtre. Ce n'est pas la démonter non plus. Quelle est cette opération, ne pas monter telle ou telle pièce ?

Brecht : l'importance de *Cendres de Brecht* dans mon affaire. Je me demande si Barba a choisi son titre en référence au poème de Pasolini : *Le ceneri di Gramsci* (*Les Cendres de Gramsci*), qui donne son titre au recueil, est daté de 1954 et publié dans le numéro 17-18 de [Nuovi Argomenti](#) de novembre-février 1955-56.

L'[incipit](#) *Non è di maggio questa impura aria* (« Cet air impur n'est pas de mai ») ouvre le poème sur un printemps romain obscur et sale. Le poète, qui converse avec la tombe d'[Antonio Gramsci](#), dit que le « mai italien » où le jeune Gramsci définissait les contours de « l'idéal qui illumine » est loin et qu'aujourd'hui tout est ennui et silence. Pasolini déclare sa position d'intellectuel inclassable à la fois désireux de s'identifier avec le prolétariat et d'être différent. Le poème fait un détour par le poète anglais [Shelley](#) puis reprend le dialogue avec Gramsci, où le poète confesse être séduit par le sexe, la lumière et la joie italiennes. La fin du poème décrit la soirée romaine du quartier [Testaccio](#) où les garçons jouent, heureux, hors de l'Histoire.

Curieux de savoir ce que Shelley vient faire là-dedans. Je l'ai un peu perdu de vue, Shelley, depuis l'an passé.

À la radio, un qui parle de fabriquer (l'école) des petits républicains, de leur offrir un "récit commun". Des craques à partager. Pas une identité essentialiste, un récit. Ben voyons. Constat : il faut recréer du lien. Se raconter des mensonges en commun. Encore un élément pour un manifeste anti-narratif.

Ça redémarre un peu avec la lettre à bb. Pas mal de facilité complaisante, mais j'avance comme si je nageais. Ce n'est pas désagréable.

Je ne sais pas où je me dirige, mais si je cesse de nager, je coule.

Le bilan de ces jours : finie, la natation. Toujours dans mon ornière, autre image, mais je la creuse un peu en profondeur. Ce qui menace tout ce flux de caquet : l'imposture. L'absence de posture, plutôt.

lundi 2 septembre 2019

Avoir la tête sous l'eau. Encore une autre façon de dire.

Pour voir ce que ça fait. Freud et la cocaïne ou Benjamin et le haschisch. Ou bien de la testostérone pour s'intoxiquer volontairement, pour faire avancer la recherche. Transformation du corps et de la subjectivité. Le complexe de Tirésias.

—tout est réversible ?

Pas de fluidité totale non plus. Ma virilité n'est pas seulement une construction, ou alors, c'est une construction réussie sur laquelle je ne peux revenir. Tout le monde n'est pas trans. L'expression homme trans a-t-elle un sens ?

—c'est pas moi seul qui suis en transition, c'est toute la planète !

À La fortune du mot : transition.

On nous refait le coup du microcosme et du macrocosme.

—La force de jouir est récupérée par la société de contrôle. Smartphone.

Ce qui est bien clair, c'est qu'il n'en va plus de même du désir ou du plaisir (celui-ci est suspect parce que confisqué par le système patriarcal et la société de contrôle...). Comment la pensée du pouvoir devient totalitaire au lieu d'être émancipatrice, puisqu'à part quelques trans, tout le monde est complice du pouvoir et collabo. Ton orgasme est coupable. Mais qu'est-ce qu'ils font de Sade, ceux-là ?

Un foucauldisme délirant et qui métastase toute pensée. La pomme de terre qui germe.

Limite du constructivisme. On ne devient pas trans, on le naît. Ou : on naît trans, on ne le devient pas. Il s'agit de détruire les sexes pour exister. Identité plus que désir (puisque le désir est prisonnier du capitalisme). Ce que pensait déjà Monique Wittig (hétérosexualité comme système politique).

—être lesbienne n'est pas une forme de sexualité, ça n'a rien à voir avec la sexualité, au bout du compte. C'est une pratique politique.

La vie comme performance. Ce n'est même plus un récit. Ça serait à ajouter dans ma réflexion sur le récit de vie.

Si tu es d'accord avec la catégorie du sexe, c'est parce que tu exerces un pouvoir...

Je suis complice du système patriarcal. Donc complice de tous les féminicides. Assassin en puissance. L'ère non plus de la critique mais du soupçon généralisé.

—pas suspect, coupable. Relire ou réécrire *Le Procès*. Culpabilité sans faute.

1989 : progrès de l'AFD dans l'ex-RDA. Dégâts du déclassement. Qu'est-ce que se sentir défavorisé ? Est-ce la même chose que de sentir l'injustice ? Injustice m'est faite. Passions tristes. Quelqu'un peut-il dire : je suis défavorisé.

mardi 3 septembre 2019

"Ça sert à faire parler les cons", dit Sabine Azéma à propos d'une thèse sur je ne sais plus quelle cité lacustre dans *On connaît la chanson*. Ça n'intéresse personne. (À caser avec "geste du chercheur"). Dire que ça fait parler les cons me paraît optimiste. Le drame, c'est que ça fait parler inutilement deux ou trois personnes plutôt intelligentes.

Name dropping. Faut-il que je nomme les protagonistes ou me contente des "personnages" de la liste ? Le savant, le comédien, la comédienne, le scénographe, etc... Noms des morts et des vivants.

Continuité homme-nature : homme *cooperator dei*. Parachèvement de l'œuvre du Créateur.

Anthropocène : début avec la bombe à hydrogène ? Périodisation que j'adopte pour mon changement de paradigme. Avant, holocène, 11700 ans. Fin de la saga du progrès, ça défrise bb.

Renouer avec le vivant. Jusqu'au chamanisme. Brautigam : il me plaît d'imaginer une prairie féérique où vaches et ordinateurs broutent ensemble. Paysage cybernétique. Réconciliation entre la pointe de la technologie et la nature. Dominique Bourg à la radio.

Un humanité démissionnaire., on délègue tout à la technique, disent-ils.

Crétinisme contemporain : je lis sur mon smartphone à propos d'un spectacle présenté chez PQ : "quoi de mieux que la tragédie grecque pour parler des conflits contemporains ?" Il ne faut pas se gêner, et ça ne coûte pas cher à dire.

107

Un peu distrait de mes spéculations poussives par des documentaires sur la drôle de guerre, commémorée ces jours-ci. L'Histoire m'abasourdit toujours. Il faut que je me reconcentre.

Encore de gros morceaux sur mes insomnies Carlo Michelstaedter. Une espèce d'antidote aussi, car il est assez anti-science. Est-ce que je comprends pourquoi ? Ai-je assez de matériau pour ça ? Le côté mitteleuropéen. Fait partie de la variation Musil. Plus le carnet croyance (beaucoup à faire).

mercredi 4 septembre 2019

Perdu le fil brechtien. Schéma. J'explique ma ritournelle habituelle, pourquoi je ne monte pas *La v2g*. J'ai rencontré Virginia et le traitement réservé par bb à la jeune fille, etc. Deuxio, la crise du rationalisme ou de la science ou la responsabilité du savant dans cette catastrophe ne me convainc guère. En fait, ça me donnerait l'idée d'une trilogie : manière d'éviter le monument, je décentrerais le regard sur Galilée en le voyant à travers sa fille, ce qui me ferait éviter le mythe (comment ne pas raconter le mythe ? au fond, du point de vue de la science comme du point de vue de la poésie, l'abjuration est comme un accident, qu'on la mette au débit moral du savant ou à son crédit (quelle belle ruse dialectique !). Cette abjuration n'empêche pas la terre de tourner. Il y a en effet deux choses différentes : comment Galilée est devenu copernicien et ce qu'il a fait de ce copernicianisme, et deuxièmement les traverses qu'il a rencontrées puisque la recherche n'était pas libre, et ses stratégies pour s'en débrouiller. *Tournant* est au fond une entrée en matière, manière aussi esquiver le mythe et de me mettre sur le terrain de jeu qui m'intéresse, la *libido sciendi* qui est quand même une curiosité, c'est le cas de le dire... Deuxième épisode, j'aime les trilogies, quelque chose autour de la proposition : "je crois en la raison", et sur la science et sa catastrophe. *L'Art de ne croire en rien* : dans cet épisode, je me confronterai à la fameuse analyse meurtrière ou comment se débarrasser de la crise de la science. Avais-je assez de billes pour aborder un tel problème, et théâtralement ? Et troisième épisode, la cosmogonie n'est plus le champ de bataille de l'Église avec la science (LA science !) mais c'est bien plutôt le vivant, l'artificialisation du vivant, cela donnerait *Ex vivo/In vitro* ou naître ou ne pas naître.

108

Il faut revoir tout le schéma bb/gg ; je patauge dans mon marengo, et la sauce ne prend pas. Mon *Erlebnis* brechtien pour commencer. Dois-je suivre un ordre chronologique, c'est-à-dire commencer par 1959, et l'ombre ou le spectre du *Stückeschreiber*, etc.

jeudi 5 septembre 2019

Orsenna biographe : il se vante d'avoir fait une biographie de Pasteur, en étant nul en biologie. Ça aide forcément. Quand il parle de *Figaro*, on comprend bien que Beaumarchais n'ignorait rien de ce qui allait arriver, la Révolution. Illusion rétroactive. Ça n'a pas l'air d'inquiéter le biographe. Fait sa tambouille.

524 romans pour la rentrée.

La gare de Nord va devenir une hyper-galerie marchande avec l'aval du gouvernement. La journaliste de la radio proclame la fin de la "poétique" de la gare. De la poésie, veut-elle dire ?

vendredi 6 septembre 2019

Paris. Hier soir dîner au Casette avec François Ansermet. Il notule lui aussi. Me raconte les vertiges de l'intersexe et l'inégalité devant l'adoption.

Quel cerveau faut-il avoir pour pouvoir dire, comme Comte préparant sa *Politique positive*, que ces cinq volumes seront comme un "immense opéra". À propos de Comte, je ferais bien de l'imiter et placer un miroir devant moi sur mon bureau. Se regarder écrire, quelle idée ! Il est vrai que c'est plus difficile avec un écran d'ordinateur devant soi.

lundi 9 septembre 2019 (La Roque)

Peut-on et comment parler de délinquance de la pensée ?

Repris des souvenirs de *Sophie K.* Comment intégrer ce matériau dans le développement ? Théâtre et science, un cas. Un souvenir de souvenir ? Le pendant de Turing. Parler de la frustration de rester dehors, interdit de séjour dans le domaine des mathématiques ?

mercredi 11 septembre 2019

Embourbé, enlisé dans mon affaire Galilée. Je me débats avec bb qui se débat avec gg. Sortie par le théâtre, et le plus "dramatique". Il s'agit de rendre compte pourquoi et comment ça s'est gâté avec la science, on va donc passer du désir de connaître, c'est-à-dire de la tentative/tentation de comprendre, à la catastrophe de la Raison ou à la crise dans la science, à la Adorno ou Husserl, crise diagnostiquée en réalité avant Hiroshima.

J'essaie de remettre de l'ordre dans la carcasse (structure) . Régime de discours à part la lettre à bb, la grande ombre. Une certaine décantation.

Comment bb est passé à côté de gg. Il n'est pas passé à côté ; il a été dépassé et pas par gg mais par lui-même. D'où le tour de passe-passe. L'analyse meurtrière.

Pour la science, le vent a tourné. bb suit le mouvement.

Ce qui me manque dans la pièce de bb, c'est de comprendre, au-delà de quelques démonstrations très extérieures, comment pense gg, et non sa vie. Sa vie, il y a des biographies (fallacieuses, forcément) pour ça, et bonnes pour biopic, pour renforcer le mythe, le cinéma sera toujours plus fort... Non, ce qui m'intéresse, ce qui pourrait intéresser un théâtre, c'est la pensée de gg. Par exemple, il ne suffit pas de regarder dans la lunette pour voir quelque chose ou des montagnes sur la lune, il faut déjà être copernicien et en plus connaître la perspective... Un regard artiste aussi bien. L'énergie titanesque ne suffit pas.

jeudi 12 septembre 2019

Chaque récit justifie un non-dit. Récit cache-misère ou au mieux cache-pot. En ce sens il aide à vivre. Mais ne dit pas la vérité, pas plus qu'il ne donne du sens, un sens. Ainsi il est toujours pathétique en tant que plaidoyer.

Une devise : ne jamais raconter sa vie. Mais tout le *t&t* est en contradiction avec cette devise. On ne manquera pas de me le dire.

Reprendre les choses à partir du double univers/cerveau. gg cherchait à comprendre comment marchait le ciel ; nous cherchons à comprendre comment marche le cerveau. C'est sur ce terrain que le livre devrait être plus insistant. Que cela ressorte davantage. Les spectacles sont des expériences de cerveau.

110

Tout se vaut, vive la fluidité, mais le cerveau de sapiens est différent de celui du bonobo.

Marchandises produites en série. La paresse de penser.

Théâtre de la pensée ou théâtre du cerveau.

Essayer de ne pas se laisser médiocriser.

samedi 14 septembre 2019

Se satisfaire de peu, artistiquement. Qu'est-ce que ne pas être perfectionniste ?

dimanche 15 septembre 2019

Réveil avec Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin (VIE, voix d'un islam éclairé). On croit rêver. La femme est l'avenir de l'Islam ? Il faudrait que je me renseigne sur l'imame danoise [Sherin Khankan](#), jeune femme amie, elle aussi. L'autre matin j'écoutais l'imame franco-algérienne Kahina Bahloul, 40 ans, doctorante en islamologie à l'École pratique des hautes études à Paris ; elle veut ouvrir dans la capitale une mosquée dite libérale baptisée Fatima, du nom de la fille du Prophète. Les prêches y seront alternativement assurés par une femme et un homme, dit-elle.

Note: Kahina Bahloul est née en 1979 à Paris. Son père est un algérien [kabyले](#). Sa mère est française, sa grand mère maternelle était juive polonaise, son grand père maternel était catholique français. Elle a grandi en Algérie, près de [Bejaia](#)⁵, jusqu'à ses études de droit. En revient en France en 2003. Le décès de son père la conduit à s'orienter vers le [soufisme](#). Elle devient cadre dans l'assurance. Les [attentats de 2015](#) la décident à agir pour déconstruire le [fondamentalisme islamiste](#). Elle reprend des études à l'[École pratique des hautes études](#)⁷. Elle lance l'association « Parle-moi d'islam »

mardi 17 septembre 2019

Relâchement dans la rédaction (et même dans la concentration). Je me demande s'il n'y a pas une erreur de conception : tout passer ainsi en revue est vain ? Ça défile et

ça s'arrête. On pourrait cliquer sur la phrase et accéder à un développement de la matière plus conséquent.

L'homme sans identités. Identité ou identités ?

Dire que *In vivo/Ex vitro* n'a pas pris une ride. Demander à Ansermet ce qui a fondamentalement ou significativement changé.

J'apprends que PQ [Philippe Quesne] "s'intéresse à ce qui menace l'homme de manière drôle et décalée". La bêtise se porte bien.

mercredi 18 septembre 2019

Le *Bréviaire* fait son retour...

J'aimerais consulter les notes sur la vache que Beckett écrit pour Joyce (séminaire de 2005)

Je ne retrouve que:

La nouvelle "Premier amour", écrite en 1945, propose de l'amour un tableau à la fois drôle et désespéré, comme souvent lorsqu'il s'agit chez Beckett de l'irréremédiable solitude humaine. Certains ont vu dans ce récit le souvenir autobiographique de ses multiples rencontres parisiennes avec des prostituées. Le héros, chassé de chez lui après la mort de son père, rencontre au bord d'une décharge une jeune prostituée, Lulu, réminiscence sans doute de la Celia de Murphy, chez laquelle il s'installe peu après. Elle se prostitue pour les faire vivre tandis que le protagoniste, après avoir vidé sa chambre de tous les meubles, les entasse dans le couloir pour s'en faire une barricade. Anticipant sur le dispositif que l'on retrouvera constamment dans la trilogie, la femme vient chaque jour à heure fixe pour le nourrir. Allégorie caricaturale des difficultés de Beckett à aimer autrement qu'à distance peut-être, la nouvelle accumule les aphorismes condamnant toute illusion amoureuse : « Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil » (p. 22), « l'affreux nom d'amour » (p. 26), « l'amour vous rend mauvais, c'est un fait certain » (p. 28). Signe irréfutable de son désir « amoureux », il se met à tracer le nom de sa bien-aimée « sur de vieilles merdes de vache » (p. 29), avant de se rendre compte qu'il commence à ne plus l'aimer. « Jamais aimé personne à mon avis, je m'en souviendrais », déclare d'ailleurs le narrateur du

112

fragment D'un ouvrage abandonné (p. 16). Déjà Malone considérait l'amour « comme une sorte d'agglutinant mortel » (Mm, 168).

Les mouettes de *La Nausée*.

jeudi 19 septembre 2019

Quintessencier les choses, le difficile.

Sur la rupture au téléphone, voir film de Christophe Honoré avec Romain Duris. *Dans Paris* ou bien *17 fois Cécile Cassard*. Chanson d'Alex Beaupain. Ça m'est antipathique.

Je donne tête baissée dans l'autobiographie arrangée (je préfère cette expression à autofiction), mais l'image que je donne de ma vie est partielle. Hémiplégie puisque je ne parle pas de ma vie tout court, si l'on peut dire ; il ne s'agit ici que de mes pensées, de ce qui m'est passé par la tête, rien du reste. Est-ce rédhibitoire ? Mais j'essaie d'introduire la vie la mort l'amour, et je vais être vite puant de ridicule.

Quelles pourraient être les solutions ? Que l'ensemble soit une lettre adressée à Elle, avec parfois quelques allusions de connivence amoureuse ? Ou quand je parle du corps, des corps qui pensent, faire entendre ce qui se passe avec le mien (de corps) ... Pierre attachée au cou avant de sauter dans la rivière.

Carlo M : « Quand j'ai reçu ta lettre, j'étais dans le désert de la maison vide, loin de tous les amis, en train de hurler sur le papier les mots de la vérité jusqu'où pouvait porter toute la voix que j'avais».

Mircea Cartarescu dit que ceux qui l'intéresse, ce ne sont pas les grands artistes mais les marginaux, les écrivains ou artistes mineurs qui ne travaillent que pour eux-mêmes, qu'à des fins personnelles. Pourquoi je me sens visé.

Peut-être aussi le théâtre comme plan d'évasion. L'issue de Kafka.

J'écris contre moi. J'ai à me traîner quand j'écris.

dimanche 22 septembre 2019

Sensibilité au temps qu'il fait, surtout après les journées d'été de ces deux derniers mois. Aujourd'hui atmosphère automnale, ciel gris, pluie fine. Fenêtre ouverte quand même sur les noyers qui jaunissent. Pas désagréable. La pluie comme résolution de la chaleur.

Ne pas se raconter d'histoire : le théâtre pour moi, c'est fini. Je ne retrouverai jamais les conditions de travail qui furent les miennes, et j'ajouterai que vu le paysage dans lequel il faudrait figurer, je ne regrette rien. Tout ce monde d'illettrés m'est aujourd'hui plus que jamais étranger. Besoin de solitude ; celle-ci n'est pas tout à fait forcée.

Inversion des facteurs : avec le *#Petit Bréviaire*, le théâtre doit nourrir la littérature. Passer le temps qui reste occupé à la littérature et non plus au théâtre. Dans ma retraite.

Bien sûr il faut que...

Greta : "je veux que vous écoutiez les scientifiques. Ce sont eux les lanceurs d'alerte". Mais ils nous alertent sur les crimes qu'ils auraient commis eux-mêmes. La contradiction (sur laquelle je dois revenir dans le livre).

Le rapport du GIEC. Se le procurer. La première édition doit s'appuyer sur la question de l'animal ; l'étendre à la nature en général (place de l'animal humain dans la nature). Ne pas oublier les arbres.

L'urgence et l'alerte.

Les scientifiques du GIEC ; voilà d'où il faut partir pour les discussions aujourd'hui. La nature, l'urgence. L'état d'urgence, etc. Pour le *Bréviaire*, qu'y aurait-il vraiment à inventer du point de vue du théâtre ? Et même, le livre, ce serait quoi ? Il serait lié au théâtre, un théâtre imaginaire, théâtre dans un ordinateur, comme il y avait un théâtre dans un fauteuil. Inria. Du plateau à l'écran de l'ordinateur.

Donner, proposer du théâtre sur la machine de chacun, l'ordinateur personnel. Tension entre le local de la scène et l'atopie informatique. Mais quand je dis théâtre, je dis quoi ? L'utilisation de comédiens sur une scène définie ? Qu'est-ce que le théâtre à ce compte ?

J'entends, à propos d'un musicien, qu'il vient de s'éteindre. Quelqu'un dira cela de moi au moment de ma mort ? Je n'étais pas une lumière non plus. Qu'est-ce que de

114

n'avoir rien été socialement ? Nullité sociale, SB dit la même chose, sauf qu'il a été prix Nobel...

Nouvelle : un chaton noyé dans une cage immergée dans un cours d'eau. Émotion. Ce n'est même plus les chiens écrasés. Le citoyen blanc des classes moyennes est effrayé par sa cruauté (qu'il n'a en général pas exercée lui-même). "Le petit chat est mort", et tout le monde fond en larmes. J'écris ceci tandis que ma chatte qui m'aide à vivre dort paisiblement sur la couette.

Élogance : joli mot valise.

Le premier ordinateur d'Edouard Snowden, son premier amour, raconte-t-il.

Différence entre Snowden et Assange.

lundi 23 septembre 2019

Cafard ce matin, dans mon trou. Confiné. Je n'aurai pas été un grand de ce monde. Privé de tout, privé des grands manèges, comme disait m2m.

La démolition (matériaux qui restent de ce qu'on a démolé).

Le terrassement. Travaux de terrassement. Être terrassé. S'enterrer vif.

Edward Said, : "Les intellectuels sont de leur temps, dans le troupeau des hommes menés par la politique de représentation de masse qu'incarne l'industrie de l'information ou des médias" (*Des intellectuels et du pouvoir*, Seuil, 1996).

Trouver l'écriture, chose esquivée jusqu'ici. Exercice d'humilité, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire.

mardi 24 septembre 2019

Je me rends compte que je suis dans le brouillard, le brouillard, comme j'ai dit, de l'esprit brouillon. Vraiment du fil à retordre avec ce livre. Retordre est bien venu. Je me suis obligé à tordre à nouveau de vieux fils de fer. Tordre de nouveau. Mais comment entendre ce "de nouveau". Faire une fois encore, ou faire du neuf. Autre expression ambivalente : je patine. Se dit d'une locomotive dont les roues tournent

115

sur place, on donne aussi la couleur de la patine. On patine aussi des fruits. Patine : espèce de crasse dont se chargent les vieux tableaux, dit mon petit Littré. On patine aussi sur glace.

Aujourd'hui le ciel est gris, le soleil qui ne nous avait pas lâché depuis trois mois est masqué. Il pleut, et cette pluie fait du bien. Ce n'est pas une pluie d'été, c'est une pluie tout court. Les génisses ont l'air de bien aimer. Être dans la sphère de la pluie.

Pour le livre, l'idée qu'on accueille un rêve et qu'on ne le "fait" pas.

Je viens de lire *La vie obscure* de Patricia Farazzi. J'avais commandé urgemment le livre avec grande curiosité : pas compris grand-chose, très rhétorique qui tourne à vide, pour le coup, et c'est le comble. Mais le début du livre rappelle à la réalité : la mort à 89 ans à Auschwitz de la mère de Carlo M, et celle de son amie Argia, la "créature musicale".

mercredi 25 septembre 2019

Moi, pauvre effaré. (effréné veut me faire écrire le correcteur)

Collage/montage simultané du matin.



Le cri

24 SEPTEMBRE 2019

24 SEPTEMBRE 2019



9e édition du Festival Atmosphères

24 SEPTEMBRE 2019

24 SEPTEMBRE 2019



[Faites place aux bistrots de village !](#)

23 SEPTEMBRE 2019

24 SEPTEMBRE 2019

Quel itinéraire !

Autre chose. Bon, cette écriture n'est pas une exultation. Jubiler, dit-il !

"Les yeux aux larmes" (sic) : le chef Marc Veyrat dit ça parce que ce gros bébé a perdu une étoile. Dramatique du narcissisme contemporain. Effet pipole.

Dieudonné à la MC 93 "orchestre le chaos du monde avec une poésie débridée et baroque". Il a de la chance.

Plaisir à manipuler mon petit Littré. Proximité de l'épithalame de l'épithalame. Il y a l'épithalame entre les deux : "partie du poème dramatique qui contient les incidents essentiels et le nœud de la pièce."

Suis-je en train de devenir un dividual, comme disait Deleuze ?

Avant le faux n'était qu'un moment du vrai, un mauvais moment à passer. Ou plaisant ?

Rimbaud : " Donc le poète est vraiment voleur de feu.

Il est chargé de l'humanité, des *animaux* même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c'est informe, il donne de l'informe."

"Cet avenir sera matérialiste, vous le voyez ; — Toujours pleins du Nombre et de l'Harmonie ces poèmes seront faits pour rester. — Au fond, ce serait encore un peu la Poésie grecque. L'art éternel aurait ses fonctions ; comme les poètes sont citoyens. La Poésie ne rythmera plus l'action, elle sera en avant.

Ces poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, jusqu'ici abominable, — lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? — Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses ; nous les prendrons, nous les comprendrons."

Lettre du Voyant, à Paul Demeny, 15 mai 1871

jeudi 26 septembre 2019

Passage à vide. Passage ! À quoi tient une vie ? Je ne tiens à rien (sens littéral). Mais ça ne tenait qu'à moi. J'en veux aux bons élèves qui tiennent le haut du pavé socio-culturel et à ceux qui voyagent, j'en veux à ceux dont la réussite va de soi à leurs yeux. Comme si j'étais passé à côté de ma vie. Ce n'est plus de la déréliction, c'est aussi de la relégation, volontaire, en plus, c'est-à-dire pathologique. Hors-jeu définitif, et mes petites écritures n'y feront rien, ne rattraperont rien. Tout ce que

120

j'agite rétrospectivement me paraît à la fois encore vivant et déjà dépassé. Je suis dépassé, du passé. Auto-répression. Sentiment de la castration, bien fait pour toi.

À la radio, une semaine sur les vieux. On bat en retraite. Différence, dit un docteur spécialiste, entre être âgé et être vieux. Ça se mesure au progrès des incapacités. Devenir incapable de... Je vois ce que je veux dire, et par quoi ça a commencé. "Progrès des incapacités", commentez et discutez. Vous avez le temps qui vous reste pour ça.

Bizarrerie métaphysique : qu'est-ce qu'on fait de la bizarrerie d'être en vie, comme dirait Félix. C'est ce qu'on ne veut pas savoir. Divertissement. Alors que dans la schizophrénie, la passion ou la création, on touche au mystère.

vendredi 27 septembre 2019

Encore un atterri : Régis D nous dit solennellement que l'avenir de la terre (Terre ?), c'est le terroir. Je croyais que c'était la terreur. Mon petit Littré : "Cet ouvrage sent le terroir, il a les défauts du pays où son auteur a vécu".

Pesticides font une hécatombe chez nos oiseaux des champs : 0,1% dit le spécialiste. Comme hécatombe...

Génisses : JP dit qu'il les "réforme" (sic) vers 10-12 ans, c'est selon. Car il faut attendre qu'elles aient 2-3 ans avant de les "garnir" (re-sic).

Le canari qui prévenait du coup de grisou.

L'animal "frei von Tod", dit Rilke (VIII^e élégie de D). Avantage de l'animal sur nous qui "ne voyons qu'elle" (la mort).

Le bonheur de la mouche (ibid.). Le vol de la chauve-souris comme une fêlure d'une tasse en porcelaine.

lundi 30 septembre 2019

121

Revoir *L'extravagant docteur Dolittle*

Bréviaire. C'est quoi ce projet ? Quelle idée de théâtre à débusquer ?

mardi 1 octobre 2019

Rentrée des classes invétérée, et temps de novembre. Danger dépressif pour moi. Mauvaise saison en perspective et je ne me sors pas de ce Théâtrouble. Yeux plus grand que le ventre. Trop de matière à remuer. Grosse fatigue ou lassitude.

Déjeuner avec Marc Sussi : l'hypothèse Cité Internationale à oublier. Pas un sou. Prospector du côté de Vitry. Café avec Alexandros. Il a envie de travailler, cela fait du bien. Barbara et *La Décision*. De choses et d'autres. Manque pas de piquant. Me sort du bourgeoisisme. Nous parlons des morts, de Schlocker, Müller et autres. Fin de partie. Elle vient avec ses petites archives ! Photo de moi pendant *Le Cas Müller*, coupures de presse... Une brocante ambulante. C'est toujours comme si elle me parlait d'un autre. J'ai du mal à suivre. Il faut dire qu'elle parle très bas, et que j'ai la feuille qui durcit. Sans doute intéressant de rencontrer Peter Villwock. Aller à Sils-Maria ?

mercredi 2 octobre 2019

Repris hier soir et cette nuit *Le Petit Organon*. Toujours à ferrailer avec bb. Au centre du livre, alors qu'il n'y a pas grand-chose de commun entre nous (je ne parle pas de la différence de talent), mais il est complètement aristotélicien, et d'accord avec Aristote pour mettre la fable au cœur du processus. §65 : "Tout est fonction de la fable, elle est le cœur du spectacle théâtral". ("Tout tient à la "fable", c'est elle le nerf du spectacle." Lortho). Mes ennuis viennent de ce que je refuse celle-ci. Dès qu'il y a fable, il y a personnages, donc je suis absent de la discussion.

Le § 59, l'échange des rôles. C'est déjà plus intéressant. § 63 : contenu gestuel de *la v2g*. Laisse indifférent notre cynisme. Nous connaissons tous ces gestes par cœur. Maîtrise productive des forces de la nature.... Bacon. On ne sort pas de cet horizon-là avec bb.

Le nez dans mon galimatias (amphigouri, charabia).

122

jeudi 3 octobre 2019

Ircam à 11h30. Quels moyens à notre disposition ? Chercheur, Rim ; quid d'Aubervilliers ? Il faudrait que je fasse un saut à la Commune pour reprendre la conversation. Contact à reprendre aussi avec Hortense. Autre axe de réflexion : quels comédiens confirmés mettre dans le coup ? Ternisien, Clément Victor, Victor Lenoble, Nathalie, Irène, Julia... Faire un semblant de parité ?

Bréviaire : le point de vue du boucher et du vivisecteur. De l'éleveur ; du salarié d'un abattoir. Comment contourner, éviter, le militant et le philosophe ? S'expriment suffisamment par ailleurs.

Le personnage de Galilée dans la représentation et l'expression.

Je suis nombreux. Cixous qui dit qu'elle est faite d'hommes, de femmes, de chats, d'arbres... Comme moi. Mais tout ça brinqueballe.

vendredi 4 octobre 2019

Il paraît que Godard a demandé à *Libération* de consulter sa nécrologie.

Et si je m'étais complètement trompé dans la conception du livre (je ne parle pas de sa confection) ? trop de matière et déjà traitée et mal traitée. Comment me sortir de là ? En fait, plus j'écris moins j'ai à défendre quoi que ce soit. Opération très destructrice. Il faut tenir le coup ? Je ne sais toujours pas après ces mois de travail s'il n'aurait pas été plus expédient de se cantonner à la question de Galilée. *Pourquoi...*, etc. Quoi ? toute cette sueur pour parler d'un théâtre non-narratif qui sera toujours minoritaire et mal compris. Là où la fable meurt, la pensée croît, occupe l'espace. Le plaisir de la fable, soit. Je ne saurais pas dire que je ne l'ai pas connu. Mais il y a un plaisir de la pensée (de penser) qui vaut bien l'autre, poisson, aliénant. Faire entrer le lecteur dans un monde imaginaire qui n'est pas peuplé de personnages imaginaires, mais de pensées, mes catins, si ça se trouve. De là à savoir faire un livre dont je ne sais pas quel serait son lecteur. Porte à faux. En écrivant ceci, j'écoute la *Sonate pour piano op 33* de Haydn par Richter. Il y aurait une astuce qui consisterait à indiquer au lecteur quel morceau de musique j'écoute

123

en écrivant tel ou tel texte. Une expérience. De petites manipulations à faire pour agrémente la lecture.

samedi 5 octobre 2019

Homme, être d'origine divine ou premier animal. Obsession de la hiérarchisation.

Buffon défend le monogénisme. La star dès le XVIIIe siècle, c'est l'orang-outang, l'homme des bois. Voltaire, dialogue du chapon et de la poularde.

Diderot carnassier : je mange de la viande parce que je suis un animal. Je finirai pâture des vers, donc des poules me mangeront et des hommes mangeront les poules, on fait le tour.

Je repense à l'idéal d'exactitude, contre l'à peu près des opinions philosophiques ou sociologiques. Voir la querelle des sciences, et les *science studies*. D'ailleurs : question de la science et celle des *studies*. Quelle est la prétention à la vérité de ces *studies* ?

t&t : ce qui s'appelle boire la tasse. Comment reprendre pied. Je me noie (je file ma métaphore, c'est samedi), comme ma vieille bagnole qui ne redémarre plus, carburateur noyé. Ne pas perdre de vue que c'est depuis un théâtre que je parle, ou dans un théâtre (sens large) et non pas dans un studio de télévision ou de radio, ni non plus dans un amphithéâtre. Essai de théâtre et non de l'essayisme généraliste et mal informé, mal documenté, mal pensé.

Est-ce que je poursuis ma tentative de passer en force et de traverser toutes ces matières ? Il y a en a trop : Turing, avec un zeste d'Arendt, Sophie K, Galilée, C Michelstaedter, la croyance, la procréation artificielle, Thoreau, Jobs, Mary Shelley, sans oublier l'Antigone malgache.

Je viens de relire le texte d'Arendt sur Brecht. Pas mal vraiment, pousse à relire les poèmes. Ce qu'elle dit de la compassion. Le poème de jeunesse sur le suicide, et le côté survivant de bb. Dans le live entremêler poèmes d'Auden et de bb ?

dimanche 6 octobre 2019

124

Après un documentaire sur la fin de la RDA, je regarde cette nuit sur mon iPad le film (documentaire) de Werner Herzog sur Gorbatchev. Gorbi qui cite du Lermontov à la fin du film (trad Rilke). Ce n'est pas Reagan qui aurait fait pareil.

Handke : Écrire, c'est être dans un tribunal face à soi-même.

Qu'est-ce que je peux faire du "culte du cargo" ? l'art imitant la science ? Discussion aussi avec Feyerabend.

Certains oiseaux, remarquait Épictète, autre philosophe stoïcien, se laissent mourir de faim plutôt que de supporter la vie dans une cage : « ainsi, déclarait-il, appellerons-nous libres les êtres qui ne supportent pas d'être capturés et qui, dès qu'ils sont captifs, s'évadent par la mort ». Aussi, lorsqu'à la fin du *Pierre et Jean* de Maupassant, Pierre Roland, qui a embarqué en tant que médecin sur un paquebot transatlantique, descend dans l'entrepont et aperçoit « un grand troupeau d'émigrants » fait de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants étendus sur des planches superposées ou « grouillant par tas sur le sol », il a envie, en songeant « au travail passé, au travail perdu, aux efforts stériles, à la lutte acharnée, reprise chaque jour en vain, à l'énergie dépensée par ces gueux, qui allaient recommencer encore, sans savoir où, cette existence d'abominable misère, [...] de leur crier : "Mais foutez-vous donc à l'eau avec vos femelles et vos petits" ! ». Car on comprend malaisément que l'animal humain paraisse pouvoir tout endurer sans se révolter ni quitter la scène.

Jean Salem

Cf. M. de Montaigne, Essais, I, XIV (loc. cit., t. I, p. 67) L'homme de moyen étage.

lundi 7 octobre 2019

J'ai ressorti de la bibliothèque hier soir *Les mots de l'histoire* de Rancière. Je crois que je n'entends rien à ses subtilités qui me donnent envie de crever. Je ne comprends pas ses phrases ; il m'intimide en mal (sur le modèle suisse, il me déçoit en bien). De ces livres illisibles parce qu'ils procèdent de notes subtiles pour séminaires de *tuis*. Ce qu'il nous dit, ça sert à quoi, à qui ? Du *meta* qui te laisse sur

ta faim. À la sortie on a envie de lire une biographie de Philippe II. Apprendre quelque chose, et oublier ces arguties.

La science (l'histoire), c'est quand les rois sont morts, c'est ça ? On a la démocratie du même coup. J'aime assez ce qu'il dit de la mort de Philippe II, pour le coup. Et il faut que Ricœur y aille de sa mise en intrigue, qu'il voit partout. Une manie. L'idée d'excès des mots n'est pas mal.

Mais les historiens aussi ont du mal à se débarrasser des récits (de vie) et personnages, quoi qu'ils disent. Car il est plus aisé de s'identifier à Philippe II qu'à la mer Méditerranée.

Pour moi, il faudrait prendre les choses là où il s'arrête, nous renvoyant à Virginia Woolf et à Claude Simon et parlant de l'explosion de la syntaxe ordonnée du récit — ce "ciment bouche-trou" ou cette "gluante béchamelle" apte à bricoler du sens avec toutes ruines — et l'indépendance revendiquée de la vie retrouvant, dans la phrase désarticulée, son foisonnement sans commencement ni fin, etc. (202)

Restitution, la définition suivante : terme d'architecture. Représentation d'un monument en ruines.

L'épigraphe empruntée à *L'Église* de Céline en exergue à *La Nausée* : « C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu. »

« [...] assez vite, dit Simon, (et dans *Le Vent j'ai* expressément formulé cela dans certains passages) j'ai été frappé par l'opposition, l'incompatibilité même, qu'il y a entre la discontinuité du monde perçu et la continuité de l'écriture »

« complément d'informations », un titre.

Claude Simon : je pense à lui comme photographe, *Photographies. 1937-1970* (1992), *Album d'un amateur* (1988). Le narrateur du *Vent* (1957) prend des photos, Montès est photographe, Corinne prend des photos et les développe avec son jeune cousin dans *Histoire* (1967), la jeune femme de *L'Acacia* (1989) prend et développe elle-même ses photos.

mardi 8 octobre 2019

« Si le cinabre était tantôt rouge, tantôt noir, tantôt léger, tantôt lourd ; si un homme se transformait tantôt en un animal et tantôt en un autre ; si dans un long jour la terre était tantôt couverte de fruits, tantôt de glace et de neige, mon imagination empirique ne trouverait pas l'occasion de recevoir dans la pensée le lourd cinabre avec la représentation de la couleur rouge... »

Kant *Critique de la Raison pure*, Analytique, 1^{re} éd.,

« de la synthèse de la reproduction dans l'imagination ».

jeudi 10 octobre 2019

Accablé par le trop de matières. Trop d'eau pour un petit poisson. Il y a des poissons solubles, il y en a donc qui se noient. Noyer le poisson.

M'occuper des animaux. Soigner les bêtes. Soigner devenu verbe intransitif. C'est l'heure de soigner. *Care*.

Ce que je dirais : cette question de la provenance animale, point aveugle. Ou ce qui y conduit : qu'est-ce que je dis quand je suis un animal. Mon animalité : c'est le fait d'avoir un corps ? Autre piste : le désir d'être un animal. Comment imaginer des exercices à partir de ces questions.

Les animalistes vivent-ils auprès des bêtes ? Une bête à soigner ou une cause à défendre. Prendre la cause de, l'horreur. Souvenons-nous : nous avons cru prendre la cause du peuple.

Deux lignes donc : notre provenance animale et ceux qui vivent avec les bêtes. Versus l'animal philosophique (animot ou pas) ; le philosophe qui n'a d'autre lien avec l'animal que le regard du chat dans la salle de bain, le philosophe étant à poil. Quel est l'animal des deux ? Est-ce que l'animal est un concept ? J'aime l'idée que l'éleveur doit donner une bonne vie (ou vie bonne) à ses bêtes, pour ainsi dire, une vie qui vaille la peine d'être vécue. Pas le porc en batterie ou la poule-machine (à faire des œufs). Simple. L'animal est un être angoissé ; l'éleveur se doit de lui assurer une quiétude, pour ne pas dire un bonheur. À étendre aux hommes. Regard paisible des génisses sous ma fenêtre. Les sortir de la nature cruelle pour qu'elles vivent tranquilles. Pour un animal, qu'est-ce que vivre sa vie signifie ? On ne peut se contenter de vivre ; encore faut-il vivre sa vie. Celui qui élève des veaux pour la boucherie, peut-on dire qu'il laisse ses bêtes vivre leur vie ? Pas sûr. Qu'est-ce

127

qu'une vie de veau ? demandez à Lucrèce. Garder les vaches, ça veut tout dire. Ou protéger mon poulailler du renard. Le goupil, comme disent mes voisins. Le loup ou l'agneau, il faut choisir son camp. Si tu réintroduis le loup dans le coin, peux-tu encore assurer la tranquillité de l'agneau. Tu trahis ton contrat avec l'agneau si tu le laisses se faire bouffer par le loup. Car le loup, tu ne lui dois rien.

—tu dois protéger l'espèce.

—d'où vient cette idée ?

vendredi 11 octobre 2019

Patauger : cela veut dire quoi au juste ? Marcher sur un sol détrempé, dans de l'eau boueuse (trouble ?) Patouiller n'est pas mal non plus. Comme un crapaud dans la vase.

Je parcours la version 18' du *t&t*. Je tombe sur quelque chose au sujet de la familiarité. C'est peut-être une bonne pioche. Est-ce qu'inviter une pensée, des discours sur un plateau aide cette opération de familiarisation avec elle, eux ? Le rapport à Machiavel, un des grands regrets. Montaigne aussi : comment parvient-on si aisément à être leur contemporain ? Et non l'inverse, j'y insiste. Créer des familiarités. Familiarité avec un animal aussi. Pas tout à fait un dialogue véritable. L'animal ne parle pas, ne me répond pas. L'auteur familier ne converse pas non plus avec moi. Il alimente mon dialogue avec moi-même, façon de penser, paraît-il. Comment pratiquer cette familiarité ? Par la lettre ; Bellow a raison. Montaigne a la générosité de m'écrire (dans tous les sens), d'écrire pour moi. Montaigne aura écrit pour moi, mais moi, je peux lui répondre. Le spectacle est une réponse. Un théâtre du plaisir de penser, et pas le truc poisseux de la fable. En moi, je hais le type qui veut connaître la suite et la fin de l'histoire. Sentiment d'être pris dans un piège. Dialoguer avec soi-même ou monologuer avec soi-même.

La difficulté avec *t&t* : la fatigue de faire le tour de ses pensées, et ainsi de tomber en arrière, vainement.

Désormais, le rôle, prétexte pour le comédien à exhibition de soi.

L'essentiel : les sentiments troubles que j'entretiens avec les comédiens (-diennes). Leur superbe m'agace, alors que ce ne sont que des perroquets. Ils ne se perdent

128

pas dans leurs personnages d'accueil : ils le squattent au service de leur petit moi qu'ils croient bien solide puisque visible socialement.

Pourquoi ne pas fabriquer la chose comme un exercice de mémoire. Je me souviens d'avoir fait du théâtre ; ça éviterait l'ordre chronologique qui est assommant.

Quelque chose sur le déluge ? J'avoue que je ne comprends pas la charge de Sloterdijk contre la modernité, dans *Après nous le déluge*. Il faudrait que je relise, mais il me semble que l'idée de rupture ne va pas contre l'idée de quelque chose qui se transmet, ne nous met pas à poil. La rupture est le moteur de l'histoire, achève ce qui précède mais ne le perd pas en l'achevant. Restes de dialectique ? Si on est dans un présent définitif, ce n'est pas à cause de la modernité, c'est d'avoir rompu avec elle, rupture sèche sans restes. Pas des mémoires, une mémoire. Je me souviens de cette vie, là je vous écris non au-dessous du volcan, tension de vivre, mais du fond du volcan. Ça braise.

Idée : quand l'inspiration cède le pas, quand il n'y a plus rien dans la tête. Ouvrir le dictionnaire au hasard et tomber sur un mot à utiliser dans une phrase à faire. Mon petit *Littré*.

Habilité : à faire du théâtre ? Il n'y a pas de permis de faire du théâtre. Habilitation, mot de la bureaucratie universitaire. L'art s'autorise de lui même. De moins en moins, c'est vrai. Doctorisation. Je retrouve le fil. Autre mot : débraillé.

samedi 12 octobre 2019

Comment profiter de sa propre confusion ; laisser les choses dans le trouble. Roublardise.


Je trouve un incipit (car il faut tout reprendre - la rédaction - à zéro) : "il faut en finir". Cette histoire n'a que trop duré. Des années que je promets ce livre qui n'a sans doute d'intérêt que personnel, de nécessité que biographique.

J'ai fait de mon pire, comme dit Alain. Encore faut-il faire ou avoir fait.

dimanche 13 octobre 2019

Peut-être trouvé la solution. Aide-mémoire (l'ordinateur). Permettre une navigation qui ne soit pas chronologique mais plus imaginaire (conduite par l'inconscient).

lundi 14 octobre 2019



Manger, pour moi, est notre façon
d'exprimer nos croyances
trois fois par jour.
C'est pourquoi les religions ont des
règlements alimentaires.
Trois fois par jour, je me souviens que
je donne de l'importance à la vie
et que je ne veux pas causer de douleur
ou tuer d'autres êtres vivants.

Nathalie Portman

Croyance, oui.

L'identité comme substance. Dissolution dans la tradition sceptique. Faire coexister des points de vue dans un texte. Hypotypose.

130

« La proximité établie entre les soigneurs, éleveurs ou dresseurs et leurs animaux les exclut du savoir scientifique." (*La question animale: Entre science, littérature et philosophie*). Qui a dit cela ?

Où il est question d'engourdissement intellectuel.

mardi 15 octobre 2019

Une remarque qui pourrait tout aussi bien se trouver dans le journal du *Bréviaire* : non pas s'intéresser tant à ce qui nous fait humain (topos classique) qu'à ce qui nous fait inhumain.

Naguère on s'imaginait offenser le genre humain en parlant d'un symbolisme animal ou d'une préculture (Merleau-Ponty) ; il s'agirait maintenant de ne pas offenser l'animal en l'humiliant par le rappel des capacités culturelles de l'homme. C'est quand même nous qui écrivons pour les animaux, comme disait l'autre, et pas le contraire.

Me sera-t-il permis de répéter que la bibliothèque de mon père a été le fait capital de ma vie ? La vérité est que je n'en suis jamais sorti. » Jorge Luis Borges

mercredi 16 octobre 2019

Claudé dans son *Bestiaire spirituel* a écrit sur et contre l'industrialisation de l'élevage. Il évoque sa jeunesse à la campagne, quand «les animaux faisaient l'alliance entre la terre et l'homme» et il va jusqu'à se demander si le besoin que bêtes et hommes avaient les uns des autres dans une ferme ne serait pas l'équivalent, sur un autre plan, de la communion des saints. [Léon Bloy](#), dans *La Femme pauvre*, suggérait aussi que les animaux dans leur douleur incompréhensible apparaissent comme des collaborateurs de la rédemption.

"À cet égard, bien que je sois agnostique et que je pense que le catholicisme a mis trop de temps à reconnaître l'injustice radicale de la souffrance infligée aux animaux, le fait d'accuser, de manière univoque, les monothéismes de tous les crimes commis envers les animaux me paraît inepte et désormais inopérant." Qui a dit cela ? Ça a plus de gueule que du Nathalie Portman.

131

Elias Canetti : «Les animaux ne se doutent pas que nous leur avons donné des noms. Ou peut-être que si, et c'est alors pourquoi ils ont peur de nous» (p. 34). L'importance des mots, elle, y compris dans leur façon de désigner la réalité, est bien visible dans cette belle notation de Canetti : «C'est seulement après avoir lu le poème de Blake que j'ai su ce qu'était réellement un tigre» (p. 38).

Le Territoire de l'homme (1973, Carl Hanser Verlag, Munich, dans une traduction d'Armel Guerne, 1978, Albin Michel.

jeudi 17 octobre 2019

Manqué la fête. Godard à Nanterre. Le ratage avec PQ, qui n'est pas de mon fait, a été sans doute dommageable, de l'ordre de l'occasion manquée. Qu'importe aujourd'hui.

Un animal digne de ce nom.

Of the Reason of Animals

by [David Hume](#)

Excerpted from *A Treatise of Human Nature*, Part III, Section xvi

dimanche 20 octobre 2019

Tout ce sur quoi j'ai vécu, le discours, s'effondre sous l'écriture. Révisions déchirantes. Aller plus profond, là où ça fait mal.

mardi 22 octobre 2019

Retour de Grenoble, excursion animalière. Lecture dans le train ; je crois que je comprends à peu près la thèse de Bimbenet. Ça ne débloque pas vraiment les choses. Nicky propose de surligner la cage de scène. Il faut sans doute renoncer au petit praticable. J'aimerais qu'il y ait quelque chose de vivant (plante, légume ?) sur la scène. Dont les comédiens auraient à prendre soin.

jeudi 24 octobre 2019

132

"S'abstenir de faire des enfants pour sauver la planète, est-ce une si bonne idée ?", se demande un "analyste". En gros, procéder à l'extinction de l'humanité pour la sauver. Pas mal.

vendredi 25 octobre 2019 (La Roque)

À pied d'œuvre (œuvre !). En finir ou pas. Un petit brouillard et la promesse de soleil derrière.

Le monde, je ne l'ai connu que dans mon cerveau. Du peu de réalité de la réalité, donc.

Cliché : on dit de Sylvain Tesson qu'il est un "écrivain voyageur". Mais le pigeon, c'est le lecteur.

samedi 26 octobre 2019

Ce livre : je n'en peux plus de moi.

Confucius : j'aimerais arrêter de parler.

Une chose est de se suicider après avoir écrit un chef-d'œuvre (même si ce n'est socialement qu'un mémoire de maîtrise) ; autre chose est de le faire par incapacité de terminer un mauvais livre.

Il y a sans doute une erreur à vouloir tout refaire, tout repasser, une tâche épuisante. Car je suis dans un état d'épuisement, pas tant physique que psychique.

Remarque personnelle. Vivre avec de la dynamite. La moindre étincelle, comme cet été qui m'a brisé.

dimanche 27 octobre 2019

Assommé par les capacités cérébrales des autres : j'écoute ce matin un professeur (Gabriel Martinez-Gros) qui nous débite son savoir sur l'empire islamique du VIIe au XIe siècles avec gaieté et souveraineté. Ça impressionne, et je l'envie depuis mon cloaque intellectuel. Et mon cerveau sur le déclin, je le sens bien : il se fait une montagne de remuer quelques mots. Effort physique, le corps est de plomb mais je

133

sais bien que ça vient de la tête, plutôt de ce qu'il y a dedans et qui me joue des tours. On ne va pas me tirer de la mort. L'idée intéressante du professeur, attirant notre attention sur le moment de renversement, quand le passé (les Romains) cesse de représenter la grandeur à laquelle les modernes n'arriveront jamais (nous ne serons plus jamais des Romains) pour que le progrès s'invente : ce sera mieux demain, et on en sait plus que les Romains, etc. L'instrument de ce changement : la science et la technique qui ouvrent le monde. De l'entropie au progrès. À mieux formuler.

Pourquoi suis-je si friable ?

lundi 28 octobre 2019

Un anniversaire solitaire à la campagne. Plein de coccinelles dans la pièce, accrochées aux vitres. Signe de quoi ? Elles me souhaitent un joyeux anniversaire. Bêtes à bon Dieu, porte bonheur. Me sauveront-elles, moi qui ai aussi la hache sur le cou... ?

Est-ce que Bergson croyait vraiment au fait que l'âme survive à la destruction du corps ?

—Newton croyait aux fantômes.

mardi 29 octobre 2019

Terrassé par les compétences cérébrales des autres. Je suis abattu (comme l'avion de chasse) par ceux que je lis ou que j'entends à la radio faire des phrases. Envie.

Qu'est-ce qu'un livre en souffrance ? Je pourrai dire que depuis un an et demi (plus même), j'aurai touché le fond.

Lu un peu de Durs Grünbein cette nuit. Galilée et la géométrisation du monde. Quand on lit un écrivain allemand de cette catégorie (?), en plus marqué par l'Ost, c'est toujours comme marcher dans une forêt sombre, on s'inquiète un peu, et puis tout d'un coup des rais de lumière et le soleil se laisse voir, et puis il y a les clairières.

134

Mais je préfère marcher dans une ville bien illuminée. Paris ville lumière, dans ce sens-là.

Lent règlement de comptes avec soi-même. J'ai toujours été mon pire ennemi.

Yvon Atal et son film me fait comprendre (à la radio) ma crise de la cinquantaine. Encore un animal. Le chien, *Mon chien Stupide*. Comme quoi les lieux communs ont du bon. "Le stupide est un sot qui ne parle pas." La Bruyère.

Actualité du chien : Donald T indique que Abou Bakr al-Baghdadi est mort comme un chien, mais en même temps vante l'héroïsme d'un vrai chien "dont on tait le nom pour des raisons de sécurité" parce qu'il est encore sur le terrain des opérations. (?) Qu'est-ce qu'un chien ? La honte et la gloire.

Abandonnons le chien et revenons au singe. Voir Flaubert et Darwin.

son petit texte de jeunesse "Quiquid volueris" : métis d'homme et de singe.

L'affaire Dupanloup/Littré

L'Evolution ou le Miracle, il faut choisir.

mercredi 30 octobre 2019

Hier soir après le dîner, des vaches qui meuglent beuglent dans la nuit. "Elles appellent leur veau", me dit JP. Lucrèce pas mort.

dimanche 3 novembre 2019

"Si Newton avait débuté par une comédie, on aurait pendant bien longtemps protesté contre ses hautes connaissances en optique et en astronomie. Si vous vous étiez amusé à publier vos découvertes optiques, sous le nom de quelque héros de la chaire académique, vous eussiez vu merveilles." Schiller à Goethe (23 novembre 95)

*"Je vous envie les dispositions poétiques qui vous permettent de ne vivre en ce moment que pour votre Wilhelm *jeter. Quant à moi, il y a longtemps que je ne me suis senti aussi prosaïque que ces jours-ci ; je sens qu'il est grand temps de fermer la boutique philosophique. Il faut au cœur un objet palpable..." (Léna, le 17 décembre 1795.)*

Je suis enchanté que nous nous soyons mis à lire Aristote si à propos ; ce n'est que lorsqu'on comprend un livre qu'on en fait la découverte. Je me souviens que j'ai lu cette traduction il y a trente ans, mais alors je n'y ai absolument rien compris. J'espère pouvoir bientôt vous en parler de vive voix. L'exemplaire ne m'appartient pas,

Si l'on voulait déduire de la nature même de l'homme les lois qui doivent les guider tous deux, il faudrait se les représenter sans cesse l'un en rhapsode et l'autre en mime. Tous deux étant supposés aussi poètes l'un que l'autre, il faudrait voir le rhapsode entouré d'auditeurs paisiblement attentifs, et le mime, de spectateurs passionnément impatients. Alors il ne serait pas difficile de déterminer ce qui convient le mieux à chaque genre de poésie, quel sujet elle doit choisir, quel motif d'action elle doit employer de préférence; je dis de préférence, car ni l'une ni l'autre ne doit rien s'approprier exclusivement.

Le sujet de l'épopée, comme celui de la tragédie, doit être purement humain, significatif et pathétique. Les personnages qui lui conviennent le mieux sont ceux qui n'ont pas dépassé ce degré de culture où la spontanéité d'action ne doit rien qu'à elle-même, où l'homme n'agit pas encore moralement, politiquement, mécaniquement, mais personnellement. Sous ce rapport, les traditions des temps héroïques des Grecs étaient singulièrement favorables aux poètes. L'épopée représente particulièrement l'activité individuelle et limitée, l'homme agissant au dehors de lui, les batailles, les voyages, toute entreprise qui demande une certaine étendue dans l'espace. La tragédie nous montre la souffrance individuelle et limitée, c'est-à-dire l'homme refoulé sur lui-même; aussi l'action de la véritable tragédie ne demande-t-elle que fort peu d'espace matériel.

Pour les motifs, j'en trouve de cinq espèces différentes :

1° Ceux qui font avancer l'action; ils appartiennent spécialement à la poésie dramatique.

2° Ceux qui éloignent l'action de son but; ils appartiennent particulièrement à la poésie épique.

5° *Ceux qui retardent l'action, soit en ralentissant sa marche, soit en allongeant le chemin; ils peuvent et doivent être employés par les deux genres de poésie.*

4° *Ceux qui ramènent au passé, et font connaître les événements antérieurs à l'époque où commence l'action du poème.*

5° *Ceux qui anticipent sur l'avenir et font deviner ce qui sera après l'accomplissement de l'action du poème. Ces deux motifs doivent être employés par le poète épique et par le poète dramatique, afin de compléter son oeuvre.*

Les mondes que l'un et l'autre doivent exposer aux regards sont, selon moi, de trois espèces :

1° *Le monde physique, qui contient et entoure les personnages agissant dans ce monde. Le poète dramatique est forcé d'y fixer son action sur un seul point, tandis que le poète épique peut s'y mouvoir à son aise, et comme il s'adresse surtout à l'imagination, il représente la nature entière à l'aide des comparaisons dont le poète dramatique doit être très-sobre.*

2° *Le monde moral ; il appartient aux deux genres de poésie et n'est jamais plus heureusement représenté que dans sa naïveté physiologique et pathologique'*

3° *Le monde de la fantaisie, des pressentiments, des hasards et des destinées. Ce monde aussi appartient aux deux poésies, et il va sans dire qu'il faut le rattacher au monde physique, ce qui est une très-grande difficulté pour les poètes modernes, car nous cherchons vainement à remplacer les êtres merveilleux que les anciens avaient toujours à leur disposition, divinités, prophètes, oracles.*

Pour ce qui est de l'exécution, représentons-nous à cet effet le rhapsode comme un homme sage et calme qui embrasse le passé avec une connaissance parfaite et tranquille. Alors son début tendra à calmer les auditeurs, afin de les disposer à l'écouter longtemps et avec plaisir. Il divisera l'intérêt en parties égales, parce qu'il sait qu'il ne serait pas en son pouvoir de balancer immédiatement une impression trop vive. Il ira tantôt en avant et tantôt en arrière, et on le suivra volontiers partout, car il ne s'adresse qu'à l'imagination, et l'imagination se crée elle-même ses images et s'inquiète peu, jusqu'à un certain point du moins, de la nature et du caractère des

images qu'elle évoque. Je voudrais aussi que le rhapsode, comme un être surnaturel, restât invisible à son auditoire; le mieux serait qu'il chantât derrière un rideau, afin qu'oubliant complètement sa personne, on pût se faire illusion et n'entendre que la voix des Muses.

Le mime se trouve dans un cas tout à fait contraire ; placé devant les spectateurs en individualité déterminée, il veut qu'on s'intéresse exclusivement à lui et à son entourage, qu'on souffre des douleurs de son corps ou de son âme, qu'on partage ses embarras, que pour lui enfin on s'oublie soi-même. Il est vrai qu'il est également forcé d'agir graduellement, mais il peut hasarder les effets les plus violents, car la présence réelle peut effacer les impressions les plus fortes par d'autres beaucoup plus faibles. Le spectateur doit être en proie à une agitation incessante; privé de la liberté de réfléchir, il doit suivre le mime avec passion; son imagination n'a plus rien à faire, on ne peut plus rien en attendre; il faut donc que les récits eux-mêmes soient mis en action et placés sous ses yeux. GOETHE.

Le parallèle du rhapsode et du mime avec leur auditoire respectif me paraît un excellent moyen de marquer la différence qui sépare les deux genres de poésie. Cette méthode seule suffirait, au besoin, pour rendre impossible toute méprise grossière dans le choix d'un sujet et du genre de poésie qui lui convient : l'expérience me le prouve en ce moment; et je ne connais rien de plus propre à maintenir le poète dramatique dans ses limites, et à l'y ramener promptement s'il venait à s'en écarter, que de le transporter en imagination sur des planches, devant une salle remplie de spectateurs de toute espèce. Par cela seul, il sentirait vivement la nécessité de la loi qui l'oblige à donner à son action une marche incessante et rapide vers le dénouement.

J'aurais encore un autre moyen à vous proposer pour rendre toujours plus palpable la différence entre les deux poésies. Le mouvement de l'action dramatique se fait devant moi, celui de l'action épique se fait en moi et sa marche est presque imperceptible : à mon avis cette distinction est essentielle. Si les événements se meuvent devant moi, je suis rigoureusement attaché au présent, mon imagination cesse d'être libre, une inquiétude continuelle s'empare de mon être, je me sens enchaîné à l'objet de l'instant actuel, et je ne puis ni réfléchir ni regarder en avant ou

*en arrière, car j'obéis à une puissance étrangère. Si, au contraire, je me meus autour des événements, qui ne sauraient m'échapper, je puis marcher d'un pied inégal et m'arrêter plus ou *moins longtemps suivant les besoins de mon esprit. Cette manière d'être s'accorde parfaitement avec l'idée du passé, qu'on peut se représenter stationnaire, et, par conséquent, avec la narration, car dès son début le narrateur connaît la fin; tous les moments de l'action lui sont donc indifférents, et il lui est facile de conserver une indépendance entière et calme.*

Il me paraît également bien évident que le poète épique doit traiter son action comme étant entièrement dans le passé, tandis que le poète tragique doit traiter la sienne comme s'écoulant dans le présent le plus rigoureux.

J'ajouterai encore une réflexion : il résulte de ce principe une contradiction charmante entre la poésie comme genre et la poésie comme espèce, contradiction qui dans la nature comme dans l'art est toujours très ingénieuse. La poésie, considérée en elle-même, rend tout présent; aussi force-t-elle même le poète épique à transporter le passé dans le présent, en l'obligeant toutefois à conserver soigneusement au passé le cachet qui le caractérise et le fait reconnaître, D'un autre côté, la poésie, considérée en elle-même, rend le présent passé, et éloigne tout ce qui est près, par l'idéalité, bien entendu. Voilà pourquoi le poète dramatique est forcé, pour nous conserver une liberté poétique envers son sujet, de tenir toujours fort éloignée de nous toute réalité individuelle, et par conséquent trop saisissante. Il est donc certain que la tragédie, dans sa plus noble acception, tendra toujours à s'élever vers l'épopée, car ce n'est que par cette tendance qu'elle est réellement de la poésie. Quant à l'épopée, elle tend à son tour à descendre vers le drame, et remplira par là toutes les conditions de son genre, car les qualités qui font de l'une et de l'autre une oeuvre poétique les rapprochent à leur insu.

lundi 4 novembre 2019

Retour de Trouville. Par où prendre ce bâton merdeux qu'est la vie ? Pourquoi je me suis mis en tête de faire ce livre, uniquement pour me faire mal et faire le tour de ma misère intellectuelle ?

139

Rendez-vous au Studio Théâtre de Vitry, cet après-midi. Discussion de deux heures. Je crois que le projet les a convaincues (Bérangère Vantusso et Florence Kremper). J'insiste sur la nécessité pour moi d'un appui institutionnel. Elles semblent prêtes à entrer dans la danse mais probablement pour la deuxième session...

Je me souviens qu'on (AFB) m'avait demandé quel était dans mon théâtre le rapport au féminin. Il y a les comédiennes et un matériau féminin, si l'on ose dire. Masculin / féminin. Ça vient avec la friction Descartes (mâle) et les héroïnes de Racine (oui, vue par un homme, et alors ?) Alors on ne nous tympanisait pas les oreilles avec le genre. Mais il y a les passionnées intraitables (leur passion n'est pas l'amour mais l'emprise), puis les personnages plus proches, emphatiquement liés à moi. Les femmes : Charlotte...

Quelques opérations: Faust "joué" par une femme, et Marguerite et Hélène qui passent ; le cas Auden, les poèmes dits par une femme.

Turing... Bien sûr, le béguin pour Sophie K, et la curiosité pour Hannah A.

—et lo ? (la jouissance de la femme).

Dans les Darwin ?

Sophie K, bien sûr, Virginia (le bouquet), Mary et sa mère... Antigone aussi.

mardi 5 novembre 2019

La déchéance de rationalité, comme dit l'autre. Le dégoût des différences. Indistinction océanique. Confusion, oui. Loin des idées claires et distinctes. Le doute.

Un livre de Catherine Dufour : *Le goût de l'immortalité*

Dans un futur [dystopique](#) obsédé par les modifications génétiques et rongé par la [pollution](#), la fille d'une prostituée [mandchoue](#) vit dans la ville hypertechnologique de [Ha Rebin](#).

Solitaire, elle a développé une intelligence acérée. Vieille de plus d'un siècle, elle revient sur son adolescence pour raconter l'histoire d'un homme qui a passé quelque temps auprès d'elle, un [entomologiste](#) nord-européen nommé Cmatic. Il était venu en

140

[Chine](#) pour enquêter sur une mystérieuse maladie, dont il risque d'être la victime à son tour.

Le roman prend la forme d'une longue lettre, sur le modèle des [Mémoires d'Hadrien](#) de [Marguerite Yourcenar](#), dont l'auteur s'est inspiré, en cherchant en particulier à en retrouver le rythme.

jeudi 7 novembre 2019

Stimulation cérébrale au dîner japonais avec Alain. Avoir une stratégie par rapport à la Reine Blanche. Il faudrait comprendre la situation véritable du théâtre pour imaginer quelque chose. Mais il faut des sous. Jouer la carte du numérique.

La langue de bois quotidienne : où il est question d'un "théâtre de proximité, pleinement ouvert sur la création européenne et la diversité des formes contemporaines..."

vendredi 8 novembre 2019

Regrets de ne pas avoir pu monter la chronique 1989. Ce sera pour 2029. 2039 ferait un compte plus rond, mais...

Marre du théâtre et des pensoteurs pensoteuses (une rude sur FC pour l'heure). On a jamais vu autant de mainstream. Envie d'aller au désert ou de retourner à m2m, qui, comme dit Nietzsche, rend la vie moins pénible. Quitte à se racornir. Se ratatiner, mais étymologiquement aussi, se rendre dur, coriace. Est-ce que j'aurai été coriace ? Cuir épais.

samedi 9 novembre 2019

Pas fringant. Fringant, se dit de celui qui sautille de joie. Joli.

30e anniversaire de la chute du Mur. Perdu dans le t&t. Un des problèmes est celui du traitement à réserver à *La Fabrique des monstres*. Je n'ai jamais regardé en face le désastre. Fin de partie. Et ce n'est pas glorieux.

Appeler ça *On the Beach of the Lake*. Renforcer ce qui concerne science & poésie. L'arc en ciel et le désenchantement de la nature, Keats et Coleridge.

dimanche 10 novembre 2019

À la fin du livre, revenir sur l'actualité (sic) de *Ex vivo /In vitro*. Autre sortie, la déchéance de rationalité. La défaite de la Raison.

mardi 12 novembre 2019

— [George Cukor](#), à propos d'Ava Gardner : « Elle est extrêmement intelligente. Elle exerce une grande fascination mais elle est hantée par le désespoir. C'est une femme dominée par la fatalité. Elle n'est pas en très bons rapports avec elle-même et entre autres choses – elle se considère une mauvaise comédienne. C'est bien triste. Dans [La Croisée des destins](#), elle a joué de merveilleuses scènes érotiques ainsi que je vous l'ai dit. Elle se brossait les dents avec du whisky, très vulgaire et très excitant. Mais tout ça était coupé par les censeurs. »

— « George Cukor » par Jean Domarchi, dans *Cinéma d'aujourd'hui*, Éditions Seghers, 1965.

Ford est donc sollicité par la MGM pour réaliser *Mogambo*. Au début peu enthousiaste, il va finalement s'attacher aux personnages du film incarnés par des comédiens de premier plan, y ajoutant quelques traits d'humour (lorsque par exemple Ava Gardner s'exclame « Un kangourou ! » en voyant un bébé rhinocéros).

mercredi 13 novembre 2019

Le suicide de Koestler et de sa femme. (Jean Baechler, *Les Suicides*, 1975)

On apprend que les documentaires animaliers battent des records d'audience. Drôle de passion pour nos amies les bêtes. Mais il faut du poil, la plume ne paye pas, les insectes débequent. Or les insectes vont mal... Faire un truc sur les insectes.

Voir la vie des animaux libère de l'endorphine. Comme le sport, et c'est moins fatigant. (cf Real Happiness Project BBC et Berkeley)

Les animaux = volupté, liberté, autonomie.

Spectacle de la prédation ? Les gnous dévorés par les crocodiles.

L'envers du discours anxiogène sur le réchauffement climatique.

142

Programmes de *rewilding*.

Rediffuser *Le Monde du silence*.

Marie Pilhan ?

jeudi 14 novembre 2019

Je cherchais à me souvenir au rôle de la chanson de l'aveugle dans la mort d'Emma. Abasourdi par ce roman que je n'ai pas lu depuis... depuis quand ? Est-ce que je m'en souviens ? Flaubert ? Tout relire, une évidence. Difficile à supporter pour un qui veut débiter la fable romanesque devant tout le monde.

Une phrase que je veux garder pour le *Bréviaire* :

"On entendait dans la basse cour, crier les volailles que la servante poursuivait pour leur couper le cou. " (*Madame Bovary*, 358)

Sartre aurait relu une quarantaine de fois *Madame Bovary*.

L'attestation de soi chez pour Ricœur. Aïe. Que c'est curé tout ça. Qu'est-ce qu'ils croient, les gens, qu'ils ont une vie à eux ? Qu'est-ce qu'on veut nous faire croire ? C'est cette histoire d'identité qui court comme une mèche en feu dans mon travail. *Être ou ne pas être*.

Pourquoi je ne veux pas croire au moi (en moi ?).

Je devrais écrire et je lis *Madame Bovary*.

Voilà que ce soir j'hésite à nouveau entre *le t&t*, *le théâtre et son trouble* et *D'un théâtre de l'ère scientifique ou Pourquoi je n'ai pas monté La vie de Galilée de Bertolt Brecht*. Trouble réel pour le coup. Plus les piques d'amour-propre, le Thibaudat retourné par le grand guignol de Castorf (*effektivoll*, probablement) et le clerc de notaire qui fait un long papier sur le théâtre je ne sais quoi, post-quelque chose et qui en est resté à Lehmann et pour nous à *Lucrece-la nature des choses*. Comme nié, je me sens. Effacé, je n'ai pas besoin de cela. Mort de Dominique Müller que je n'ai pas connu. Les petits vieux, dont je suis, se mettent à disparaître. Thibaudat va se spécialiser dans la rubrique nécrologique, éclairée par JJ spécialiste

143

en veuvage. Il a encore frappé pour les 30 ans de la chute du Mur en faisant une journée de deuil müllérien dans un théâtre parisien. Au secours, nous mourons, nous sommes morts. Solitude, comme chante le musicien.

Si je ne fais que *Pourquoi* ..., cela me donne de la réserve pour le coup d'après, et je vais un livre plus léger. Mais je me passe de Turing, du théâtre de la pensée, pour faire quelque chose de plus technique, mais qui s'attaque plus au mythe du père de la science moderne et sa fille, non la science, donc, mais Virginia.

vendredi 15 novembre 2019

Faire son temps, comme dit l'autre, ou faire sa place, pire.

Je reviens sur les carrousels de *Ex vivo/ In vitro*.

Quelle place, quel rôle, pour le théâtre dans la situation trouble de la rationalité ?

Faire un livre vivant (ça veut dire quoi ?), et pas le confectionner avec des idées mortes? Suivre le mouvement de la pensée ou celui de l'activité du cerveau. Pas construire un essai (une poétique raisonnée, bien inutile). Comment concerner les facultés du cerveau qui restent inexploitées dans l'usage rhétorique de celui-ci. Ce à quoi je me livre. Tout promouvoir en objet cognitif, quelle horreur !

samedi 16 novembre 2019

Question de focale.

Alléger le texte en renvoyant au site pour ce qui concerne les partitions.

dimanche 17 novembre 2019

Je ne parle pas assez du travail théâtral en répétitions. Penser debout. Le moment de la trouvaille, rarement trouvée quand je suis assis à la table.

lundi 18 novembre 2019

Déjeuner tout à l'heure avec Hortense.

Non pas raconter mais penser avec le théâtre.

t&t : du titanesque minuscule, à mon échelle, bien sûr.

mardi 19 novembre 2019

J'imprime les pages, en assez gros. Je considère que j'ai fait un premier tour de piste avec mes 700 000 caractères à la va comme je te pousse, une agonie. Je vais entamer une lecture inquiète. Et je pense qu'il va falloir tout remanier, et sous le coup de l'éventuelle inanité de tout ça. Une saison et demie d'ineptie. Ravauder tout ça et compléter, au prix de quelques précisions à reprendre.

Ce que je retire indirectement de la conversation hier avec Hortense, c'est qu'il faut que je force un peu le propos sur le théâtre, et sois plus clair sur celui auquel je me suis essayé (plutôt que celui que j'ai essayé de faire). Recul critique. Quoi ? il s'agit de parler tout simplement d'un théâtre dont la fable n'est pas l'âme, qui ne raconte pas, qui ne raconte pas une histoire (bien qu'ils puissent en raconter plusieurs, ce n'est pas le sujet) mais qui pense. Un théâtre de la pensée, mais, pas un théâtre d'idées, mais un théâtre du penser. Il y a bien sûr dedans des pensées (notamment scientifiques), un paysage intellectuel, des horizons ; il ne s'agit pas de savoir ce que, au bout du compte, ce théâtre pense, mais un théâtre qui se pose la question de savoir ce que c'est que penser. Un souci philosophique ? Souci pratique aussi : comment par les moyens du théâtre l'interrogation sur le penser peut être conduite concrètement. ?Prétentieux, tout ça.

mercredi 20 novembre 2019

Déjeuner avec François [Ansermet]. L'idée de faire une suite à *Ex vivo* devient caressable. Toujours la fabrication du vivant. Fin du sexe, syndrome du panda.

jeudi 21 novembre 2019

C'est dans *Comment c'est* que Beckett envisage la désespéciation.

"le voyage que j'ai fait dans le noir la boue en ligne droite le sac au cou jamais désespécé tout à fait et j'ai fait ce voyage "(p. 196?)

vendredi 22 novembre 2019

145

Déjeuner hier à *La Divina Commedia* avec la Reine. Projet pour printemps 2021 (ça fout le vertige, vu l'âge du capitaine).

samedi 23 novembre 2019

Grand-père depuis vingt ans. Comment mesurer ces "vingt ans après" ? Quelques désillusions en plus. L'éducation sentimentale continuée.

t&t : je résiste à reprendre la lecture du manuscrit. Une appréhension. Appréhension, un mot qui mérite qu'on s'arrête sur lui. De quoi ai-je peur ? De me nuire encore davantage ? Dans le livre, il faudrait que j'explique mieux ce qui m'a fait me lancer dans cette entreprise vaine de faire des spectacles. Pharmakos. Oui, je voulais fabriquer quelque chose plutôt que de discourir. Haine du *tuisme*. Faire du théâtre n'est pas discourir ; c'est un travail, sinon manuel, du moins corporel. Ça se fabrique avec le corps, comme une sculpture. J'envie les peintres ou les sculpteurs qui travaillent debout (principalement ou vaguement appuyés sur leur tabouret) et déambulent dans leur atelier. Pensée déambulante. Matérialité de ce qui est immatériel. Idées matérielles puisqu'incorporées, lestées dans des corps. Faire du théâtre, faire l'armistice avec la pathologie. Ça traite le symptôme pas la maladie. Écrire cette histoire, et à la première personne, c'est replonger la tête la première dans le malaise, le mot est faible. Mauvais tête à tête avec son propre cerveau. Lui et moi, ça fait deux, mais c'est quand même lui qui décide de tout, lui qui signe. Avec le théâtre, je l'ai baladé (LUI, le cerveau, le mien), je l'ai occupé, lui ai fait passer, ai fait passer par lui des idées des autres. Un calmant. Une pâture aussi. Façon de l'entretenir. Un entretien, infini ? Je ne sais pas. Écrire le livre, c'est le retourner contre moi, en revenant sur cette vie, presque toute une vie. Une vie fausse ? Pensée en mouvement, penser en marchant (les répétitions) ; penser en 3D. Pas assis à sa table (2D).

dimanche 24 novembre 2019

S'y mettre. Le 28, trouver des choses à dire et à faire (faire) aux comédiens. Faire un relevé de questions incontournables, et que nous tenterons peut-être de contourner. Il me vient aussi l'idée de nous intéresser à la question de la prédation. Latin *praeda*.

lundi 25 novembre 2019

Le verbe invisibiliser. Langage d'époque : les marqueurs et l'invisibilisation, joli. L'amour de la langue. Une langue vivante.

Mis de l'ordre dans ma bibliothèque. Est-ce que ça aidera à en mettre dans ma tête?

Le geste : la question animale, qu'est-ce qu'un théâtre peut faire de ça ? (les animaux, par exemple). Il ne s'agit pas de penser en dehors de l'expérience théâtrale. Questions et objets.

Il est à parier que les comédiens embarqués ont peu de rapport avec les animaux, ont une expérience réduite de la vie animale, réduite sans doute à l'animal familier. Le cheval pour les jeunes filles. Donc ouverture à la sensiblerie.

Des témoignages et des grands textes, mettons.

Grenoble : l'expérience de la vivisection. On ne supporte plus la mort de l'animal. Décrire la mise à mort.

« Le ciel et tout ce qu'on voit au-dessous de lui, la terre et tout ce qu'elle contient, changent de formes. Nous aussi, portion de ce monde, nous changeons ; et, comme nous avons une âme vagabonde qui peut, de notre corps, passer dans le corps des animaux, laissons en paix et respectons l'asile où vivent les âmes de nos parents, de nos frères, de ceux que nous aimions, des âmes d'hommes, enfin : prenons garde de faire des festins de Thyeste. Comme il se fait d'horribles goûts, comme il se prépare à verser un jour le sang humain, celui qui égorge de sang-froid un agneau, et qui prête une oreille insensible à ses bêlements plaintifs ; celui qui peut sans pitié tuer le jeune chevreau et l'entendre vagir comme un enfant ; celui qui peut manger l'oiseau qu'il a nourri de sa main ! Y a-t-il loin de ce crime au dernier des crimes, l'homicide ? N'en ouvre-t-il pas le chemin ? Laissez le bœuf labourer, et ne mourir que de vieillesse ; laissez les brebis nous munir contre le souffle glacial de Borée, et les chèvres présenter leurs mamelles pleines à la main qui les presse. Plus de rêts et de lacs, plus d'inventions perfides ; n'attirez plus l'oiseau sur la glu, ne poussez plus le cerf épouvanté dans vos toiles, ne cachez plus, sous un appât trompeur, la pointe de l'hameçon. »

147

— [Ovide, Les Métamorphoses](#)

[Livre XV des Métamorphoses d'Ovide.](#)

Pythagore a-t-il vraiment fait une hécatombe après avoir découvert son théorème ?

Mon cerveau écrit sans moi. Je me suis toujours demandé ce dont il serait capable si je le laissais aller jusqu'au bout. Au bout de quoi ? De sa nuit ?

Je parlais hier (je ne sais plus où) de l'appréhension. Appréhension à relire le *t&t* (plus joli en minuscules que *T&T*). L'appréhension est procrastinatrice.

Du théâtre faiblard : ce que j'ai vu hier. Ça donne envie de muscler davantage le propos sur le théâtre dans *t&t*.

mardi 26 novembre 2019

"Les animaux ne sont pas comme nous sensibles à l'autorité des scientifiques."

(*Penser comme un rat*, p 64)

—on a peut-être posé de mauvaises questions

—ce n'est qu'un artefact des recherches. (*ibid*)

Penser comme un cochon, ou penser avec un cochon.

La chienne qui boite ; les rats, prolétariat de la recherche.

Devoir d'empathie envers toutes les espèces.

Les différences : "ce n'est pas faire honneur aux animaux que de négliger les différents usages qu'ils ont du monde et les manières tout aussi diverses d'être intelligents." (p 70)

—moi, je crois que si les animaux parlaient, on se ferait engueuler tous les jours (une élèveuse, p 87)

—les moutons ont une opinion, mais peu de moyens pour l'imposer.

vendredi 29 novembre 2019

148

Hier séance au Conservatoire : il ne restera que trois élèves. Est-ce encore jouable ?
Baffes sur baffes.

La bande passante de la pensée continue. La pensée d'ameublement, comme la musique du même nom.

dimanche 1 décembre 2019

Hier soir Lygre à Berthier. Du non-aristotélicien. Faire durer le présent en le re-citant (plutôt que, théâtre "épique" qui cite le passé). Formellement intéressant, tandis que le contenu narratif, clichés. Ce que ça raconte, aucun intérêt. Dommage. Instabilité du sujet (moi), pas nouveau quand même. Ça reste bourgeois (j'adore employer ce type d'argument).

Repris le scénario hier, pour apprendre que ce n'était pas la bonne version. Coupe pleine. Ça devient abusif.

mardi 3 décembre 2019

Réunion à la Reine Blanche hier pour envisager quelque chose à l'horizon de 2021... Silence pudique de la Reine sur la somme qu'elle pourrait mettre en production...

mercredi 4 décembre 2019

Terminé au petit matin *L'Éducation sentimentale*. Goût de l'échec ravivé en moi, si besoin était.

"Et ils résumèrent leur vie.

Ils l'avaient manquée tous les deux, celui qui avait rêvé l'amour, celui qui avait rêvé le pouvoir."

Voilà des jours (combien ?) que j'ai la pile de feuilles du *t&t* devant moi, et je n'ose y toucher. Aucune réaction de OJ à mon mail.

vendredi 6 décembre 2019

Grève et déjeuner avec Frank ; ça fait marcher dans Paris.

149

Je suis étonné de ma propre sensiblerie. Est-ce le fait d'avoir un chat ? Mais relire l'épisode de la vivisection du chien dans *La peau* me fait m'effondrer. Ratiboisé. Ravagé. Sénilité ? Ou si c'est l'époque qui veut ça, qui me vaut ça ?

vendredi 6 décembre 2019

Rendez-vous à la banque : j'y vais avec un pincement de cœur comme pour un examen scolaire.

Quand je passe devant le kiosque à journaux, mauvaise conscience, une espèce de honte, j'évite le regard de mon amie la kiosquière depuis que je me suis abonné en ligne pour lire *Le Monde*. Adieu au papier et à tout un monde, à toute une part de ma vie. Ceci serait à articuler avec la question chez moi du fétichisme du papier, du livre surtout.

On entre aux archives, comme on entre en religion, dit un historien, Philippe Artières qui s'intéresse à ceux qui sont partis dans la nature, aux vies sauvages.

Il est clair pour moi que ce *Bréviaire* est la suite des "Notes pour une pathétique" du *Traité des passions 2*.

À la différence des prolétaires ou d'autres "victimes" humaines, les animaux sont des victimes parfaites, qui se laisseront défendre sans rien dire.

Il y a une analogie entre les abattoirs de Chicago et les usines Ford (rationalisation, sic) mais pas entre les usines à viande et les camps de concentration, lesquels ne sont pas des usines à profit.

samedi 7 décembre 2019

Suis complètement démontés par Flaubert, *one more time*. Je relis Flaubert sans l'avoir délibérément décidé ; étrange. Un emportement. Comme si, avant de disparaître, je voulais le saluer. Mon secret littéraire est dans son œuvre. La névrose.

Le maître et l'hystérique. La B a ce qu'elle veut avec son exhibition grand-guignol post-20ème que lui assure son metteur en scène. Il est certain que je ne pouvais lui

150

donner ça. Triste fin. Mais c'est vrai qu'il faut bien faire spectacle. Après le Galilée de 88 ans à poil, la femme de 50 ans pareil. La désinhibition comme esthétique, comme un des beaux-arts. Peut-être pas vraiment artaudien. Mais c'est la violence qu'on mérite aujourd'hui. Est-ce de la violence ? Qui fait violence à qui ? Le comédien au spectateur (mettez au féminin, si bon vous chante) ? Ou le comédien à lui-même ? Ou parade de la comédienne devant son metteur en scène ? Le lit ne suffit plus.

En finir avec le *t&t* (c'est mieux que *T&T* ou *Th et son tr*) et tirer sa révérence.

Être à part ; combien ça coûte ? Et se mettre minable ? Expression étonnante.

Tout était mieux avant. Une chose que les Allemands ne peuvent pas dire. Et nous ?

dimanche 8 décembre 2019

Parlant avec Frank, notamment du *Bajazet*, il laisse tomber : "au fond le théâtre est ringard." Que puis-je répondre ? Je dirais plutôt qu'un certain théâtre est démodé, mais je suis conscient que cela ne veut pas dire grand-chose. Reprendre les choses radicalement, à la racine. Ce que je dis quand je parle de la mort du théâtre dans le *t&t*. Sans doute faudrait-il que je développe un peu l'analyse.

Bréviaire :

Nuire au crétinisme ; bien sûr, le théâtre n'est pas là pour être pourvoyeur d'opinions, l'espace social en regorge, — ça suinte de partout —, mais pour entretenir un autre rapport, lequel ?, avec les discours et représentations de l'époque, ce que d'autres ont appelé le *Zeitgeist*, mais si au passage il peut être utile pour nuire au crétinisme, ce ne serait pas si mal. Une espèce de tâche philosophique ("nuire à la bêtise", à commencer par la sienne propre).

Une fois de plus rappeler de se méfier des idées fixes. Mais qu'y a-t-il à la place ? Du mouvant, du variable. Que fais-je des croyances ou des convictions ? Ou alors tout mon travail théâtral n'est que l'exaltation de mon scepticisme invétéré. Possible. Invétéré, cela veut dire quoi ? Cela vient d'où ? Mon théâtre a fonctionné à ce scepticisme. Est-ce qu'au bout du compte j'aurai pensé quelque chose ? Maintenant que je suis au bout du rouleau ? J'ai un peu de culture, le cerveau culotté comme le

151

fourneau d'une vieille pipe. L'image est sans doute mauvaise puisque rien ne s'est déposé, tout s'est volatilisé, tout a été consommé. Rien, nada, désespoir. Moi oreiller, j'arrive.

Nuire au religieux (la culpabilité).

—vous ne voyez pas qu'ils souffrent ?

—oui, et c'est de ma faute.

—et il n'y a pas de rédempteur.

Retrouver l'idée du carrousel ; pas défendre d'opinions; descendre du manège et le regarder tourner, en avoir aussi le tournis. Plus la stratégie de tourner autour de mais de regarder tourner, et ce n'est pas sans conséquence.

Refonte de l'opposition dramaturgie C et dramaturgie P. Il n'y a plus de révolution copernicienne. Vertiges de la raison. Le risque : que tout ça tourne à vide.

Vu cet après-midi *Les trombones de La Havane*. Que vont devenir les petits enfants de la révolution ? Produits résiduels de l'ancien monde, celui du conflit Est-Ouest. Que faire d'un héritage révolutionnaire, et d'une révolution ratée quand on va devenir une destination touristique ? L'unique, c'est que Rimini Protokoll réussit à faire spectacle de cet étrange témoignage. Autre chose : ici aussi le public est interpellé, est amené à intervenir : lancer des chaussettes vers une bouteille en plastique, forme cubano-révolutionnaire du base-ball en temps de pénurie. Expérience cubaine, travaux pratiques à la sortie : la navette n'est jamais arrivée à Aubervilliers. Marche à pied depuis la gare de l'Est. Camarade, il fallait préparer tes baskets.

lundi 9 décembre 2019

Repensé aux articles sur Cuba de Sartre dans France-soir (1960). Je me souviens de la conférence dans cette salle à Saint Germain des Prés, au bas de la rue de Rennes ; j'étais quasiment sous le bureau d'où il parlait. Il y a autant d'humanité dans un paysan pauvre de Cuba que chez monsieur de Montherlant.

Dans la pensée continue actuelle, on ne cesse de jouer avec la frontière homme/animal : on saute par dessus ou on tente de la défendre ou on se promène

dessus comme des funambules. Ce n'est pas une question spéculative, pour la raison que tout le monde a déjà répondu à cette question : il n'y a qu'à voir ce qu'il y a dans l'assiette de tout un chacun : barbaque ou verdure ? La question, au-delà du régime alimentaire semble d'autant plus vive que pour beaucoup, dans ce monde urbanisé, l'expérience de l'animal est perdue. L'animal est une idée, une idée qui se mange ou ne se mange pas, mais une idée. Une nouvelle idée religieuse puisqu'elle se nourrit de notre culpabilité et prescrit des régimes alimentaires stricts...

Nous sommes malmenés, baladés entre les fanatiques et les indifférents, au motif que devant un enfant qui meurt de faim un animal ne fait pas le poids...

Que peut le théâtre devant cette perte de l'expérience. Le théâtre expérimente ce qu'on ne vit pas vraiment. Appropriation.

mardi 10 décembre 2019

Pour le *Bréviaire* (bande pensante ?), faire l'inventaire des questions qui fâchent (ou des situations). Le commandement "tu ne tueras pas" étendu aux bêtes ?

Encore une note :

Ça se bouscule aux postes-frontières homme/animal. Il y en a qui poussent à lever les barrières pour se précipiter les bras ouverts dans le pays des animaux ; jusqu'où s'enfonceront-ils, au-delà de chez les mammifères ? D'autres prônent le maintien de la fermeture de la frontière au motif qu'on est des animaux, mais quand même.

C'est une cacophonie, idéologique, scientifique, philosophique, religieuse, et bien sûr, politique.

Que peut venir faire le théâtre dans cette galère ? Il n'est pas pourvoyeur d'opinions, elles sont déjà légion. À quelle expérience peut-il plutôt inviter ? Et par quoi commencer ? Par un constat : qu'il semble que l'animal comme représentation obsède d'autant plus nos sensibilités et nos consciences qu'il s'est éloigné de nos vies, massivement urbaines. Le parangon de l'animal, ce serait mon chat ? (j'entends des aboiements de protestation, des hennissements haineux, le poisson rouge étant, quant à lui, taiseux). L'animal finit par disparaître, voyez vos assiettes : bidoche ou verdure ? Plus se perd l'expérience de l'animal, plus il nous hante. Une gageure : et si le théâtre qui s'y connaît, pouvait, grâce à ses opérations imaginaires propres

153

pouvait le faire revenir (pas au sens culinaire, s'entend), en évoquant justement l'expérience de ceux qui vivent, travaillent avec les bêtes ? Une expérimentation.

Tourner autour de la question de la cruauté. Un théâtre de la cruauté.

vendredi 13 décembre 2019

Que faire de toutes les notes manuscrites, bloc-notes et carnets ? Peines perdues.

On disait faire son entrée dans le monde. J'ai raté l'entrée ; j'ai fait un pas de côté et donné de la tête dans le mur. Pourquoi ? Manque de confiance en soi (moi) ? Je n'ai pas vécu quelque chose de vrai même si j'ai refusé la rhétorique (sens CM).

Qu'est-ce que c'est que ces philosophes qui se croient partout chez eux, même chez les bêtes !

Du coup, ça m'amène à considérer l'importance de la question du territoire.

William James : les idées, ce n'est pas ce que nous pensons, mais ce qui nous fait penser (d'après Vinciane Despret). Ça pourrait servir pour *t&t*.

J'ai touché le fond ; est-ce que le *t&t* me permettrait (j'allais écrire m'aurait permis) de prendre appel pour remonter ?

J'ai peut-être fait du théâtre pour savoir ce que je pensais. Réponse : rien. Comment dit-on au revoir ? Adieu ?

Encyclopédie critique des sciences (*Bouvard & Pécuchet*) :

"Pourvu que je ne rate pas aussi *saint Antoine* ! Je vais m'y remettre dans une huitaine quand j'en aurai fini avec Kant et avec Hegel ! Ces deux grands hommes contribuent à m'abrutir. Et quand je sors de leur compagnie je tombe avec voracité sur mon vieux et trois fois grand Spinoza ! Quel génie ! quelle œuvre que l'*Éthique* ! (À George Sand, 31 mars 1872 (*ibid.*, p. 505)."

samedi 14 décembre 2019

Ai écouté la Vinciane hier à la radio. Niaise à manger de l'herbe, car cervelle de piaf, c'est le cas de le dire. Mais elle chante l'air du temps. Girl-scout. Pauvreté de la

154

pensée de celles et ceux qui croient ouvrir celle-ci à l'ensemble de la nature, laquelle est muette. Irénisme.

Devant moi une pile de feuilles (6cm de haut), *le théâtre et son trouble* (alias *t&t*), en souffrance. Je n'ose plus y toucher. Scories ; j'avais trouvé une métaphore pour imaginer la chose, mais je l'ai oubliée.

dimanche 15 décembre 2019

À méditer. Greta en colère : "Il semble que la COP25 est en train de s'effondrer. La science est claire, mais la science a été ignorée."

Anna Karina est morte. Qu'est-ce qui de nous meurt avec elle ? "Je veux un enfant"...

Qu'est-ce que le théâtre peut faire d'une affaire pareille, les animaux et les hommes ? Pas prescrire des opinions, on l'a déjà dit.

Faire l'Aristophane et se moquer des philosophes qui n'ont d'expérience de l'animal que leur chat, frôleur ou pas,

—mais tous les chats sont frôleurs. Deleuze aurait pu s'intéresser à cette frôlerie (je préfère ce mot à frôlement), lui qui était sensible à la question du territoire.

Renvoyer les philosophes dans leur camp, et éclater de rire. L'animal, ce spectre qui hante la pensée contemporaine.

Thèmes : la souffrance et la mort.

Je viens de revoir *Le sang des bêtes* de Franju. Difficile à supporter. Et on n'a pas l'odeur. Ça a dû en rendre plus d'un végétarien. Quel est le niveau de tolérance de chacun à la cruauté ? Le regard du veau... Le mouton traître qui emmène les autres à la mort et qui a la vie sauve.

Je te frapperai sans colère

Et sans haine, comme un boucher... (Baudelaire)

lundi 16 décembre 2019

Plein la tête des années 60. Je regarde jusqu'à point d'heure cette nuit *Vivre sa vie*. Je n'avais plus en tête que Nana décide de vivre sa vie, c'est-à-dire de se prostituer, après avoir vu Jeanne d'Arc pleurer dans le Dreyer au cinéma. D'un destin l'autre. Au début du film, les comédiens de dos.

On n'est pas non plus dans le monde ou le demi-monde de la *Nana* de Zola. Ici Nana vit dans cet espèce de société vague, comme on le dit d'un terrain, sans autre feu et lieu que le bistrot ou l'hôtel de passe. Comment vivre sa vie quand on n'a rien à vivre ? Que le rêve de théâtre ou de cinéma, ce rêve de visibilité, est perdu. Mais il manque toujours 2000 francs. La rédaction : les élèves doivent décrire les animaux qu'ils aiment le mieux. Une petite fille choisit la poule : "la poule est un animal qui se compose de l'extérieur et de l'intérieur. Quand on enlève l'extérieur on voit l'intérieur et quand on enlève l'intérieur, alors on voit l'âme."

Grâce à Agnès qui active la combustion cérébrale, vu un documentaire sur Rachel Carlson (et le changement de paradigme, du DTT à la défense de la nature), et toujours un peu de Chris Marker (*Si j'avais quatre dromadaires...*). La chimie décidément.

mardi 17 décembre 2019

Hypocondrie mélancolique », note Gérard de Nerval dans un carnet. « C'est un terrible mal : elle fait voir les choses telles qu'elles sont. » Noté par Rosset (*Le principe de cruauté*)

À midi, au Chien, pour surmonter mon dégoût, je m'oblige à manger une escalope de veau, tâchant d'effacer le regard du veau qu'on abat dans *Le sang des bêtes*. Ma sensiblerie me navre. L'effroi, mais n'est-ce pas moi qui le met dans les yeux du petit veau ? Autre effroi : le regard et la panique de Nana (*Vivre sa vie*) quand son premier client se saisit d'elle. Humain/non humain. Je n'ai pas aimé mon escalope.

Notre relation à la sensibilité des animaux passe surtout par l'image (abattoirs, élevage industriel, etc). L'éveiller, s'il le faut vraiment, par les mots seulement. Théâtre. Puisque l'animal s'est absenté de nos vies de citadins, le faire revenir par les mots, rendre compte de l'expérience de ceux qui vivent et travaillent avec les bêtes par l'expérience du théâtre. Quelle présence pour cette absence ? *Lehrstück* :

156

qu'apprendraient les comédiens ? Peut-on vraiment s'approprier une expérience par les mots (et les actions des comédiens ?)

L'inquiétude des bêtes. Le vivant, c'est l'inquiétude. Même les vaches.

mercredi 18 décembre 2019

Passé une bonne partie de la nuit à chercher le mot procrastiner et le nom du ministre des Affaires étrangères de Jospin, que je n'ai toujours pas retrouvé, un classique.

La chasse philosophique à l'animal est ouverte, une vraie curée sur les campus. Animaux atterrés. Des performances : roulement de tambour, la philosophe va embrasser sa chienne sur la bouche. Ce ne sont pas des frontières qui sont ouvertes mais des verrous qui sautent, pas pareil.

J'ai retrouvé le nom d'Hubert Védrine, je ne sais comment. Retrouvé aussi l'image que j'avais trouvée devant ma pile de feuilles (6cm) *Le théâtre et son trouble*. Comme la desquamation d'un vieux serpent.

jeudi 19 décembre 2019

Bien identifier les questions qui fâchent : faire souffrir, tuer, manger.

vendredi 20 décembre 2019

Notre ennemi. Brecht, le théâtre culinaire, Artaud, le théâtre digestif.

Dîner avec Alain. Nous trouvons le titre de la conférence à Grenoble : "le singe, le savant et le tragique". Impossible d'avancer sur l'éventuel projet à la Reine blanche. Je ne le sens vraiment pas. Je ne parle pas du *Théâtre & son trouble*. Cette chose demeure en somme sans prolongements.

Ce n'est pas *Le théâtre et son trouble*, c'est *Tandis que j'agonise*. Jean-Louis Barrault faisant le cheval dans *Autour d'une mère*, mimodrame qu'il tire de *Tandis que j'agonise*. Ça intéresse Artaud.

157

" La ressemblance du cheval, qui prend forme, n'est plus qu'une ombre à la limite d'un grand cri. "

Les rapports nouveaux entre le son, le geste et la voix, "et l'on peut dire que c'est cela le théâtre..."

"Ce théâtre où je mène ma fatalité personnelle."

Le théâtre ? désolé devant ou par le tour qu'il a pris. Bureaucratique et bien pensant. Y a-t-il une dénonciation de gauche de cette bonne pensée ? Pas hussarde, quoi.

Que signifie désemparé ? Désemparé comme un navire ? Déconcerté n'est pas mal non plus.

Le double (celui d'Artaud), c'est l'ombre. Le théâtre agite des ombres (dans son mouvement même). Pour moi, ce que j'écris du théâtre et son trouble, c'est cette ombre.

Pour le *t&t* : "le théâtre, c'est-à-dire la gratuité immédiate qui pousse à des actes inutiles et sans profit pour l'actualité." Artaud (30)

samedi 21 décembre 2019

Cher Alain,

Merci pour le paper que j'ai du mal à ouvrir ; j'ai l'impression qu'il faut être abonné, mais je vois de quoi il retourne. J'ai transmis à Grenoble le titre de l'hyperconférence ; je pense que c'est bien. reste à s'assurer de la date.

S'agissant de la Reine, il faudrait que je lui dise quelque chose, mais comme elle ne me dit rien (dans tous les sens, mais ce n'est pas une question de personne..., rien quant à la production, je reste un peu coi). Il y aurait peut-être quelques chose à combiner début 2021 avec le Studio-Théâtre de Vitry (le seul vrai soutien qui reste), mais ce n'est pas un lieu qui puisse produire (nous pouvons financer au titre de la recherche une partie de la préparation, mais il manquera toujours de la fraîche)

À vrai dire, je suis tenté de mettre pied, voire genou à terre. Les dernières avanes du Conservatoire mes montrent assez que je n'ai plus beaucoup de cartes à jouer, je ne développe pas. En gros je pars à Grenoble sans être certain d'avoir des comédiens sur le plateau... Et Bobigny se tait, Aubervilliers ne répond plus, je finis par comprendre le message... Pourtant il y avait peut-être des choses à faire avec les bestioles, mais difficile de faire du vélo sans bicyclette, pour filer la métaphore du pied à terre. Je me sentais bien essayé aussi à reprendre des trucs sur le savant moderne dans le genre *Pourquoi nous ne montons pas La vie de Galilée de bb*, une manière de Lehrstück pour le XXIème siècle, rien que...

Bon, sans doute que quand c'est plus l'heure, c'est plus l'heure. Et l'écriture n'est pas non plus le salut. Jamais eu de réaction de l'OJ à l'aveu de ma perdition littéraire. Et j'avoue que je geai pas le courage de courir l'éditeur.

Bon, tu vas me dire que je n'aurais pas dû laisser tomber l'analyse ; j'avais pourtant un joli rêve à raconter aujourd'hui : c'était le réveillon, j'avais acheté un Shéba (bouffe pour chat) de luxe que j'ouvrais sur le coup de minuit et partageais avec la bête. Pas bon, ça.

Faut dire que la (re)lecture de *La Jungle* de Sinclair fout plutôt des idées noires. Ce qui me rappelle une phrase de Flaubert à propos de Pécuchet : « Car il voyait tout en noir, peut-être à cause de sa jaunisse. » Sourire. Et ce qui conviendrait mieux à nos spéculations animalières :

—Les abeilles prouvent la monarchie.

—Mais les fourmilières, la République !

À propos de République, vous avez un train ?

À vite en tout cas.

Je t'embrasse, jf



Qui suis-je pour tuer un animal, c'est ça l'idée ?

Je ne dois pas le faire souffrir. Mais ça ne suffit pas ; l'animal a le droit d'avoir une existence à lui, à laquelle il ne devrait pas m'être permis de mettre fin, tant qu'on y est. Tout animal ?

dimanche 22 décembre 2019

Alain dit qu'il m'a trouvé amer. Amer ? Je ne parlerais pas d'amertume, mais si c'est l'impression que je donne...

J'avance dans *La jungle*. Vraiment pénible, il n'y a pas d'autre mot. Le lecteur n'est pas dans sa zone de confort. La misère de l'homme plus grande que la souffrance animale. C'est l'humanité qu'on assassine pour faire bouffer les hommes, pas seulement des bêtes qu'on abat.

Gavé jusqu'à l'écoeurement d'informations, j'abandonne le journal de 18h sur FC pour une cantate de Bach. Dans un autre sens, moi aussi, *ich habe genug*. Ce n'est pas Dieu qui me comble, c'est mon vide. "*Ich freue mich auf meinem Tod.*"

(J.S. BACH "Ich habe genug" BWV 82 - Christian Gerhaher, Gustav Mahler Jugendorchester)

160

lundi 23 décembre 2019

Pécuchet : "Oh ! le doute ! le doute ! j'aimerais mieux le néant !" (908)

Ce *Bréviaire* est la continuation des "Notes pour une pathétique". (Déjà dit)

mardi 24 décembre 2019

Il y a que je ne suis plus sollicité par *le t&t*.

Triste journée, achats pour cette fausse fête et anxiété consécutive, consécutive ou conséquente ?

Émission sur les "disrupteurs" (FC), genre Trump, Poutine, Johnson). Épidémie de disruptions. Tout est devenu disruptif ou non. Qu'est-ce que ce mot ? Je ne le trouve pas dans le *Littré*. (Disruption existe...)

Étymologie : dérivé du latin *disrumpere* (briser, rompre, etc.). Se dit lorsque l'électricité traverse un isolant en altérant provisoirement ou durablement son organisation.

Il se rapproche de l'anglais : disruptive. Se rapproche, tu parles ! Il vient de là !

Tiré de *Libération* : "Ainsi on entend parler de «[président disruptif](#)», de start-up qui «a pour ambition de [disrupter le secteur de la douche](#)», ou d'autres qui veulent «[disrupter le chômage](#)». En mai 2017, France Télévisions expliquait au Monde que les invités mystères de l'Émission politique, comme Christine Angot, étaient «[parfois disruptifs](#)»." Disrupter, c'est le bouquet. Rupture est un beau mot.

mercredi 25 décembre 2019

Pas envie ici de parler des choses privées. Tas de ruines.

Question entre le privé (le pathologique) et le professionnel (l'intellectuel). Pourquoi je ne parviens plus à toucher au *t&t* ? De quoi ai-je peur ? On n'a jamais peur que d'une seule chose, la mort, n'est-ce pas Carlo ? (mode péremptoire). Ou simplement peur de souffrir ou, encore mieux, peur de réussir à venir à bout de quelque chose, ou de réussir tout court.

161

jeudi 26 décembre 2019

Mieux qu'un long discours : "80 % des utilisateurs (sic) ont aimé ce film". Déjà noté.

vendredi 27 décembre 2019

Régy est mort. Le désert va croître. Lui disparu, c'est nous tous (enfin..., nous ne sommes pas très nombreux) qui perdons du pouvoir de se (nous) faire entendre. Qu'est-ce que le regret ? Les regrets ? 1525, *le regret du passé* (Marguerite de Navarre, *Nouvelles lettres*, éd. F. Génin, p. 31. Je pense que Régy ne regrettait rien. Mieux vaut être pervers que mélancolique, et encore, le mot de mélancolique est un euphémisme. Contre le tintamarre grandiloquent de l'a-littérature dramatique contemporaine. (*style vieux con*)

Régy ne devait pas se penser comme un imposteur. Le remède contre l'imposture, la fidélité à soi-même. L'idée vaut ce qu'elle vaut.

Le refus de la posture condamne-t-elle à l'imposture ? (*t&t*)

Avec petits-fils, exposition sur les arbres à la Fondation Cartier. Discours rasant et pas de choc esthétique par ailleurs.

Problème du *Bréviaire* ; et pourquoi faire du théâtre avec un ou des problèmes. C'est quoi, cette histoire ? Le problème n'est pas la frontière homme/animal, le problème, de tuer ou ne pas tuer un être vivant. C'est devenu insupportable à certains.

samedi 28 décembre 2019

Pas réussi ou pas fait carrière ? Maintenant réussir au théâtre, dans le théâtre, c'est faire carrière, sinon ce sont des célébrités qui font long feu (médiatique). Comment durer ? La question ne se pose plus, mais quel cafard !

dimanche 29 décembre 2019

Voyage en voiture avec chat vers la Bourgogne. Façon de s'aérer. Le coup de salaud que me fait le Conservatoire en ne garantissant même pas les 6 comédiens du cursus me donne de quoi m'occuper pendant mes insomnies. Il ne s'agit plus d'un cursus mais d'une espèce d'option. Si ces jeunes gens n'ont pas mieux à faire, ils condescendent à venir avec nous. Et personne ne semble, dans cette institution (le

Conservatoire) s'en inquiéter. Le client est roi, l'élève plutôt. Toute ma petite et patience construction peut s'écrouler d'un coup. Ça casse les pattes.

Dans un carton pour papier d'imprimante, j'ai mis les pages du *t&t*. Le carton dans une valise avec de vieilles archives que j'irai déposer à La Roque puisque j'ai trouvé une voiture à louer. Aurai-je le cran de relire ces pages ? Plus rien ne me motive ; le travail qui reste à faire me semble hénaurme pour une récompense improbable. Ma boîte crânienne est une coquille vide. Je mijote dans une tranquille anxiété, mais permanente. Je me fais de la bile, comme disait ma grand-mère.

lundi 30 décembre 2019 (Grabels)

Inconscient : je recherchais depuis la mort de Régy le mot de *console*. Je lui avais prêté pour sa tournée de 4,48 ma console numérique (retournée bousillée, du reste), et c'est le mot de régie qui venait à la place. Ce n'est pas consolant.

Bréviaire : travailler sur la bande pensante. Notre environnement de pensée d'ameublement, j'ai déjà dû le dire.

Dans le journal. L'autre (Isabelle S) est écoféministe, ça existe. Et étudie la différence entre tout le monde, vous, moi, et les sachants, eux. Ce zèle à bien penser.

Elle veut penser à la hauteur du désastre actuel, de la barbarie, et, bien académiquement, sa réponse est de relire Whitehead. Comme Bruno L. Je me demande si elle vivrait à ND des Landes, mais je suis malveillant. Qu'a-t-elle à défendre ?

Si *Adventures of Ideas* (1933) est un petit livre agréable, il requiert malgré tout de maîtriser le schéma métaphysique de [Procès et réalité](#). Ici, Whitehead applique sa métaphysique au problème de l'histoire.

Dans *Modes of Thought* (1938), après s'être opposé à la trop grande focalisation de la philosophie au langage, Whitehead énonce ce qui est pour lui le but et la fonction de la philosophie : « La philosophie sert à maintenir une nouveauté active d'idées fondamentales qui illuminent le système social. Elle sert à inverser la lente descente

163

de la pensée acceptée vers le lieu commun inactif... La philosophie est apparentée à la poésie »

Plaise aux dieux !

mardi 31 décembre 2019

Tirée, extraite de son théâtre, ma pensée me fait honte. D'où mes coquetteries avec le manuscrit. La bêtise mise à nu par son divorcé, même.